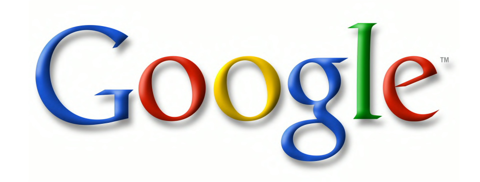
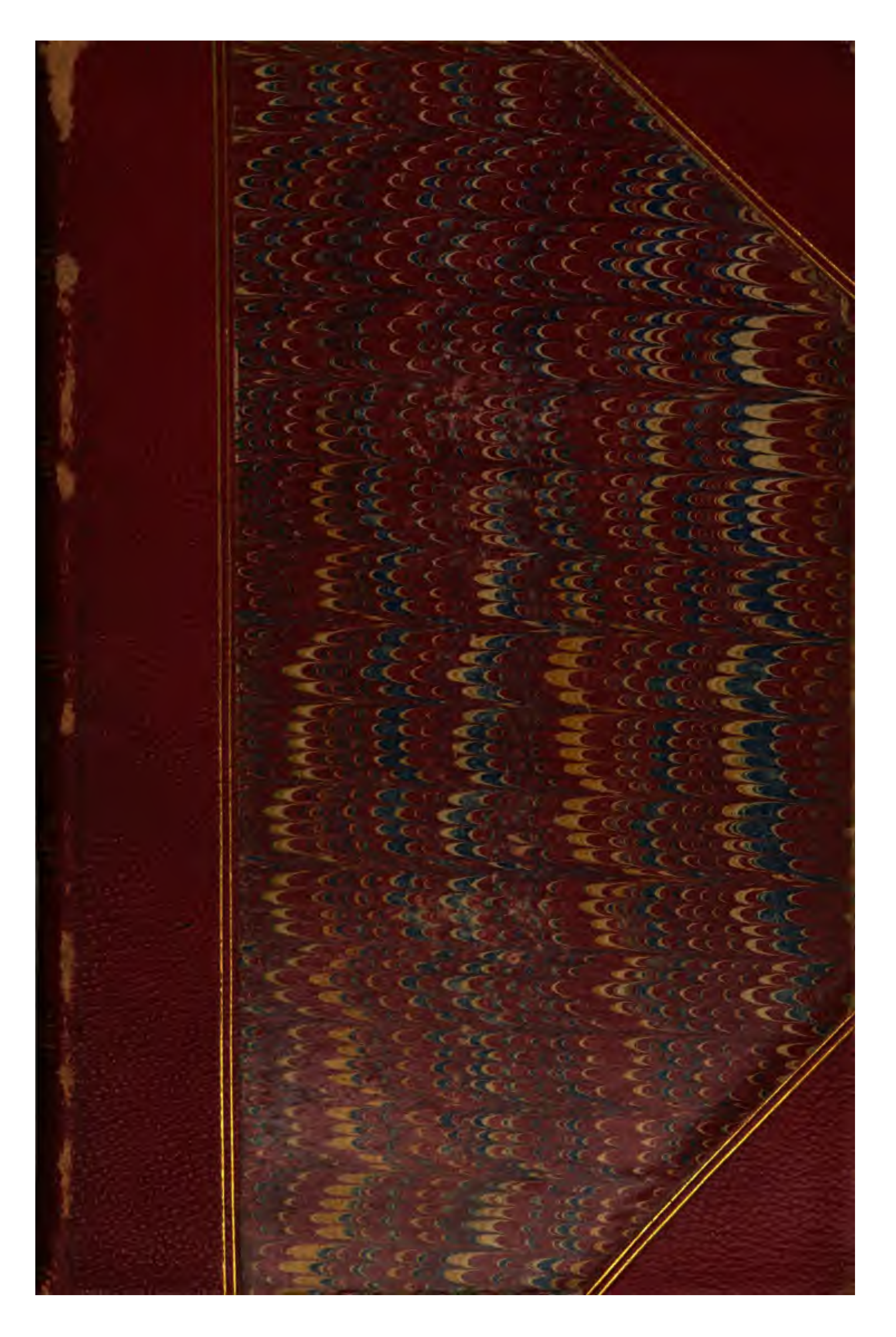
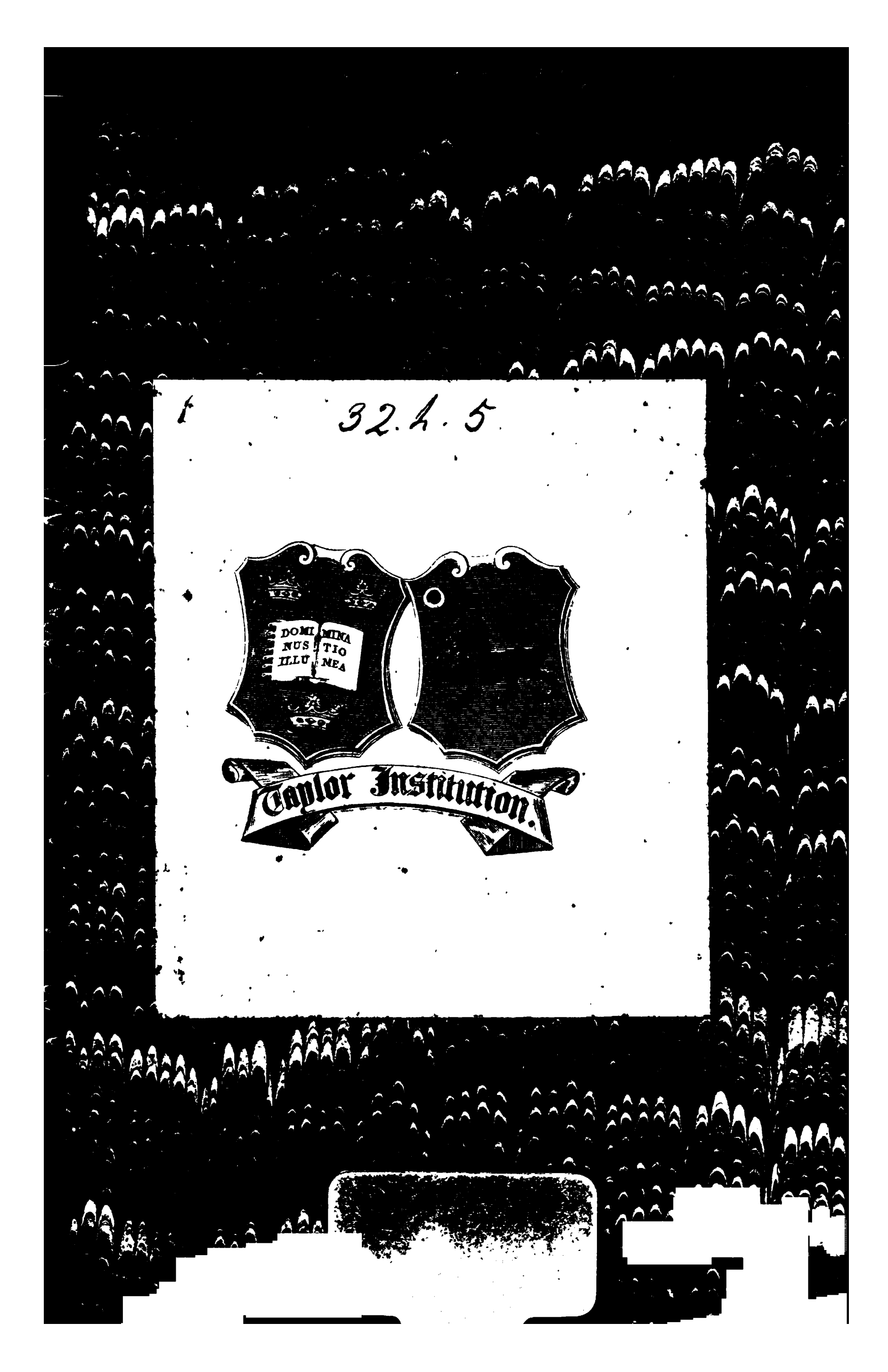
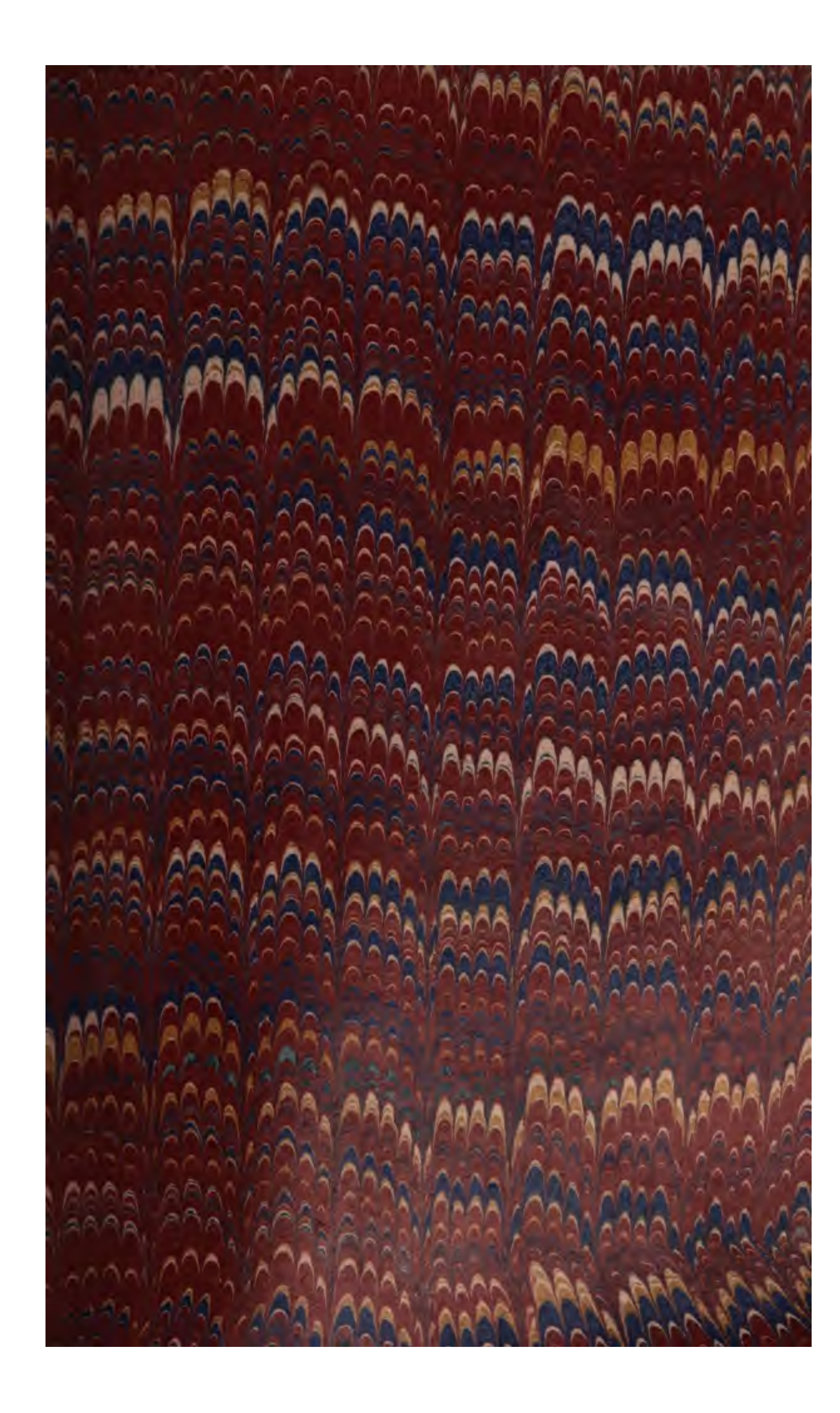

Google




32.L.5
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.



LA

FÊTE VOTIVE

DE

SAINT-BARTHOLOMÉE PORTE-GLAIVE

ŒUVRES DE LÉON CLADEL

LES MARTYRS RIDICULES, 1 volume in-12.

Mes Paysans : LE BOUSCASSIÉ, 1 volume in-8°.

En préparation :

OMPDRAILLES, *le Tombeau des Lutteurs*. . . 1 volume.

LES VA-NU-PIEDS. . . . . 2 volumes.

Mes Paysans

LA

FÊTE VOTIVE

DE

Saint-Bartholomée Porte-Glaive

PAR

LÉON CLADEL

AVEC UN PREMIER-PARIS DE M. LOUIS VEUILLOT



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

47, PASSAGE CHOISEUL, 47

—

1872

L'ÉDITEUR *au* LECTEUR

Ce livre, imprimé dès les premiers jours d'avril 1870, devait être publié dans le courant du même mois. Les agitations politiques qui ſe produiſirent à cette époque nous forcèrent à en ajourner la publication. Plus tard, après le vote plébiſcitaire du 8 mai, lorſque nous voulûmes la reprendre, l'auteur, craignant de paſſer pour le trop facile prophète d'événements qu'il avait depuis longtemps prévus & qui venaient de s'accomplir, nous demanda de retrancher de ſon volume la réponſe qu'il y adreſſe à M. Louis Veuillot, ainſi que le

premier-Paris du rédacteur en chef de l'*Univers* qui la motive. Nous crûmes devoir nous y refuſer & M. Cladel, devant nos raiſons amicales, n'inſiſta pas. Le livre était donc, pour la deuxième fois, ſur le point de paraître, lorſque entre la France & la Pruſſe éclata ſoudainement la guerre funeſte d'où nous ſortons meurtris. Nouvel ajournement. Cependant nous avions hâte de mettre au jour la *Fête votive de Saint-Bartholomée Porte-Glaive*. Or le calme était à peine rétabli dans Paris, ſi longtemps tourmenté par la guerre étrangère & la guerre civile, que nous nous empreſſâmes d'aviſer l'auteur de nos intentions. Mais, à notre très-grande ſurpriſe, nous le vîmes de nouveau décidé à ſupprimer impitoyablement les prolégomènes clairs & hardis qui complètent son livre en l'expliquant. A cette nouvelle tentative de mutilation, nous oppoſâmes alors un refus formel, eſtimant que toute

œuvre littéraire, en dépit des viciſſitudes politiques qui donnent tort ou raiſon à l'écrivain, eſt au-deſſus des queſtions d'actualité & poſſède en soi le privilége excluſif de pouvoir être publiée *intacte* à toute heure. Voilà pourquoi, malgré les proteſtations réitérées de M. Léon Cladel, nous publions aujourd'hui ſon livre dans ſon intégrité & tel que nous le reçûmes il y a plus de deux ans.

A. LEMERRE.

Paris, 15 août 1871.

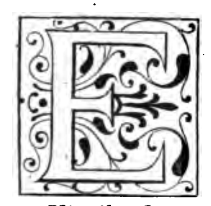




PREMIER-PARIS

5 NOVEMBRE 1869. — N° 918 DE *L'UNIVERS*

Le Paysan



TANT *ministre, M. Duruy, maintenant sénateur (Dieu lui fasse paix!), promenait volontiers une* charge *dessinée par La Bruyère, dans un moment de mauvaise humeur, contre le* fortunatus agricola *de Virgile. Sans scrupule, peut-être avec candeur, le léger ministre présentait cette figure de rustre, ou plutôt de brute, comme le type de l'homme des champs de l'ancien régime. Le paysan de La Bruyère lui servait à prouver combien la France avait besoin d'être tirée du christianisme & de la monarchie. C'était la*

belle pièce de ses discours aux réunions philanthropiques, philharmoniques & photophiles, où il soufflait le feu de l'écolâtrie universitaire. Voyez, disait-il, & comparez; voyez ce paysan d'autrefois, comparez-le au paysan moderne, à l'homme fier, libre, intelligent & propre; à l'électeur enfin que 89 a inventé & que j'ai l'honneur de perfectionner!

Cette pratique de M. Duruy était de celles qui nous fatiguait le plus, parce qu'elle était l'une des plus contestables & l'une des mieux accueillies. Rien n'est irritant comme la fortune de ces absurdités palpables dont certains hommes, capables de les juger, se servent avec audace pour assassiner le bon sens.

Certes, ni l'honnête paysan chrétien d'autrefois, sous le sarreau terreux que sa postérité porte toujours, n'était l'espèce d'animal qu'a imaginé la fantaisie de La Bruyère, moraliste court & grognon, ni le paysan d'aujourd'hui, orné du bulletin de vote, n'est le personnage relevé & agrandi que M. Duruy prétendait voir. Et, pour ce fils de 89, nourri intellectuellement de la feuille à un sou, le sentiment bourgeois n'a rien qui tienne de l'admiration, de l'estime & de l'amour.

Un écrivain du Constitutionnel* *nous le dépeint par des traits que La Bruyère pourrait avouer & même*

* *La Fête Votive de Saint-Bartholomée Porte-Glaive* a été publiée, en effet, dans le *Constitutionnel*; mais, nous, libre de toute attache politique ou littéraire, nous n'avons jamais appartenu à la rédaction de ce journal avec lequel, du reste,

envier, car ils vont plus au fond. La Bruyère en est resté à la forme, triste & repoussante. Sans négliger la forme, qui n'a pas embelli, M. Léon Cladel, le nouveau peintre, va sous la blouse & sous la peau saisir le vice principal du paysan moderne, qui est, dit-il, l'avarice. En cherchant davantage, il trouverait un autre vice, principal aussi, qui est l'envie; & un autre encore, principal encore, l'orgueil. Mais pour saisir l'orgueil & pour savoir que l'orgueil est vice, il faut une science de l'homme que peut-être le peintre ne possède pas. Voici ce portrait du paysan moderne. M. Duruy a décoré beaucoup de gens de lettres qui n'écriront jamais une pareille page :

« A les voir aller par monts & par vaux, blafards & recoquevillés aujourd'hui comme demain, ayant tous un air de famille, oscillant comme des ivrognes, incertains comme des aveugles, pliant sous le faix d'une honteuse inquiétude, accablés d'une sorte de tristesse qui repousse, sourds aux voix charmantes & grandioses de la nature, ne disant jamais : « Merci, mère! » à cette terre qu'ils éventrent sans cesse avidement, & qui leur livre avec tant de générosité les fruits périodiques de ses entrailles, toujours troublés sous un ciel serein, toujours grimauds en dépit des rires lumineux du soleil, fétides & patibulaires, on

---

nous avons maille à partir devant les tribunaux, à propos de la publication même, dans ses colonnes, de notre œuvre arbitrairement tronquée & défigurée.

(Note de l'Auteur du Livre.)

les prendrait tantôt pour des crétins perdus en d'obscures songeries, tantôt pour des meurtriers errants, poursuivis, flamme aux reins, par le remords; tels quels, les voilà! Et le chancre qui les corrode se transmet avec le sang, de génération en genération : les corps passent, l'âme reste, le dernier né continue l'aïeul. »

On ne peut nier que cela est vu d'œil d'observateur & fait, comme disait La Bruyère, « de main d'ouvrier. »

Néanmoins, cela n'est ni tout le paysan ni tous les paysans. Cette peinture, inclémente comme celle de La Bruyère, est aussi imparfaite. La vérité vraie, il y a deux cents ans, valait mieux que la vérité littéraire, & vaut mieux encore aujourd'hui.

La littérature de nos jours aime les couleurs violentes, & la libre-pensée, dont elle suit volontiers les dictées, n'aime pas l'espèce humaine. Le mépris général des hommes est sensible en tout ce que font nos jeunes écrivains. Ce mépris s'exaspère jusqu'à la haine contre les petits & les pauvres : ils ignorent trop ce que la littérature croit savoir, & ils savent trop ce qu'elle croit ne pas ignorer, pour l'admirer autant qu'elle le voudrait. Balzac, type de la littérature de ville, exécrait les paysans. M. Sardou, si nous nous en rapportons à une pièce où il a prétendu les peindre, ne leur est pas plus favorable. On vient d'entendre M. Cladel. Dans un ordre inférieur, les malpropres journaux imagiers, dont Paris est inondé avec suffrage du gouvernement, nous présentent les

paysans comme des modèles accomplis de toutes les perversités abjectes. Ils sont là plus diffamés encore que les cléricaux & les gendarmes. A la vérité, s'il n'y avait pas les classes variées des demoiselles Carpeaux, *on ignorerait ce que cet art & cette littérature peuvent honorer.*

Mais ce paysan détesté, ce butor, cet avare, ce stupide, ce méchant, cette bête noire du roman & de la caricature, c'est précisément le paysan politique & lettré que M. Duruy montrait comme le chef-d'œuvre des temps nouveaux. L'on ne peut se dissimuler qu'il est tel en bien des endroits, & là surtout où l'esprit moderne a davantage porté ses lumières.

Ce produit est, en effet, nouveau. Ni l'art ni la littérature d'avant 89 ne nous le montrent, & l'art & la littérature, avant 89, fréquentaient les champs plus qu'aujourd'hui. Je suis fils, petit-fils, arrière-petit-fils de paysans. Ma mère m'a souvent décrit mon village, que j'ai quitté trop tôt. Elle y avait vécu pauvre, car la Révolution avait aussi abaissé & appauvri l'humble toit de ses pères; néanmoins, elle en parlait comme d'un lieu de délices. Chacun y possédait sa maison & son champ, chacun y vivait de son labeur. Point de mendiants, à peine quelques prolétaires. Les indigents étaient des vieillards connus & honorés qui trouvaient partout la table & le gîte; les prolétaires, quelques ouvriers qui faisaient leur tour de France & qui, ayant séjourné parce qu'ils étaient honnêtes, s'établissaient & finissaient par bâtir leur maison.

On ne savait pas ce que c'était qu'un ménage irrégulier. Toute fille qui avait fait une faute devenue publique était obligée de s'en aller & ne reparaissait point. Dans la famille humiliée, il n'était plus question d'elle qu'à voix basse, & les enfants oubliaient son nom. C'était aussi une tache douloureuse quand un membre de la famille avait paru devant les tribunaux criminels. La voix publique s'élevait contre celui qui ne soutenait pas ses parents, non moins que contre celui qui les déshonorait.

Tous les ans, le mardi-gras, se tenaient, sous une forme grotesque, des assises extrêmement redoutées. On promenait par les rues une effigie qu'on appelait Carnaval. *Elle devait être brûlée, mais avant de la livrer aux flammes, divers accusateurs lui imputaient tous les méfaits qui, dans le cours de l'année, avaient scandalisé l'opinion. L'ivrogne, l'avare, le débauché, le poltron, le plaideur injuste, le mauvais fils, la femme de conduite légère (il fallait peu de chose!) recevaient leur compte, où le sel gaulois ne manquait pas, & la huée populaire vengeait plus d'un scandale, dont elle prévenait le retour. Aussi la justice du village s'exerçait sur le dos de* Carnaval, *véritable bouc d'Israël.*

Si cette coutume paraît sauvage, il faut se souvenir que nous avons des journaux. C'était le journalisme local, borné à un numéro par an. Au surplus, la verve des accusateurs était tempérée par la nécessité de gagner l'opinion & de ne pas s'attirer, avec applaudissements, plus de coups de poings qu'ils n'en pour-

raient porter. Les journaux ne laissent point cette compensation à ceux qu'ils jugent.

Dans mon village, on avait la liberté du coup de poing, & le procureur du roi ne se dérangeait pas pour un œil poché. Mais les coups de couteaux, les nez & les oreilles mangés & les autres accidents devenus coutumiers dans les pugilats des faubourgs & de la banlieue, cela était aussi peu connu que les discours égalitaires, humanitaires, communistes & communautaires.

On ne laissait pas d'ailleurs de s'amuser plus posément. Ma mère prenait plaisir à me décrire l'habillement que mon grand père & ma grand'mère mettaient le dimanche pour aller à la messe. Ils étaient comme les autres, mais ils lui semblaient plus beaux.

Le dimanche donc, on ouvrait la grande armoire, pleine de bon linge en solide & loyale toile. Mon grand-père, qui avait été soldat & qui était charron, tirait de l'armoire son habit bleu à la française, sa veste brodée, sa chemise à dentelles. Il mettait sa culotte courte, de même couleur que l'habit, ses bas blancs chinés, ses souliers à boucles d'argent. Il se passait au cou une ample cravate blanche nouée en rosette ; il plantait sur sa fière tête un chapeau tricorne orné d'une ganse & d'une cocarde.

Le voilà prêt. Ma grand'mère lui prenait le bras. Elle avait deux jupes, l'une droguet sur droguet, l'autre de couleur & d'étoffe différentes; un tablier de soie gorge de pigeon, des bas bleus à coins d'or, des souliers noirs à talons jaunes. Son caraco blanc

était brodé de fleurs de soie. Son bonnet rond, à la mode du village, avec de larges dentelles, valait 300 francs, & sa croix d'or, attachée par un velours, avait le bon poids qui convenait à l'épouse d'un vaillant maître charron. Ainsi étaient habillés, le dimanche, deux paysans de la Beauce, entre 1805 et 1810. « Et il n'y avait personne pour leur marcher « sur le pied! »

Sans doute, en semaine, dans l'atelier, les manches retroussées, la cognée en main, la sueur aux épaules, le menton hérissé d'un poil de huit jours, le maître charron avait moins l'air du roi de la terre, & sa robuste femme, épanouissant le fumier dans son champ, ressemblait moins à une bergère de Greuze. Il faut faire du pain, & c'est dur! Il en faut faire beaucoup pour en manger un peu, pour en donner à six enfants de bon appétit, pour n'en pas refuser aux pauvres, pour nourrir l'État, pour en réserver quelques miettes à la vieillesse qui accourt.

On faisait donc du pain. On le faisait à la sueur de son front, suivant la loi de la chute; on le faisait avec résignation, avec calme & avec espérance, suivant la loi de la Rédemption. On n'enviait pas, on ne haïssait pas. On ne se croyait ni esclave, ni maudit. On avait son dimanche, sa place à l'Eglise, et même dans le monde; on comptait sur sa place dans le ciel. On voyait avec joie grandir de beaux enfants, qui seraient des hommes forts & des fils affectueux. Enfin l'on vivait avec bonheur & l'on mourait en paix. Après une vie de bonne fatigue, laissant une bonne mémoire, l'on

s'en allait dormir du bon sommeil entre les siens, à l'ombre des murs où l'on avait si longtemps, d'un cœur tranquille, chanté : « Je crois à la résurrection de la chair & à la vie éternelle! »

La Bruyère a décrit le paysan de la semaine, il n'a pas vu le paysan du dimanche. S'il avait vu le paysan du dimanche, & s'il l'avait questionné, il aurait pu le trouver plus sage, plus fort & plus savant que lui. Et quant à M. Duruy, s'il veut causer avec son *paysan, le paysan de la fabrique de 89, qu'il le prenne aux champs, qu'il le prenne au cabaret, ou, comme il dit en son langage, à la* turne; *qu'il le prenne autour de la boîte du scrutin : fût-il de ceux qui savent lire & écrire leur bulletin de vote, il risque fort de rencontrer l'homme de M. Léon Cladel, ou pire, & nous doutons fort qu'il en soit charmé.*

Cependant le paysan du dimanche, très-visible encore dans la semaine, si l'on veut essuyer sa sueur; cet homme simple, courageux, probe, généreux dans sa pauvreté, cet humble chrétien d'autrefois n'a pas disparu. Il connaît l'Église & l'Église le connaît; les enfants de l'Église l'aiment & l'honorent, saluent en lui la solidité de la patrie. Manipulé en tous sens par le mensonge, empoisonné de cabarets & de journaux, troublé de mille scandales, tenté de toutes les convoitises, accablé d'impôts, il reste encore ferme dans son bon sens & dans sa foi, & fournit presque seul à peu près tout ce qui nous reste de droit, de dévoué & de pur.

Pareil à cette terre d'où sa sueur fait sortir le blé

& le vin, il produit de sa séve généreuse la plus fière armée et le plus nombreux & ferme clergé qui soient dans le monde. Nos soldats, nos prêtres, nos Frères enseignants, nos religieuses, couronne incomparable, sont les fruits & les fleurs salutaires de cette race où le sang du Christ est entré si profondément. Le sang du Christ la pénètre, il la garde, il y produit ce miracle, que la boue des villes, politique & littéraire, semble ne l'inonder que pour y faire germer des églises & des saints.

Louis VEUILLOT.





Réponse de l'Auteur

à

M. LOUIS VEUILLOT

Enghien-les-Bains, 21 janvier 1870.

Monsieur,

 qui m'eût prédit naguère que je ne tarderais point à publier un livre avec une quasi-préface du rédacteur en chef de *l'Univers*, il est très-probable et même certain que j'eusse répliqué d'un mot énergique ou d'un geste absolu de dénégation, tant une semblable éventualité m'eût paru miraculeuse, mais, on l'a dit bien souvent & c'est la pure vérité, tout arrive. En écrivant, immédiatement après la publication de mon *Bouscassié*, la *Fête Votive de Saint-Bartholomée Porte-Glaive*, ah! croyez-moi, j'étais, certes, à cent lieues de penser que cette deuxième étude sur les paysans du Quercy me vaudrait, un jour, l'honneur grand & la bonne fortune d'être carressé si délicieusement par la plume de celui de nos modernes écrivains catholiques, apostoliques et

romains, à qui personne n'a jamais reproché, que je sache, de trop faire patte de velours à ses confrères, amis ou ennemis de sa doctrine; & pourtant tel est mon cas, aujourd'hui : me voilà bel & bien loué de vous, monsieur, à propos d'une œuvre écrite en haine de tout ce que vous aimez à l'adoration, & Dieu sait si, malgré cela, vous me marchandez le laurier & le chêne. Oh! je ne me rengorge pas plus que de raison. Il est vrai, je me hâte d'en convenir de bonne grâce & sans la moindre amertume, que, tout en m'accordant d'un ton magistral « un œil d'observateur ainsi qu'une main d'ouvrier », vous me reprenez prestement de la griffe gauche ce que vous m'avez si bien octroyé de la droite. Hélas! à peine épanouie dans votre grasse prose, elle meurt, l'aimable fleur de rhétorique que j'y ai fait éclore avec tant d'innocence, & voici que tout heureux encore d'en respirer le parfum, je me sens piqué des épines nombreuses dont elle a la queue si savamment hérissée. Allons! je vous retrouve & vous vous retrouvez vous-même. Il est entendu que vous ne pouviez me quitter là sans m'avoir prouvé que si, par aventure, vous daignez bénir les bonnes gens que vous rencontrez en chemin, vous êtes toujours le maître des maîtres, s'il s'agit de les éreinter, au détour d'une route, avec quelque vertu. Tout beau! comme vous travaillez, monsieur. Il me faut par force admirer en vous tant de maëstria. Quel Premier-Paris que le vôtre! Il est étourdissant. Tout y change à plume que veux-tu : l'encensoir y devient trique, le thuriféraire bâtonniste, en un clin d'œil; & la jeune littérature, à propos de moi qui n'en

peux mais, y reçoit, on ne sait trop sur quel dos, une formidable volée de bois vert. Eh bien! nous aimons autant cela. L'adversaire qui nous ménage nous gêne, & la riposte n'est vive que si l'attaque est chaude. A brutal, brutal & demi. Trop de miel nous eût peut-être empâté la gorge : le vinaigre, au contraire, nous éclaircit la voix.

Et nous crions!

Il se peut, en effet, monsieur, que la littérature de nos jours (est-ce bien à vous à l'en accuser?) aime les couleurs violentes; sans repousser le moins du monde l'éloquente simplicité, la verve gauloise ou la mâle rudesse des Classiques, elle accueille avec volupté, je le confesse, les audacieuses & les magnifiques intempérances des Romantiques & s'en laisse imprégner de toutes parts; Shakespeare, Hugo, Balzac, Edgar Poe, Baudelaire, Théophile Gautier, Leconte de Lisle, Barbey d'Aurevilly, vous-même, monsieur, certains autres encore dont elle se nourrit & qu'elle discute autant qu'elle les honore, ont, maîtres ou disciples, à jamais tué le gris & mis pour un peu l'écarlate à la mode : en cela vous avez raison & je ne tâcherai point à vous combattre; elle aime, en vérité, la jeune littérature, à faire éclatant & cherche à faire beau; mais, où donc avez-vous pris, adorateur incorrigible & jaloux du bon vieux temps où tout, hommes & choses, fleurissait si bien à l'ombre de l'autel & du trône, que la libre pensée « dont la littérature de nos jours suit volontiers les dictées » exècre l'espèce humaine? Halte-là! s'il vous plaît, & regardez, de grâce, autour de vous. Aveugles & bien

aveugles seraient vos yeux s'ils ne distinguaient point toute la nouvelle génération littéraire armée en guerre & marchant sous le même drapeau contre les despotismes sous lesquels ont gémi celles qui l'ont précédée & sous lesquels elle gémit encore, elle-même. Y a-t-il, dites-nous-le, y a-t-il une seule idée généreuse, au service de qui, poëtes & prosateurs, ligués, aient refusé de se mettre, âmes & corps? Écoutez, entendez donc : celui-ci chante, enthousiaste, en ses vers, les saintes insurrections de l'homme, & celui-là, dans sa prose, en analyse rationnellement les devoirs & les droits. On s'est, de toutes parts, donné le même mot d'ordre, & ceux qui le trahissent, en se vendant à l'ennemi, ne peuvent que se trahir eux-mêmes. « Haine à l'oppresseur; Amour à l'opprimé! » Tel est le cri qui sort aujourd'hui de toutes les poitrines; il est inscrit au frontispice de tous les livres nouveaux, & la presse le répand chaque jour aux quatre coins du monde. Égalité, Liberté! Fraternité! Voilà la clameur universelle : elle ébranle l'un & l'autre continent. Ici, là, partout, un même vœu d'affranchissement se formule, un même espoir de délivrance apparaît, un même amour de l'humanité dolente gonfle toutes les âmes & pousse tous les corps; orateurs, écrivains, philosophes, artistes, ceux qui pensent, travaillent & savent, tous les hommes libres se ruent ensemble à la même conquête; ô spectacle sublime! tous les cœurs battent à l'unisson, toutes les bouches profèrent le même cri, toutes les mains signent le même placet : « Abolition de la misère! Abolition de l'ignorance! » Et c'est en ce moment, il est par vous

bien choisi ! que vous vous écriez, on ne peut dire à votre insu : « La libre pensée exècre l'espèce humaine ! » A qui donc vous adressez-vous ainsi ? Dans quels cœurs votre voix espère-t-elle trouver un écho ? Quoi ! C'est à ceux-là qui la glorifient, autant qu'il est en eux, cette espèce humaine, en la voulant debout & fière en face de toutes les tyrannies, soit celles de là-haut, soit celles d'ici-bas, c'est à ceux-là même que vous reprochez de ne l'aimer point. Est-ce donc l'aimer & l'honorer, ô bons obscurantistes, que de la vouloir humiliée & passive, aujourd'hui sous la crosse d'un prêtre, demain sous le talon d'un soldat, & toujours sous la foudre dévorante d'un Dieu ? « Tremble sans cesse, vis & meurs à genoux ! » Ainsi les vôtres parlent à l'humanité ; les libres penseurs lui tiennent un autre langage, ils lui disent, eux : « sois libre et marche sans crainte à ton gré. » Qui d'eux ou de vous la méprise ? Et qui l'aime davantage & mieux, d'eux ou de vous ? Si les petits & les pauvres, comme vous dites en parlant du peuple, savaient & pouvaient répondre !... On en entendrait de belles, en vérité, s'ils pouvaient être montés en chaire, comme dit, dans son *Contr'Un*, en parlant des « bestes brutes, » l'honnête & docte Étienne de la Boëtie. Hélas ! ils sont muets, &, tels quels, ils vous plaisent, avouez-le.

Un jour, prenez-y garde, ils parleront.

Ah ! tenez, ces petits & ces pauvres, qu'en habile docteur catholique vous faites mine de couvrir d'un pan de votre manteau, vous plaît-il que nous nous en occupions avec quelque sincérité, vous & moi ? Son

ex-Excellence M. Duruy, ce pâle ministre que, je ne sais vraiment trop pourquoi, vous mettez en cause à propos de mes figures rustiques, auquel vous & les vôtres en avez beaucoup voulu, pour quel motif, grand Dieu? ne leur a jamais enseigné rien & ce n'est pas lui, le pauvre homme, ni personne, qui pourrait vous montrer le chef-d'œuvre des temps nouveaux, car il n'est pas, ce chef-d'œuvre, encore créé. Le créer! Une telle hardiesse épouvanta 89, & si 93 & plus tard Babœuf y songèrent, ils périrent avant d'y avoir réussi; 48 en parla, mais mourut; il n'en a plus été question depuis; l'Empire, vous le savez, est là qui veille! en sorte que l'œuvre reste entière à l'état de projet; on redoute toujours de l'entreprendre, on temporise, on crie haro sur l'audacieux ou le fou qui semble vouloir y porter les mains. Ils sont donc aujourd'hui, les petits & les pauvres, ce qu'ils étaient hier, rien de plus, rien de moins, c'est-à-dire rien. Or comment pouvez-vous vous écrier en montrant mon paysan : « Admirez, voyez l'homme des temps nouveaux? » Il n'est & ne peut être, vous ne l'ignorez point, que l'homme des anciens jours, le paysan ; & c'est parce que vous l'avez bien reconnu, que vous affectez sans doute de ne point le reconnaître. Abruti comme autrefois, ignare & toujours courbé sous le joug de fer que les mains sacerdotales & royales ont depuis si longtemps assujetti sur son front trop docile au servage, il est & restera tel jusqu'à l'heure, encore lointaine peut-être, où, surpris, ébloui, troublé, n'en croyant d'abord ni ses sens ni son cœur il entendra la grande voix de la Rédemptrice,

la Liberté, criant, à travers l'espace & par-dessus les mers & les monts d'un bout à l'autre de l'univers, aux innombrables ilotes asservis à la terre qu'ils fertilisent : « allons, debout! bête de somme; esclave, ouvre les yeux & vois; homme, aie conscience & juge! » alors, alors seulement, le chef-d'œuvre que vous savez sera créé. Mais jusque-là vous avez la partie belle, & vous avez tort de tant redouter aujourd'hui le suffrage universel, ultramontains! il est votre levier, il est le bras irrésistible que, pour mouvoir ou maintenir les peuples & les mondes, nouvel Archimède, s'est approprié César, votre complice. Avec ce rustre qu'on ne vous a pas encore trop gâté, quadrupède ambulant sur deux pieds, inhabile à toiser le ciel, vous pouvez tout, tout! ordonner de nouvelles dragonnades, rétablir l'Inquisition, voter une autre expédition de Rome, recommencer Brumaire, recommencer Décembre, refaire Napoléon le Grand ou continuer... l'autre. Allez, faites un geste, dites un mot, le serf, obéissant à l'ordre donné, criera d'enthousiasme & selon votre bon plaisir : « Ave, Cæsar! ave, Papa! » de même que le musulman stupide & fanatique hurle en expirant : « vive la Mort! » Au droit divin des rois, usé jusqu'à la corde, on a substitué la volonté nationale & le monarque règne & gouverne aujourd'hui, non point par la grâce de Dieu mais par l'imbécillité du peuple. En vain le prolétaire des villes, mis au fait de toutes les tragi-comédies oligarchiques ou monarchiques, s'agite & réclame; en vain les populations urbaines, éclairées, votent comme un seul homme pour les droits du peuple con-

fisqués & revendiquent le gouvernement national, le trône ne s'émeut guère ; il a les campagnes, il a la majorité des votes émis, il a le paysan, il sait que le paysan qui s'ignore ainsi qu'il ignore tout, applaudira sans cesse à la tyrannie & soutiendra quand même le tyran. Il peut, celui-ci, tout se permettre, aller au parjure & pousser jusqu'au crime, un plébiciste l'amnistiera. Voilà pourtant où nous en sommes en l'an 78 de la République Française, après 89, 93, 1830, 1848, & ce déplorable état de choses sera le même encore au vingtième siècle, à moins qu'on ne civilise enfin le paysan. O belle France ! compte sur lui, ne le décrasse point, & tu verras ! Avide, envieux, hypocrite, fourbe & cynique, couard & brutal, il est partout tel quel, au midi comme au nord, &, pour notre part, nous n'avons su voir jamais aucune différence entre celui du dimanche & celui du lundi. Vous, Monsieur Veuillot, vous, d'autant plus clairvoyant, sans doute, que vous possédez les yeux de la foi, vous nous affirmez avoir rencontré souventes fois le paysan chrétien, homme simple, courageux, probe, généreux dans sa pauvreté, &c., &c.; bref, un parangon de vertu. Je veux bien vous croire sur parole, mais de grâce, dites-moi, s'il vous plaît, dans quelles régions croît-il, ce lis humain ! où fleurit-il cet homme champêtre ? En vérité, nous serions presque induit à nier son existence, si, de recherches en recherches, à force de courage & de bonne volonté, nous ne l'avions enfin découvert dans Chateaubriand, d'où, peut-être à votre insu, vous l'avez filialement exhumé.

Dans toute son angélique pureté, cet agreste amant du Ciel, le voici :

« Souvent, le dimanche & les jours de fête, lorsque le village était allé prier ce Moissonneur qui sépare le bon grain de l'ivraie, nous avons vu quelque paysan resté seul à la porte de sa chaumière : il prêtait l'oreille au son de la cloche, son attitude était pensive, il n'était distrait ni par les passereaux de l'aire voisine ni par les insectes qui bourdonnaient autour de lui. Cette noble figure de l'homme plantée comme la statue d'un Dieu sur le seuil d'une chaumière, ce front sublime, bien que chargé de soucis, ces épaules ombragées d'une noire chevelure & qui semblaient encore s'élever comme pour soutenir le ciel, quoique courbées sous le fardeau de la vie, tout cet être majestueux, bien que misérable, ne pensait-il à rien ou songeait-il seulement aux choses d'ici-bas? Ce n'était pas l'expression de ses lèvres entr'ouvertes, de ce corps immobile, de ce regard attaché à la terre : le souvenir de Dieu était là avec le son de la cloche religieuse. »

Œuvre d'ouvrier! Riche en est le style et belle l'apparence.

Eh mon Dieu! monsieur, nous l'avouons, il est épique, il est biblique, il est grandiose, ce paysan-là, mais, soit dit entre nous, il a, le pauvre, un bien grand défaut : il n'est point vrai. Le vôtre est bien préférable. Oui, quoique ressemblant assez à quelque joli villageois d'opéra-comique & bien que cousin germain de certain petit vieux, berger coquet que les peintres d'idylle affectionnent & mettent très-bénévolement en relief

au premier plan de leurs trumeaux, votre aïeul en culottes courtes & coiffé du tricorne, le maître charron, le charmant homme enrubanné, allant à la messe, le dimanche, avec sa naïve & proprette commère, me touche beaucoup plus, je le déclare, que la surnaturelle et pompeuse figure sculptée par l'auteur du *Génie du Christianisme*, & cependant, tout en étant de plus modeste acabit, il me paraît tout aussi chimérique & non moins artificiel qu'elle-même : ils manquent de chair, tous les deux, & cela s'explique, ayant été, l'un & l'autre idéalisés, sinon conçus, en un cerveau de poëte. Ah! c'est que, comme vous le dites fort bien, Monsieur Louis Veuillot, la vérité vraie a toujours mieux valu, vaut mieux en effet que la vérité littéraire, & quoi qu'on en ait, on ne peut s'éprendre que d'un amour purement platonique pour ces patriarches solennels mais apocryphes des premiers âges, & l'on se dit aussi que vos jolis petits saints rustiques d'avant 89 qui font rêver de l'âge d'or & du *Fortunatus agricola* de Virgile, ont paru seulement dans les rêves bucoliques des poëtes & n'ont jamais été vus vivants sous le soleil. Le seul paysan, le paysan authentique de l'ancien régime, Jean de La Bruyère nous l'a montré. Que le tableau cruel du peintre-moraliste vous obsède, il n'en saurait être autrement, & l'on conçoit à merveille qu'il vous offusque : il est éblouissant de vérité :

« L'on voit certains animaux farouches, des mâles & des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides, & tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils

fouillent & qu'ils remuent avec une opiniatreté invincible : ils ont comme une voix articulée; & quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, &, en effet, ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau & de racines : ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer & de recueillir pour vivre, & méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé. »

Voilà du réel !

La Bruyère a bien vu, La Bruyère a dit vrai. Tels étaient, sous le règne de Leurs Majestés très-chrétiennes les Rois de France & de Navarre, fils aînés de l'Église & représentants du ciel sur la terre, les gens taillables & corvéables à merci : Soumis au fisc, en butte au bras séculier, en proie à la gueule ecclésiastique, astreints au bon plaisir du noble seigneur Châtelain, comte, vidame ou marquis, qui revendiquait, entre autres hauts priviléges, ceux de jambage & de cuissage (inutile de se récrier, l'histoire parle, monsieur); esclaves ou plutôt choses du Roi Très-Clément qui ne leur devait rien & du Dieu Terrible à qui, pauvres diables sans sou ni maille, ils croyaient devoir tout; ahuris, ils payaient sans souffler ni sourciller à l'État la taille, au clergé la dîme, & tiraillés, affamés, sucés, annihilés, écrasés sans cesse entre ces deux pressoirs, l'autel & le trône, ils rampaient & saignaient, humbles vers de terre, toute leur vie durant; obtus et résignés, ils allaient, sans rien comprendre & sans rien savoir, ici, là, partout, à droite,

à gauche, en arrière, en avant! tantôt on les voyait marchant sur deux pieds à la manière des orangs, tantôt à quatre pattes à l'instar de leurs bœufs & de leurs ânes & bêtes de trait & de bât eux-mêmes, ils haletaient au timon ou geignaient sous le faix, enclins peut-être à croire, ô dérision! que tout était ainsi pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, sous le plus doux des rois, sous le Dieu trois fois saint, & si, par aventure, dans le nombre, quelques-uns d'entre eux y voyaient clair & pensaient à l'avenant, oh! ceux-là, tant pis pour eux, ils avaient, ma foi, deux yeux pour pleurer, une bouche pour se taire, heureux encore, hélas! de pouvoir souffrir en paix, à ce prix. Et dire qu'il en serait absolument de même aujourd'hui, sans 89! Facile & très-facile de le prouver. Avant tout & surtout préoccupée de ruiner le Noble & d'élever le Bourgeois, la Révolution, après avoir à jamais infirmé l'antique charte féodale, amas monstrueux de lois iniques, absurdes, infâmes, où se trouvaient codifiés les droits des oppresseurs & les devoirs des opprimés, la Révolution, en décrétant la vente des biens de mainmorte et celle des biens nationaux, n'en délivra pas moins, en effet, oh! fort innocemment si l'on veut, les corps sinon les âmes de tous les misérables inféodés à la glèbe. A partir de ce temps-là, seulement de ce temps-là, le champ, où toujours nus & toujours serfs, ils se succédaient de père en fils depuis mille ans & plus, ce champ familial, objet de leurs éternelles & vaines convoitises, ils vont, nouveaux affranchis, en prendre enfin entière &

pleine possession; non pour autrui, mais pour eux-mêmes, cette fois, ils vont le défoncer à leur goût & l'exploiter à leur gré. Ce n'est point un rêve qu'ils font endormis : elle a sonné pour eux l'heure de l'émancipation corporelle, elle a sonné. Les vastes domaines seigneuriaux & ceux non moins riches du clergé morcelés à l'infini, vendus ou plutôt rendus à leurs propriétaires naturels, ô quelle pâture pour tant de maigres feudataires & comme chacun de ces affamés s'y rua! Quiconque voulut avoir son lot, l'eût. « A toi, ce val! à moi, ce coteau! » Le partage est bientôt fait Telle tribu s'installe ici, telle autre là; chaque famille occupe une cime ou campe dans un trou, mais cime ou trou, l'antre ou le pic, appartient à qui s'y pose; &, grâce à la Révolution réparatrice, pas un rustre qui soit sans feu ni lieu. Chacun vit chez lui désormais, & chacun, à l'avenir, y fera ce que bon lui semblera. Non, non, ce n'est point un songe : ils ont émigré, les hommes de marque; ils sont partis, les bourreaux de qualité. Seul, Jacques Bonhomme est resté dans la campagne, & malheur à qui voudra jamais l'en évincer par ruse ou par force, avec ou sans indemnité. « Plus de redevances! assez de rançons! se dit-il en fouillant avidement la terre enfin dégrevée, & non content de s'en être approprié d'innombrables parcelles, il veut en conquérir tout le bloc. A lui l'argile & le limon! à lui guérets & futaies! à lui la vigne & la prairie! à lui la forêt & la lande! à lui la plaine & la montagne! à lui, petit, toute la grande boule terrestre! Ils parlent tous ainsi, vieux & jeunes, &

dès lors on les voit s'évertuant à se rendre les propriétaires uniques du sol fécondé de la sueur de leurs péres & de leur propre sueur. Accaparer au profit exclusif de leur caste tout le fonds de l'État est leur seul souci. « La terre à qui la travaille ! » & leur cupidité, de plus en plus insatiable, ne connaît à la fin nulles bornes. Il n'est déjà plus le temps où, désœuvrés & n'ayant aucun intérêt à satisfaire, aucun plaisir à vivre, ils ne savaient où porter leurs oisifs & vagues instincts. Heureux d'être & plus heureux d'avoir, ils ont un but très-précis à présent, & ce but auquel ils tendent & qui réclame l'effort constant de toutes leurs forces vives, ils l'atteindront un jour, en ce siècle ou dans l'autre. Une passion ignoble, soit! mais enfin une passion, celle du lucre, les posséde tout entiers. S'ils sont rapaces aujourd'hui, bien plus encore le seront-ils demain! Ni repos, ni trêve pour eux tous, avant que la tâche commune soit achevée, & cette tâche qui les absorbe sans cesse est rude & sera longue... Il est si grand, le pays! elle contient tant d'arpents, la France! On ne peut tout agripper à la fois, eût-on à son service les plus larges mains d'homme & fût-on le plus goulu des paysans! Arrachés de leurs champs sous le premier Empire & devenus chair à canon pour la plus grande gloire de César, ils amassèrent peu, tant que Bonaparte dura ; mais quand la bacchanale impériale eut enfin cessé, revenus au terrier paternel, vieux troupiers, vieilles bêtes, cela va sans dire, ils reprirent aveuglément hoyaux & charrues, & chacun d'eux engraissa de ce qui lui restait de séve la

motte de terre héréditaire, & l'arrondit. Tranquilles sous la Restauration, ou, pour mieux dire, n'étant pas obligés à tout bout de champ de quitter le labour pour partir en guerre, ils cheminent, cheminent comme des taupes dans les entrailles du sol, s'enivrent de tuf & d'humus; ils commencent à jouir, ils jouissent de leur propriété. Le reste ne les regarde point, & si, par aventure, ils en parlent beaucoup, ils n'y pensent que fort peu. Paul-Louis Courier, habile à les peindre avec sagacité, nous présente ainsi ceux de la Touraine, à cette époque :

« Ils vont à la messe le dimanche à la paroisse, pour leurs affaires, pour y voir leurs amis et leurs débiteurs; ils y vont; combien en reviennent (j'ai grand' honte à le dire) sans l'avoir entendue, partent, leurs affaires faites, sans être entrés dans l'Église! Le curé d'Agai, à Pâques dernier, voulant quatre hommes, pour porter le dais, qui eussent communié, ne les put trouver dans le village; il en fallut prendre du dehors, tant est rare chez nous & petite la dévotion. En voici la cause, je crois. Le peuple d'hier est propriétaire, ivre encore, épris, possédé de sa propriété, il ne voit que cela; ne rêve d'autre chose, & nouvel affranchi, de même, quant à l'industrie, se donne tout au travail, oublie le reste & la religion. Esclave auparavant, il prenait du loisir, pouvait écouter, méditer la parole de Dieu, & penser au ciel, où était son espoir, sa consolation. Maintenant, il pense à la terre qui est à lui & le fait vivre. Dans le présent ni dans l'avenir, le paysan n'envisage plus qu'un champ, qu'une maison

qu'il a ou veut avoir, pour laquelle il travaille; amasse, sans prendre ni repos ni repas. Il n'a d'idée que celle-là; & vouloir l'en distraire, lui parler d'autre chose, c'est perdre son temps! »

A la bonne heure! Ici, encore, monsieur, la vérité vraie l'emporte sur la vérité littéraire; ici, je me reconnais; ici je retrouve mon aimable terrien, non pas évidemment tel qu'il est en Quercy, car chez moi, je l'avoue, il est plus affreux que ses congénères de la Touraine & de la plupart des autres provinces de l'ancienne monarchie, & cela se conçoit sans aucune difficulté, n'est-il pas à demi celtibérien, mon paysan? ne hante-t-il pas les vallées & les monts limitrophes de la sacro-sainte imbécile Espagne où l'homme, celui de la campagne surtout, abêti par le plus impur & le plus despotique clergé qui soit au monde, n'a plus rien d'humain & végète avec la stupidité patiente & morne de l'animal? Avare & sceptique en certaines régions de notre patrie, il est ici, dans tout le midi de la France, à la fois avare & superstitieux; oh! je ne dis pas dévot. Halte-là! Dévot? oh! que nenni! S'il a l'air non point de croire en Dieu, mais de redouter Celui de là-haut, c'est parce qu'il suppose que Celui de là-haut, toujours armé de la grêle & du tonnerre, a quelque influence sur la récolte, & la récolte, voilà le *hic!* C'est la seule & unique chose qui préoccupe notre homme & lui tient au cœur. Oui, mais, direz-vous, il se rend à la messe le dimanche & les jours fériés, il écoute vespres & complies aussi souvent qu'on les chante, il se confesse au moins une fois l'an, commu-

nie à Pâques ou bien à la Noël, & quelquefois à Noël comme à Pâques; en somme, il accomplit tous ses devoirs de chrétien, il est fidèle, il pratique, il porte des amulettes et des scapulaires, il a la foi; sans doute! eh! sans doute, il est tout ce que vous voulez qu'il soit, il est le rempart des bons & le fléau des méchants, il est catholique, apostolique, romain, il vivra tel, il mourra tel; on ne lui demande presque rien pour baptiser ses petits, mâles ou femelles, on le marie à des prix doux, on l'enterre enfin à bon marché : tant que les choses iront ainsi, soyez tranquilles, il sera votre très-humble serviteur à ce compte-là, mais s'il avait jamais à payer de ses propres deniers les frais du culte, y compris l'entretien du presbytère & la dépense du desservant, alors, attendez-le sous l'orme! il deviendrait en un clin d'œil un tout autre sire, il se dirait hérétique, iconoclaste, huguenot, athée. « A quoi bon églises & curés! s'écrierait-il avec conviction; on peut, aussi bien qu'on le fait entre quatre murs, sur un signe de l'officiant, s'agenouiller & dire un Ave Maria, voire même un Pater en pleins champs & sans témoins; ça vaudra tout autant pour le repos de notre âme & la pousse de nos blés qu'une prière dite en commun à l'église paroissiale, & pratiquant de cette manière, on fera d'utiles économies & quelques écus de plus se rouilleront à leur aise au fond de l'armoire. » Ainsi dirait-il & ferait-il. Encore un coup, on peut l'affirmer sans crainte d'être brutalement démenti, l'homme champêtre, à de très-légères variantes près & ne portant jamais sur le fond même

de l'individu, se montre à peu près toujours le même, à l'ouest ainsi qu'à l'est, au midi comme au nord de la France. Il parle ici la langue d'oil; là, la langue d'oc : c'est à peu près tout ce qui distingue le gascon du normand ; chez l'un & chez l'autre absence de sens moral & semblable amour du gain. Non, non, ne croyez point que le ciel tienne une bien grande place dans leurs préoccupations quotidiennes, ils ne songent sérieusement & constamment qu'à la terre. *Avoir* est, chez eux, synonyme de : *être;* & *fortune*, dans leur langue, signifie purement & simplement : *honnêteté*. Vous nous parlez de Balzac, cher monsieur, consultez-le & vous verrez de quelle sorte ce grand écrivain, « type de la littérature de ville » ainsi que vous le dénommez avec une forte pointe d'ironie assez téméraire & peut-être même un peu bien irrévérencieuse, apprécie & juge le paysan Bourguignon; il en dit ce que Paul-Louis Courier dit du Tourangeau, Georges Sand du Berrichon, enfin ce que je dis moi-même du campagnard du Languedoc, & particulièrement des riverains du Tarn ou du Lot, aborigènes du Quercy ; voici textuellement en quels termes étudiés & frappant juste s'exprime dans son beau livre : *Les Paysans*, le prodigieux auteur de la *Comédie Humaine;* il y a là de quoi nous instruire tous, si savants que nous puissions être ou nous croire en la question :

« Il est nécessaire d'expliquer une fois pour toutes que les paysans n'ont, en fait de mœurs domestiques, aucune délicatesse. Ils n'invoquent la morale, à propos de leurs filles séduites, que si le

séducteur est riche et craintif. Les enfants mâles, jusqu'à ce que l'État les leur arrache, sont des capitaux ou des instruments de bien-être. L'intérêt est le seul mobile de leurs idées : il ne s'agit jamais pour eux de savoir si une action est légale ou immorale, mais si elle est profitable. L'homme absolument probe & moral est, dans la classe des paysans, une exception. Les curieux demanderont : pourquoi? De toutes les raisons que l'on peut donner de cet état de choses, voici la principale : par la nature de leurs fonctions sociales, les paysans vivent d'une vie purement matérielle qui se rapproche de l'état sauvage auquel les invite leur union constante avec la nature. Le travail, quand il écrase le corps, ôte à la pensée son action purifiante, surtout chez des gens ignorants. »

Hein?

Y voyait-il clair l'auteur de cette page aussi forte que calme, & pensez-vous, monsieur, qu'elle mérite d'être lue? Avait-il, l'écrivain dont elle émane, « cette science de l'homme que peut-être le peintre novice que vous savez ne possède pas? » & ce littérateur de ville a-t-il, comme cela, suffisamment mis en lumière la péché capital qui travaille l'âme de l'honnête rural. Il ne s'agit ici ni du paysan du dimanche, ni du paysan du lundi, mais du paysan de tous les jours; Honoré de Balzac savait très-hien ce que vous savez parfaitement vous-même & ce que je n'ignore pas non plus, c'est-à-dire que le paysan d'hier était stupide & vil comme l'est celui d'aujourd'hui, comme le sera trop vraisemblablement, hélas! celui de demain.

On peut se féliciter à Paris, on peut se féliciter à Rome : les campagnes ont été, sont & seront encore longtemps *fidèles*.

Il n'est pas encore mort, l'oiseau rare ! & certes, il est trop prolifique pour que sa graine soit de sitôt perdue.

Excellent & précieux sujet, ô bon paysan de la souveraineté nationale & de l'an de grâce 1870 ! ils savent, les ministres en fonction, il sait, le potentat qui les choisit à son gré, que tu vaux ton pesant d'or, homme de la campagne, & c'est pourquoi les discours officiels, après t'avoir mis au pinacle, t'exaltent jusqu'aux nues. Elle coûte si peu, vraiment, à distribuer l'eau bénite de cour : en voilà, mon brave, en voilà ! Sois heureux d'en être aspergé. Ton maître se proclame bien haut ton très-humble serviteur, &, ce disant, il te pose la botte sur la gorge ; &, toi, tu trouves cela superbe, on ne peut plus impérial & royal. Où trouver qui te vaille, admirable rustre ? où trouver, pour les monarchies chancelantes & que condamnent le cœur aussi bien que la raison de tout homme qui se tâte & se sent, un meilleur étai que toi-même ? Arrive ici qu'on t'examine par le menu ; viens, approche-toi, paysan, & montre à tous ta personne « issue de cette race sainte qui donne des héros à la France & des bienheureux au paradis. » Silence & sois immobile. Attention ! ne bouge point. On te va portraire & faire voir en toi tous tes pareils. Examinez & reconnaissez, Français, & vous aussi, Romain, vous, Monsieur Veuillot, celui de qui dépend aujourd'hui

toute notre charte politique & sociale. *Ab uno disce omnes.*

Il naît, le grand électeur; il naît. Tandis que sa mère sarcle ou moissonne, il sort des flancs qui l'ont porté neuf mois durant, & le voilà, nourrisson, appendu de sa bouche gloutonne & bestiale aux mamelles qui l'allaitent, objet d'ennuis profonds pour celle qui l'a conçu, mis bas & qui se trouve condamnée à chômer, à peu près impropre aux rudes travaux agricoles, tant que le poupon, emmailloté de langes, réclamera le sein maternel & ne pourra ramper sur cette terre qu'il doit, devenu homme, déchirer un jour en tous sens. Il tette, il aspire le lait & la vie, il tarit sa nourrice. On le sèvre. Il marche d'abord à quatre pattes, à l'instar du bœuf de labour & du chien de garde avec lesquels il cohabite & qu'il prend pour modèles; ensuite il se lève, il se tient debout, il marche en bipède; on lui passe ses premières culottes. Enfant, il va servir, ou plutôt il va faire l'apprentissage de ce long servage qui ne finira qu'avec sa vie. Une gaule à la main, il guide d'abord les oies, les canards, les dindons; un peu plus tard, il quitte la gaule & prend la houlette. Au lieu de surveiller, comme par le passé, la volaille, il conduit de pâturages en pâturages & fait paître ouailles & porcs. Il est berger : il pousse, il grandit, il devient adulte. On lui met le fouet ou l'aiguillon entre les doigts; ayant déjà servi comme pâtre, il va servir encore comme bouvier ou charretier : il est assez fort pour atteler au chariot la cavale & pour poser le bât sur le

dos de l'âne ou le joug derrière les cornes des bœufs. Adolescent, il commence à sentir qu'il est mâle & flaire la femelle. On attend, avant de le marier, qu'il ait tiré au sort. Toujours fauchant & bêchant, il attrape sa vingtième année. Il est homme, enfin. Alors, de deux choses l'une : ou le gouvernement s'en empare, l'enlève à la terre natale & l'enrégimente, ou bien, soit que la chance l'ait favorisé devant l'urne, soit qu'ayant porté un mauvais numéro, quelque infirmité le rende inapte à la guerre, il continue, à jamais exempté du service militaire, à végéter sur le sol qui l'a vu naître & sur lequel il mourra. Le voilà laboureur. Il lui faut une ménagère. On la lui trouve. Ils s'accouplent. Époux & bon époux, en tant que animal, il engendre dare-dare une foule de créatures, & ces êtres-là, ses petits, nés comme lui, vivront comme lui. Que sait-il de la vie & que sait-il de lui-même à cette heure? Il a vingt-cinq ans, il touche à la trentaine, il arrive à la maturité de l'âge, il ne sait rien, sinon que le blé pousse à telle saison, qu'on le coupe à telle autre & qu'après avoir moissonné, la vendange viendra. C'est tout ce qu'il sait. Trois ou quatre légendes, entendues jadis de l'aïeul, le soir, au coin du feu, quelques demandes & quelques réponses du catéchisme diocésain, apprises du curé de la paroisse, tournent & virent à l'aise dans sa cervelle déserte. On lui a répété cent fois, alors qu'il était tout petit, que l'homme est le jouet d'un Dieu en trois personnes & ne faisant, toutefois, qu'un seul & même Dieu, maître du ciel & de la terre, impi-

toyable & toujours irrité; c'est bon! il accepte ce Dieu. Le vieux fusil rouillé qui s'étale à l'une des quatre murailles de la chaumière natale, au-dessus de l'âtre, ah! ce vieux fusil lui représente non-seulement toute l'histoire de la France, mais encore tous les événements du monde. Il a entendu dire & redire que son grand père ou son grand oncle, maternel ou paternel, un des siens, avait, avec ce vieux fusil rouillé, fait le tour de l'Europe & même de la terre entière; qu'en ce temps-là, celui qui faisait la loi se nommait Bonaparte & que ce Bonaparte, devenu Napoléon, c'est-à-dire empereur & roi, faisait trembler les potentats & les peuples étrangers, homme extraordinaire & guerrier sans pareil : à merveille! il accueille la légende héroïque non moins innocemment qu'il a reçu les traditions hiératiques, &, désormais savant, il n'a pas besoin d'en connaître davantage, il sait tout; il est instruit. Tout ce qu'on voudra lui faire entendre plus tard le trouvera sourd. Étant aveugle déjà, car il ne sait ni lire, ni écrire, ni chiffrer, le voilà bien loti? — Mais très-bien! — Il se dit, tout simplement & sans nul examen, qu'il appartient à Dieu non moins qu'à Napoléon, & cela lui suffit. Toute son éducation se bornera là. Je me trompe! Une troisième légende, la légende sociale, cette fois, ira tenir compagnie à celles qui hantent déjà son pauvre cerveau. La voici telle quelle, cette légende : « Un jour, des fainéants tuèrent le roy qui régnait sur la France, proclamèrent, après l'avoir tué, la République, s'emparèrent des biens de tout le monde, & trônèrent en masse, à leur tour; heureusement, tout

à coup, Bonaparte arriva qui mit à la porte tous ces bandits, lesquels, depuis ce temps-là, voudraient bien revenir aux affaires, afin de faire travailler encore la guillotine & de s'approprier de nouveau le bien d'autrui. »

Voilà !

Toute la science humaine de nos honnêtes campagnards se résout en ces trois articles de foi, qui sont leur unique *Credo !*

Qu'on s'étonne encore, après ça, monsieur, qu'ils se déclarent hostiles à tout ce qu'on leur raconte touchant les droits de chacun & l'intérêt de tous. Est-il possible qu'il en soit autrement ? Un peu de candeur : avouez que non. Inutile de les chapitrer, ils vous croiront affiliés aux *partageux* & vous feront voir trente-deux dents féroces. S'ils ne montrent pas les dents, ils montrent des larmes & gémissent, attentifs, mais incrédules à tous les discours. A quoi bon leur parler de réformes & les tracasser, eux, braves gens ? Ils sont contents de leur sort ; il faut les laisser tranquilles ; ils labourent, ils mangent, ils boivent, ils dorment, ils forniquent, ils multiplient, ils pullulent, ils crèvent : ils sont heureux ainsi. L'instruction gratuite & obligatoire, l'abolition de l'impôt foncier & l'abolition de l'impôt du sang, la liberté, la République, est-ce que ça les regarde, par hasard ? Allons donc ! Ils ont interrogé là-dessus l'oracle & l'oracle a répondu que tout est bien ici-bas & qu'il faut se méfier des Partageux qui veulent tout ravager & des Rouges qui veulent se nourrir du sang & de la chair des pauvres paysans. Halte-

là! qu'on veille au grain! Il sait ce qu'il dit, le maire! Oui, certes, il sait ce qu'il dit, le curé! Paroles d'évangile que leurs paroles, & le paysan y croit, comme de juste. Arrivent les élections, petites ou grandes, & vous verrez comme il se comportera. « Vivent nos maîtres! A bas ceux qui veulent nous en délivrer! » Ils votent. Et, de fait, ils votent comme un seul homme. « Allez-vous-en au diable, citadins, nos moutons & nos bœufs se vendent un bon prix & le vicaire de la Paroisse nous a dit que si nous voulons que ça continue, il faut voter pour M. un tel, l'ami du pape & du roi; Nous voterons pour cet homme-là. — Mais, paysans, attention à ceci!... — Laissez-nous tranquilles, avocats, avec vos méchantes idées de vouloir envoyer nos petits à l'école; nous avons vécu, bien vécu sans rien connaître aux papiers & nos enfants vivront comme nous; tout marche & roule comme il faut aujourd'hui; le vin abonde & se vend, le blé vaut trois pistoles le sac; si nous votions pour votre homme, enjôleurs, le gouvernement, à ce que nous a dit M. l'adjoint, nous forcerait à donner pour rien notre vin & notre blé; foutez le camp ou gare! » Insistez encore & vous verrez un peu; les fourches se lèveront, ainsi que les faux. « On vous mène à la baguette, cultivateurs, & vous n'avez pas le droit de respirer... — Nous respirons très-bien! — Et la taille qui vous prend le plus gros & le meilleur de vos revenus?... — Est-ce que, de tout temps, en tous pays, ici comme ailleurs, on n'a pas payé la taille & la dîme! — Il va bientôt avoir vingt ans,

ton fils; on te le prendra. — Mon père a servi, j'ai servi comme lui, mon fils servira comme moi. — Le gouvernement emprisonne, expatrie... — Hé bien! il fait ce qu'il veut, IL EST LE GOUVERNEMENT! — Oui, mais... — Assez & trop parlé! Tu veux peut-être m'en faire dire un peu plus qu'il ne faut, tu veux me compromettre, canaille! On te voit venir, espion; adieu, scélérat, laisse-moi; va-t'en, assassin, n, i, ni, c'est fini! »

Telle est la chanson & tel est le chanteur. *Ecce Deus! Ecce Homo!*

Braves gens! c'est comme cela qu'ils raisonnent & c'est comme cela qu'ils vont tous, oui, monsieur! Il en sera certainement ainsi tant que l'ordre social actuel restera debout. Une dernière fois encore, insistons-y : 89 n'a libéré que le bourgeois. Si la Révolution a tout fait pour le tiers, une caste dans la nation, elle s'est préoccupée assez peu de la nation proprement dite, ouvriers & paysans, & ces derniers, qui sont la majorité du peuple, attendent encore l'émancipation radicale qui fera d'eux ce qu'ils doivent être : des hommes, des citoyens. Exercé par eux, tels qu'ils sont aujourd'hui, le suffrage universel, honneur & bonheur des pays libres où chaque citoyen a conscience de ses droits individuels & en use avec sagacité, n'est chez nous qu'un moyen de tyrannie, le plus habile qui soit, en ce sens qu'il a toutes les apparences du juste, & le plus pervers si l'on envisage qu'il subordonne la justice à la force, en faisant prévaloir les suffrages innombrables des foules ignares sur les

suffrages relativement restreints des hommes aptes à concevoir les intérêts de la chose publique. Ignorants! ignorants! ignorants! On peut leur appliquer à merveille, à nos paysans électeurs, ces stances d'un chant liturgique que, sans en comprendre le sens, assemblés le dimanche au village dans le temple, ils proférent à tue-tête : *os habent, & non loquentur; aures habent & non audient; oculos habent & non videbunt, manus habent & non palpabunt!* O Dieu! De la lumière! de la lumière, de la lumière! Il est temps qu'on les ôte de la nuit, il est temps qu'ils soient tirés du néant; il est temps qu'on les délivre & que nous nous délivrions nous-mêmes en les arrachant une bonne fois pour toutes au despotisme honteux qui spécule, afin de nous tenir tous éternellement asservis, sur leur nombre & leur imbécillité. Les destinées de la patrie & de la liberté, qu'on y songe! ils en sont les dépositaires & les arbitres, eux, en vertu du jeu de nos institutions. Si donc ainsi, qu'ils soient au moins instruits de ce que réclame à chacun de ses fils la patrie & de ce qu'exige de tout cœur viril la liberté. Laborieuse éducation à faire, oui, mais indispensable. Avant de l'entreprendre, il convient d'en mesurer toute l'importance & de connaître à fond ceux qui doivent en bénéficier. Instruments inconscients de servitude, ils ont toujours & partout un contingent à fournir à chaque oppresseur nouveau qui poind à l'horizon, & vous avez, pour le coup, bien raison, monsieur, lorsque vous nous affirmez que c'est au milieu d'eux que se recrutent sans cesse les deux saintes

familles, la guerrière & la cléricale; en effet ils ravitaillent le séminaire, ils ravitaillent la caserne; sans eux, que serait l'armée & que serait le clergé, dites-le-moi?... Que la France tressaille & veuille rompre les chaînes qui la garrottent, ils sortent aussitôt en tas épais de leurs champs, ils dévalent le long des montagnes, ils franchissent les fleuves, ils traversent les plaines, ils accourent, innombrables, ils arrivent toujours dociles à l'ordre de l'autorité, Bonaparte ou Borghia. « Rome a parlé, vive saint Pierre! On bouge à Paris, à bas la République & vive l'Empereur! » Et les voilà prêts, crétins sanguinaires, à tout passer par les armes. Oyez & voyez-les! Soldats de la vierge Marie ou prétoriens de quelque monarque bordelier, ils ont quitté la charrue & les bœufs pour prendre, qui le mousquet & qui l'étole, mais vêtus de rouge ou de noir habillés, ils restent toujours paysans, c'est-à-dire vassaux, c'est-à-dire serfs inféodés de corps & d'âme au suzerain, noble, prêtre ou routier. Regardez-les donc. On ne sait quelle férocité morose & carnassière respire en eux, & l'on dirait, tant ils se ressemblent tous, que la même fauve les a portés. Sous le froc ou sous la cape, mitrés ou casqués, on les reconnaît, on les devine au premier coup d'œil : la Tache Originelle les trahit. Tache Originelle? Attention! Il faut, par ces mots, entendre, non pas à l'instar des psychologues catholiques cette imaginaire souillure indélébile léguée par le Premier Homme à tous les enfants de sa race, mais avec les philosophes libres-penseurs & les physiologistes, ce

stigmate horrible & réel, dont est également déshonoré le front des êtres sauvages, qui n'ont pas encore conquis l'auréole humaine, & celui des créatures avilies qui l'ont perdue, en retombant dans l'abrutissement ord & monstrueux de leurs primitifs & farouches ancêtres. En Russie, il y a les moujicks; en France, nous avons des paysans qui valent les moujicks, pour courber l'échine & ployer le genou. « Relève-toi, porte-blouse, à nous! sus aux despotes! à nous, paysans. » Ils ne comprennent point cet avis fraternel & restent cois. « Ohé! valets! ici, chiens! » autre chose! ils frémissent, ils s'ébranlent à la voix du maître, ils sont là rampants, ils sont à lui; qu'il commande, il sera toujours par eux obéi; ne sont-ils pas faits exprès pour le servir? Un mot, un geste, un signe quelconque du dictateur, ils se précipiteront, automatiques & tumultueux, sans penser, est-ce qu'ils pensent? sans voir, est-ce qu'ils voient? Et, c'est en comptant sur leur fanatisme & leurs acclamations, que le pape aura l'audace de se faire déclarer infaillible & l'empereur, sacré! Conciles, syllabus, schematas, sénatus-consulte, inquisition, bûchers, canonnades, fusillades, dragonnades, Lambessa, Cayenne, Mazas, viols & transportations, états de siége, & coups d'État, ils ratifieront tout, tout. Ils ont gardé cette stupide passivité familiale qui les rend inertes & rebelles à toute noble révolte : on leur fera toujours, partout, quand on voudra, comme on voudra, mitrailler la chair humaine, égorger la pensée, opprimer l'intelligence, anéantir la raison, assassiner la Ré-

publique, absoudre le parjure & glorifier le crime à grands coups de fusil, à grands coups de scrutin; ni si ni mais, ils ne reculeront devant rien, ils seconderont tous les attentats, tremperont dans toutes les infamies, accepteront toutes les dictatures, salueront tous les imposteurs, il n'est rien qu'ils n'exécutent pour plaire au Roy, pour plaire à Dieu. Vienne quelque rouge besogne, empressés à se vautrer dans le sang des victimes, ils se feront les aides du bourreau. Qu'on y fasse attention & bien attention! Ils sont le nombre, ils sont la force, ils ont l'air d'être le droit, ils règnent, ils gouvernent, ils sont le suffrage universel, ils sont le peuple souverain, ils sont nos maîtres, ces esclaves. Étranges tyrans! Il faut, non pas les haïr, puisqu'ils sont nos frères, mais il faut les plaindre & les conquérir à force d'amour. On parviendra sans doute à les vaincre, il appartient à l'humanité de triompher de tous les obstacles : c'est sa mission, elle la remplira. Mais, de la prudence! Et quand l'heure de la victoire définitive des *idéologues* sur les *providentiels* aura sonné, si la République future veut vivre, elle aura d'abord un devoir impérieux à remplir : allumer les flambeaux! c'est-à-dire ouvrir au nord comme au midi de la France, en chaque village, en chaque bourg, en chaque hameau, partout où l'Eglise sévit, une école civique. En face du temple la commune, & séparation absolue de l'Église & de l'État. A chacun la liberté! Les fidèles iront écouter à leur gré la parole de Dieu, mais les citoyens iront entendre la voix du peuple, deux paroles fort distinctes

en dépit du vieil adage fameux : *vox populi, vox Dei!* « Tels sont les devoirs du chrétien ! » enseigneront les théistes ; « oui, mais voici les droits de l'homme, » s'écrieront les philanthropes. Ainsi luttant corps à corps & sans cesse contre l'obscurantisme, ardente & tenace, la libre pensée, après l'avoir anéanti, rayonnera sur le monde, & c'est par elle que l'ignorant, transfiguré, verra. Travaillez le paysan ; étouffez en lui ces mauvais germes invétérés qui, de race en race, à travers les siècles, se sont propagés jusque dans le sang de sa dernière lignée, apprenez-lui d'abord que tous les hommes sont égaux & qu'il n'y a qu'une seule pâte humaine, & vous verrez s'éveiller enfin au fond de son esprit une idée juste & saine de ses propres intérêts & des intérêts d'autrui : toute l'idée sociale, en un mot. Il faut faire de cette bête serve un homme fier, se connaissant soi-même, sinon, ignorant tel qu'il est, tel qu'il resterait éternellement, il tirera sans cesse à hue au lieu de tirer à dia ! Qu'on le laisse croupir dans son imbécillité native & tandis que les pionniers révolutionnaires s'acharneront à creuser des routes nouvelles, il viendra par derrière & comblera le chemin à grand'peine frayé ; ne l'instruisez point & cependant que, instaurateurs de la Liberté, vous penserez l'avoir établie à jamais sur les débris d'un trône infâme, on ne sait quel mot d'ordre donné par les hommes noirs, ennemis-nés de l'indépendance du corps autant que de celle de l'âme, auxiliaires naturels de toutes les tyrannies, instigateurs ou complices de toutes les menées liberticides, ira comme une traînée

de flammes dévorantes à travers les campagnes; on fera revivre de vieilles légendes, on évoquera de faux dieux, on ressuscitera de faux héros, on enflammera derechef pour un seul l'enthousiasme inepte de tous, &, fort d'être soutenu par vingt millions de brutes à face humaine, un autre écuyer chevauchera la France. Encore, encore une fois tout sera compromis & peut-être perdu! La nouvelle monarchie se dressera sur les ruines de l'ancienne, &, quel qu'il soit, abbé, rhéteur ou reître, le nouveau monarque avec ou sans couronne apparaîtra comme le Messie & sera partout acclamé tandis que la Liberté mourra. Morte la liberté, le soleil n'est plus, adieu lumière. Et le paysan, involontaire mais fatal artisan des maux de la patrie, esclave-roi qu'il faudrait subir encore & pour combien de jours! abîmé de plus en plus dans sa sauvage ignorance où le maintiendraient à l'envi l'autel & le trône de nouveau conjurés, resterait tel qu'il est aujourd'hui : l'arbitre suprême de nos destinées! & la France, subjuguée à jamais, s'endormirait sous le joug, car, hélas! ainsi que l'a dit O'Donovan Rossa, le député-martyr de Tipperary, « tandis qu'un peuple d'esclaves pratique la moralité & l'obéissance que lui prêchent les prêtres, les tyrans n'ont rien à craindre. »

En sera-t-il ainsi? Peut-être.

Oui! si nous abandonnons l'antique champ de bataille, où depuis tant de mille ans se jouent les destinées du monde, aux imposteurs qui professent que l'Humanité n'est & ne peut être que l'esclave des Rois & le hochet d'un Dieu.

Non! si, remplissant notre devoir, inébranlables champions de la Liberté, nous confessons hardiment, à la face du soleil, la souveraineté des Peuples & les droits de l'Homme.

Instruire le paysan électeur & le rendre bien vite digne du droit de vote qu'il exerce aujourd'hui contre nous & contre lui-même, sans le moindre discernement, au risque d'abolir à son insu les rares franchises dont l'autocrate impérial n'a pas daigné nous déposséder, rien n'est plus urgent; toute la justice, ainsi que toute la sagesse est là. C'est parce que nous aimons les petits que nous ne voulons pas qu'ils servent d'éternel marchepied à ceux qu'on appelle les grands. Avis aux consuls! IL S'AGIT DU SALUT DE LA RÉPUBLIQUE!

Ai-je bien dit ici, monsieur le rédacteur en chef de *l'Univers*, tout ce que je voulais vous y dire? il me semble que oui; néanmoins, comme on ne saurait, en quelques pages de polémique, épuiser une thèse aussi complexe que celle qui m'arme contre vous, j'appréhende très-fort de ne l'avoir traitée qu'à demi... mais, que voulez-vous! il faut que je m'arrête, et vous comprendrez aisément pourquoi, je pense : Augustule écoute & ses préteurs entendent.

Un dernier mot encore avant de prendre congé de vous, monsieur.

Il n'était vraiment pas dans mon intention de vous infliger une si longue épître & je ne sais si le lecteur vous pardonnera de m'avoir obligé à la lui servir :

excusez-moi si j'ai jeté si légèrement une si lourde responsabilité sur vos reins.

Agréez, je vous prie, monsieur, les sentiments d'admiration littéraire & d'hostilité philosophique avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très-humble confrère en l'art d'écrire bien ou mal.

L. C.

Paris, 2 décembre 1871.

IL S'AGIT DU SALUT DE LA RÉPUBLIQUE!

En terminant ainsi la lettre précédente à laquelle, monsieur, bien qu'elle vous ait été écrite en janvier 1870, il plaît à mon éditeur que je ne change rien, ni les termes d'un trop long exorde, ni certaines rédondances de l'argumentation, pas même les quelques marivaudages dont je vous salue après avoir péroré, j'avais voulu montrer combien noirs me paraissaient les orages visibles amoncelés en ce moment-là sur la France, & combien je redoutais le déchaînement de cette épouvantable tempête, où, cent fois en un an, ont failli sombrer ensemble la Patrie & la Liberté. Nous vivions alors sous le ministère d'Ollivier l'Apostat & l'édifice impérial craquait de toutes parts. Sentant que son œuvre entière allait crouler sur lui, César, éperdu, préméditait le plébiscite du 8 mai. Resté légendaire au fond des campagnes, l'ancien Bonaparte y

avait toujours du prestige, &, pour les bons paysans du Nord ou du Midi les gloires de l'Oncle auréolaient encore le Neveu. Quoique tout fût compromis, rien n'était perdu... fors l'honneur.

Artificieusement excitée à donner une suprême preuve de confiance au lugubre tyran qui la tenait asservie & dans la dynastie duquel elle croyait voir le gage d'on ne sait quelle ère éternelle de prospérité, la France rurale, sous l'œil des gendarmes & des gardes-champêtres en goguette, alla tumultueusement au scrutin &, là, vomit avec docilité dans l'urne électorale les quatre ou cinq millions de *oui* jugés nécessaires à l'affermissement du trône de décembre, encore debout, il est vrai, mais trop vermoulu pour supporter plus longtemps le poids d'un tel empire & d'un tel Empereur. « Honneur aux paysans! Ils avaient voté comme un seul homme pour l'héritier du grand Napoléon. » Et tandis que la Presse officielle exaltait l'incorruptible électeur rustique & que le clergé, toujours servile, entonnait des *Te Deum* en l'honneur de l'élu, lui, le sire inepte & louche qu'on encensait comme un Dieu; lui, le despote émasculé qui s'essayait à gouverner en jésuite après avoir tant de temps gouverné en caporal, lui, Napoléon III, empereur des Français par la grâce de Dieu & la volonté nationale, accueillit, triomphant & gâteux, le vote pacifique que la nation avait émis & le fit miroiter comme un glaive aux yeux de l'Allemagne entière sur le qui-vive. « En avant! au Rhin! au Rhin! » hurla tout aussitôt la bande bonapartiste, espérant de pouvoir offrir bientôt au peuple français

en don de joyeux avénement du prince impérial, les provinces rhénanes arrachées, en 1815, à la Mère-Patrie. Au Rhin ?... Il nous attendait là, Guillaume, avec un million de détrousseurs allemands embusqués derrière une artillerie à peu près inaccessible, & les gros casques à pointe du royal état-major : Bismark, Moltke, Friedrich-Karl, tant d'autres auxquels la trop ardente & pas assez nombreuse armée française apparaissait telle qu'elle pouvait être aux mains de son triste généralissime, supputaient déjà chacun son rayon de gloire & sa part de butin.

« *Nach Paris! Hurrah!* » Entendez-vous ce cri de guerre, électeurs du bon pays de France? allez, courez, volez au secours de votre élu. « Bataille! à Berlin! vive l'Empereur! » Répondez ainsi, ruraux, aux clameurs de l'étranger. Eh quoi!... votre enthousiasme hésite & dans vos yeux ne passe aucune clarté? Manqueriez-vous de flamme, par hasard, ou bien n'auriez-vous plus la foi?

Paysan, l'aigle du Nord plane sur la Patrie & ton heure a sonné! tombe à Forbach, expire à Wœrth, inonde de ton sang la terre alsacienne & les champs lorrains, sois broyé par le canon allemand à Metz comme à Strasbourg, sois mitraillé sans pouvoir faire usage de la baïonnette de tes pères à Mars-la-Tour comme à Sedan, rends à Guillaume de Prusse, vainqueur de ton maître adoré, ces aigles que tes suffrages ont fait subir à la France pendant un quart de siècle, & va, piteux prisonnier de guerre, ensemencer les maigres plaines germaniques, tandis que les uhlans se

gavent de la chair de tes bœufs de labour égorgés sur le seuil de ta chaumière en flammes, & se font, pour mieux éventrer tes père & mère de nouveaux fers de lance avec les coutres, avec les socs de ta bonne et chère charrue. Expie & tais-toi. Ne te plains point, tu l'as voulu! La France saigne de toutes ses veines & c'est toi, parricide insensé, c'est toi qui de tes mains as forgé le couteau qui vibre encore en ses flancs maternels. Silence! rural, & digère l'empire, si tu peux, à présent.

Il fallait boire notre honte &, toute honte bue, signer la paix après Sedan, nous disent aujourd'hui les impudents & derniers souteneurs de l'empire écroulé... Monsieur, je ne vous fais pas l'injure de croire que vous pensez ainsi. Que serait-il sorti, grand Dieu! de cette paix ignominieuse imposée au Peuple amant de la Liberté par un roi féodal? l'abdication de notre Soulouque & l'avénement au trône de son rachitique rejeton, il se peut; ensuite? on ne nous eût peut-être pas enlevé Metz-la-Pucelle & nous aurions encore le vaillant Strasbourg; il se peut encore; & puis, après, quoi? La Révolution eût été conjurée & les proconsuls révolutionnaires n'eussent point reparu. Réactionnaires, halte-là! Les proconsuls! dites-vous, les proconsuls?... Ah! plût à Dieu qu'une nuée de Saint-Just se fussent tout à coup répandus sur notre sol où l'étranger campait victorieux. On aurait vu peut-être, alors, comme on le vit dans l'autre siècle, les pâles Conventionnels conduire les bataillons en sabots à la victoire ou à la mort;

on aurait vu les volontaires de la jeune République, aller, pique à la main, sous la mitraille prussienne, comme leurs aînés de Jemmapes & de Valmy; l'on aurait vu toute une nation de chevaliers plébéiens, électrisée par ses représentants, charger à l'arme blanche l'Allemand envahisseur & le refouler tambour battant dans ses sapinières aux chants de la *Marseillaise* & du *Ça ira!* Cela pouvait avoir lieu, mais hélas! si nous avions à notre tête un jeune mâle nerveux & sanguin, un seul! possédé de la fureur patriotique des grands montagnards de 92 & de 93, nous avions aussi pour nous endormir tout un sanhédrin de vieilles femelles stériles & chlorotiques, les Favre, les Picard, les Simon, les Arago, d'autres encore, dupes ou dupeurs, & brochant sur le tout Trochu! personnage hybride & grotesque à qui l'on doit des statues équestres de marbre & de bronze... à Berlin! — Eh bien! n'importe, en dépit de tous ces gens-là, bêtes ou méchants, peut-être l'un & l'autre à la fois, orateurs de composition, écrivains à réticences, abbés de caserne, soldats de sacristie, inventeurs de gauche ouverte, amis secrets de la droite, avérés partisans de tous les centres ou plutôt grenouilles de tous les marais, en dépit d'eux tous, scapins & scaramouches, salariés de quelque prince prétendant ou prébendaire du Peuple, satellites des soleils impériaux & royaux, ennemis-nés de la plèbe au sein de laquelle ils ont grandi, bourgeois parvenus, pires que les bourgeois de naissance; envers & contre eux tous, esprits obscurs, corps glacés, âmes mortes, elle existe, elle vit,

la République ! &, quoique vaincue, elle triomphe.

Un tel miracle, car il y a miracle évidemment, vaut qu'on l'explique.

Or, voici, monsieur :

Arrachés, les uns, arrachés à grand peine de leurs chaumières natales qu'ils n'avaient pas su quitter volontairement pour aller défendre les frontières envahies ; sortis, les autres, sortis spontanément de leurs ateliers au premier appel de la Patrie en danger, &, tous ensemble, précipités pêle-mêle à l'encontre de l'ennemi dont les innombrables bataillons inondaient déjà les campagnes de l'Est, sans que nos villes fortes avec toutes leurs citadelles & tous leurs remparts pussent, trop fragiles digues, en arrêter le flot toujours grossissant, les ouvriers & les paysans de la France entière, ceux-ci dévots à l'Empire, ceux-là plus dévots encore à la République, se trouvèrent tout à coup confondus dans les mêmes rangs & combattirent côte à côte sous le même drapeau. Pleins d'espérance aujourd'hui, désespérés demain, tout leur était commun : ils partageaient le même pain, ils dormaient au même bivouac & tombaient atteints souvent du même coup de feu. Cette égalité dans la vie et devant la mort, cette fraternité misérable & tragique leur apprit à se regarder à fond, réciproquement. Où le laboureur, d'une part, s'attendait à voir dans son camarade de régiment, l'ouvrier des villes, un brouillon sanguinaire ne respirant que la haine de ses semblables, il vit un homme assez gouailleur, aussi rude que débonnaire & non moins conscient de ses devoirs que jaloux

de ses droits; où le faubourien, d'autre part, croyait trouver dans son compagnon d'armes, le campagnard, un être insociable & stupide, fanatique de tyrannie, il rencontra seulement un mélancolique illettré ne sachant rien, il est vrai, mais curieux de tout apprendre. Un peu fermés l'un à l'autre au premier abord, ils se pénétrèrent bientôt avec une cordialité mutuelle & devenus frères, ils connurent que leurs mains calleuses ennoblies par le travail étaient sœurs & que leur sang, également rouge & précieux, avait trop coulé pour le bon plaisir des rois; un sévère examen de soi-même & d'autrui leur ayant enfin ouvert entièrement les yeux, ils découvrirent que de temps immémorial les hommes de race plébéienne ou serve engraissaient de leurs cadavres le fumier sanglant où germent les monarchies, &, pensifs, ils s'avouèrent que de tous les maîtres le meilleur est odieux, & que de tous les valets le pire est ignorant. Tandis qu'ils se disaient cela, la mort fauchait autour d'eux, infatigable, & c'est devant un monceau de mourants & de morts tombés pour l'intérêt monarchique de l'autocrate allemand ou pour l'ambition dynastique du despote français, c'est dans l'horreur de ces journées affreuses où le sang de deux nations faites pour s'aimer ruisselait à torrents, c'est à la flamme des incendies qui dévoraient les villes & villages de la « belle France » que ces plébéiens, subitement instruits, sentirent fermenter en eux la même haine des tyrans & jurèrent le même amour à la Liberté. Le *miracle* était accompli. Ce qu'un demi-siècle d'austères pratiques républicaines

n'eût peut-être pas produit chez ces êtres ignares pour la plupart & courbés jusque-là de père en fils sous le joug monarchique, la vue des désastres sans nom, auxquels un bandit élevé sur le pavois par la bêtise de tout un peuple avait condamné la France, le fit en quelques jours; une heure même arriva pendant laquelle, ô prodige! huit cent mille hommes, huit cent mille Français, en proie à la famine, au gel, à la grêle des balles, à l'ouragan des boulets & des obus, s'immolèrent, héroïques, à la Patrie & tuèrent, tuèrent sans remords, en se disant toutefois que la guerre est chose impie. Une telle idée les possédant, une telle lumière les éclairant, ils n'avaient plus rien à comprendre; ils avaient tout compris : & la stupidité de leurs pères vivant en servitude sous les rois & la scélératesse des rois sacrifiant sans cesse leurs sujets à leurs rêves de domination universelle ou de prépondérance; aussi, jaillit-il, unanime, d'un million de poitrines humaines ce cri des peuples qui veulent être libres & comprennent la Liberté, ce grand & sublime cri : « Vive la République! » Ah! dès lors, en dépit des défaites successives de ses jeunes armées formées à la hâte & fondues au feu des canons allemands, la France triomphait. Elle seule, la République, elle seule avait pu transformer ainsi la déroute en victoire & faire sortir de la mort la vie. O Patrie en deuil! ô France crucifiée mais immortelle, aussi rayonnantes que soient tes splendeurs passées, elles pâliront devant tes futures gloires, &, déjà, voici l'aurore d'un soleil nouveau. Regarde! après être

tombés sujets idolâtres d'on ne sait quel tyran, nous nous relevons, fiers citoyens d'un pays libre, est-il pour un peuple de plus beau réveil! Et le Prussien?... Napoléon nous l'a donné, patience! Hoche ou Danton nous en délivrera.

Dites, dites, signer la paix après la capitulation de Sedan, le fallait-il, monsieur, et fallait-il, abattus & déshonorés, subir en silence la loi dure du vainqueur? oui... mais tout eût été perdu! c'en était fait alors de la France; elle tombait morte, & mortes à jamais avec elle l'indépendance des peuples & leur liberté! N'attendant plus rien du « soldat de Dieu » non-seulement vaincu, mais avili, les nations étrangères se fussent résignées au servage, &, chez nous-mêmes, sur la terre française, au cœur de notre pays, environné d'impénétrables ténèbres, s'implantait éternellement l'étendard des Bonaparte restaurés. Une telle hypothèse révolte, & pourtant, il aurait pu très-bien en être ainsi de nous si la République héritant de la bassesse & de la couardise de l'Empire avait agréé sans indignation le *sic volo* de Guillaume ou de Bismark. Qui nous dit, en effet, monsieur, qui nous dit que nos populations rurales, alors éprouvées à peine par la guerre, & voyant dans la chute du souverain un malheur immérité de tous plutôt que le châtiment dû à elles comme à lui, n'eussent point replacé d'elles-mêmes le cou dans le carcan impérial, & qui nous dit encore, qu'avec ou sans l'assentiment de l'Allemagne, Louis Bonaparte escorté d'une horde de sbires & d'une armée de prétoriens que leur juste impopularité

aurait rendu féroces, n'eût pas ouvert de vive force les portes de la capitale, & que, là, dans la Cité républicaine outragée & bâillonnée, au besoin mise à feu & à sang, il ne se fût pas fait absoudre par six millions d'électeurs soumis aveuglément à sa volonté, du crime ignominieux d'avoir cédé l'Alsace à la Prusse, aussi facilement que, vingt années auparavant, il se fit absoudre par une génération de Français du crime parricide de décembre?... Égorger la République! Il l'eût certainement égorgée une seconde fois. Se rendre après Sedan! non, non, non! il ne fallait pas se rendre, même après l'écrasement de Bourbaki sous les murs de Belfort, & Gambetta, sachant très-bien le travail en train de s'accomplir à cette heure suprême dans les âmes de cette multitude de légionnaires sortis à sa voix des entrailles de la vieille Gaule, avait raison, bien raison de vouloir prolonger dans les provinces, malgré la chute de Paris, une résistance héroïque, qui, loin d'avoir été superflue, a non-seulement lavé notre honneur dans le sang de l'Étranger, mais encore ruiné, chez nous, le césarisme, auteur fatal de tous nos maux, en faisant partager aux populations rurales de la France, la légitime haine que nourrissaient depuis si longtemps contre lui les autres classes de la Nation.

Instruire, au sein des plus dures épreuves, par ces épreuves elles-mêmes, l'ouvrier & le paysan souffrant ensemble sous le même drapeau, leur laisser le temps de se bien connaître & de se dire qu'ils avaient le même intérêt, eux, peuple, le vrai peuple, à haïr la

tyrannie qui les avait tenus divisés jusqu'alors ; en un mot, éteindre, en les réconciliant à jamais, la longue rivalité politique des villes & des campagnes si favorable au despotisme & si meurtrière à la liberté : tel semble, en effet, outre l'extermination totale des Prussiens qu'il croyait encore possible, en dépit de nos multiples revers, avoir été le but, auquel visait, en réclamant de toutes ses forces la continuation de la guerre, l'homme qui seul, organisa la défense nationale, & sut bien mériter de la Patrie en ne désespérant jamais d'elle. Il se peut, monsieur, que nous nous trompions en prêtant une telle pensée à l'ardent patriote que les capitulards ont honoré, voulant l'en flétrir, de ce surnom immortel : l'*Outrancier !* il se peut très-bien que l'Outrancier n'ait jamais songé à cela ; mais, que cette pensée ait ou non été la sienne, toujours est-il que cette longue fraternisation forcée des plébéiens urbains & des plébéiens ruraux sous la bannière de la République eut pour résultat immense de mettre fin à leur vieille querelle & de les unir. On ne s'aperçut pas tout de suite, en France, de l'entente cordiale qui s'était faite entre ces frères ennemis sur les champs de bataille, en face de l'étranger campé sur notre territoire. Intéressés à la nier, certains affectaient de n'y pas croire, & d'autres, sincères incrédules, la niaient absolument. Elle devenait, toutefois, de plus en plus profonde chaque jour, &, quand l'armistice fut signé, parmi ce monde de jeunes hommes que la levée en masse avait improvisés soldats, entre tous ces déshérités, qui, grâce aux manœuvres perfides de la

réaction, allaient, naguère encore, s'abhorrant les uns les autres, sans cesse prêts à s'entre-déchirer au premier signal, la concorde régnait universelle, & c'est avec un enthousiasme égal que ceux des villes & ceux des champs parlaient d'indépendance & de liberté. L'amour sacré de la Patrie ayant conquis ceux-ci, gardé ceux-là à la République, une commune passion enflammait leurs cœurs. Éteindre le flambeau qui brûlait en eux était désormais impossible à quiconque, empereur ou roi. Déraciner de leurs âmes la vérité qui en avait enfin pris possession, inutile d'y penser & périlleux de l'entreprendre. Ils étaient résolus à ne pas souffrir & ne souffriraient point qu'on leur arrachât des mains le drapeau, ni du cœur l'image de cette déesse idéale en qui chacun d'eux avait foi. Marchant ensemble à l'unisson, ils visitaient hameaux & chaumières & révélaient à tous la parole nouvelle, apôtres sans le savoir. On les écoutait avec surprise dans les campagnes, & tout homme, hostile même à leur langage, éprouvait, à les entendre, on ne sait quelle émotion inconnue & s'avouait, à part soi, qu'ils étaient dans le vrai. Vraie ou fausse, elle fut entendue & bien accueillie en tous lieu la parole qu'ils jetaient à tous les vents. Ivraie ou froment, elle germa partout la semence qu'ils semaient dans tous les sillons. Un très-grand nombre de prosélytes se levaient à leur appel, & la France en vit tout à coup apparaître de toutes parts à l'envi. Zélés, ardents, opiniâtres, loyaux, maîtres & disciples confessaient également avec une imperturbable intrépidité la République, la

République démocratique & sociale à laquelle il s'agissait de rallier cette foule innombrable d'ilotes qui, ne pouvant plus croire aux rois & ne pouvant plus croire en Dieu, avait besoin de croire à la Justice. Ici comme là, partout, on avait soif de les entendre & de les voir. Reçus à bras ouverts, ils séjournaient à peine & le mot d'ordre répandu, vite ils se remettaient en route, infatigables missionnaires de la Liberté. Grâce à leur travail, elle était déjà, sinon formellement, du moins virtuellement gagnée, la cause sainte de la Révolution! & le mot de République, expliqué par eux, n'effrayait plus personne. Au contraire! on aimait à les entendre rendre justice aux hommes de 93, & mille questions bienveillantes leur étaient adressées avec empressement touchant les chefs actuels de la démocratie. « Avaient-ils vu la Chemise Rouge & connaissaient-ils Gambetta? » La réponse à peu près invariable qu'ils faisaient à de telles demandes satisfaisait tout le monde en général. Interrogés, d'autre part, sur les faits & gestes de l'empire, au commencement de la guerre, ils en parlaient en hommes que le malheur a rendus clairvoyants, & beaucoup d'entre eux, irrécusables témoins de nos premiers désastres, pour confondre le bonapartisme aux abois, qui s'efforçait de blanchir Bonaparte, au détriment des soldats qu'il avait commandés, racontèrent en détail les choses qui s'étaient passées sur la rive française du Rhin...

Navrante histoire!

Historiens fidèles de cette campagne si malheureuse

pour nos armes, ils dirent : les troupes imprudemment éparpillées au long de la frontière de l'Est; les corps d'armée placés à de telles distances les uns des autres qu'il leur était impossible de se secourir réciproquement; les marches & contre-marches inutiles des divisions à travers une contrée appartenant à la France & dont personne cependant, pas même les officiers de l'État-major ne connaissaient les routes ni les cours d'eau; comment, sans vivres, sans souliers, parfois sans munitions, artillerie, cavalerie, infanterie on allait pêle-mêle, tous ensemble, au hasard, tantôt demi-morts de soif sous un soleil de plomb, tantôt affamés & transis sous une pluie battante; le désarroi des chefs & le calme des soldats en présence de l'ennemi frappant toujours à l'improviste; la bravoure incomparable des Pantalons Rouges, marchant à découvert, au chant des clairons, au roulement des tambours, sur le Prussien sournois, taciturne, rusé, qui, n'affrontant jamais la décharge à bout portant & se dérobant sans cesse à la baïonnette, démasquait tout à coup d'effroyables batteries sous le feu desquelles nos généraux imbéciles précipitaient escadrons & bataillons, régiments & brigades; la fureur & la rage des noirs turcos, attendant en vain du renfort, tombant, fusillés de loin, sur les mitrailleuses prussiennes par eux conquises à l'arme blanche; la magnifique intrépidité des grands cuirassiers chargeant au galop de leurs chevaux énormes sous une averse de mitraille & mourant tous jusqu'au dernier pour le salut de l'armée engagée fol-

lement un contre dix; l'horreur des champs de bataille, la nuit, après ces journées de carnage; les campagnes désolées où, visibles sous la lumière blafarde de la lune, étendus rigides sur le sol, gisaient pêle-mêle autour des canons encloués & parmi des débris de fourgons, hussards, artilleurs, lanciers, zouaves, chasseurs, lignards, dragons, soldats de toutes armes, fantassins & cavaliers fauchés en masse par le *shrapnel;* les plaintes des blessés appelant des secours qui ne devaient point venir, l'angoisse & le râle affreux des agonisants, le regard invariable & courroucé des morts qui semblaient vivre encore & semblaient accuser quelqu'un; les lacs de sang & les amas de cadavres auprès de qui hurlaient des chiens en peine & s'effaraient des chevaux, hennissant, tout échevelés; ensuite la déroute! les difficultés presque insurmontables de la retraite : les rivières passées à gué, les fleuves traversés à la nage, les champs labourés & les plaines marécageuses où les hommes s'enlizaient jusqu'aux aisselles & les canons jusqu'à la gueule; les montagnes escaladées sac au dos & fusil aux dents, les forêts épaisses où par l'incendie on se frayait passage, les ravins étroits où l'on s'écrasait en fuyant; le siége des villes fortes, où s'étaient réfugiés les débris des armées écrasées en rase campagne; les jours de famine horrible, les heures sinistres de l'assaut, celles encore plus cruelles du bombardement où palais, églises, maisons, éventrés par les obus, s'écroulaient avec un fracas infernal en engloutissant sous leurs ruines fumantes hommes, femmes, enfants; la démo-

ralisation des généraux qui parlaient constamment de capituler & la ténacité des soldats qui, n'ayant plus de pain & n'ayant plus de cartouches, ne voulaient pas entendre parler de capitulation; la stupeur, le désespoir, la honte de cent soixante-dix mille hommes d'élite, obligés par leurs chefs d'abandonner une citadelle imprenable, boulevard du pays, & de se rendre avec armes, bagages et drapeaux au Prussien qu'ils auraient mangé vif, s'ils avaient été commandés par un brave au lieu de l'être par un traître; enfin, enfin! les hurrahs d'une multitude de Saxons, Hessois, Hanovriens, Wurtembergeois, Badois, Bavarois, Souabes, Poméraniens, Prussiens, Silésiens & autres Allemands, tandis que, escorté des cuirassiers blancs de Bismark & des noirs hussards de la Mort, le lâche des lâches, fumant flegmatiquement sa cigarette, passait en voiture sur les corps de vingt mille Français, pour aller rendre au petit roi de Prusse la grande épée de la France.

Or, voilà; c'était tout; ils avaient dit.

Au sombre récit de ces jeunes hommes, blêmes encore d'avoir cohabité si longtemps avec la mort en ces journées funèbres auxquelles ils avaient survécu, la France rurale entière tressaillit d'indignation! & les vieux paysans, derniers vétérans des inflexibles armées de la Révolution ou contemporains des gloires d'Arcole, d'Austerlitz et d'Iéna, en apprenant comment les grands officiers de l'empire & l'empereur lui-même, sans plus se soucier de l'armée qu'ils avaient conduite au massacre & du massacre au dés-

honneur, allaient, affolés, éperdus, cherchant à sauver outre la peau, qui son trône, qui ses étoiles de divisionnaire, qui son bâton de maréchal, les vieux paysans bonapartistes eux-mêmes, pleurant des larmes de honte & tremblant d'émoi, se récrièrent, unanimes, contre celui qu'ils avaient trop aimé pour leur malheur & reconnurent qu'en le soutenant obstinément de leurs votes ils avaient beaucoup, beaucoup péché. « Quoi ? Bonaparte s'était rendu ! l'*Aigle* avait fui! l'*Empereur* s'était agenouillé! Napoléon avait demandé grâce ! » Ah! puisque cet homme ou plutôt cette femme les avait salis de la sorte, ils le reniaient & c'en était fait à jamais en France de ses pareils, empereurs ou rois, qui l'avaient toujours mise à mal; à l'avenir, le pays, économe de son sang & ménager de ses biens se gouvernerait tout seul, & les choses n'en iraient pas plus mal; le moment d'en finir avec les Trônes & les Couronnes était venu : « Mort aux Tyrans! paix aux Chaumières ! »

Soixante-dix-huit ans s'étaient écoulés depuis le jour où, pour la première fois, en France, ces grandes paroles avaient retenti dans le sein de la Convention; enfin le peuple irrité des campagnes y faisait écho.

« Plus de tyrans! » ... Il fut accueilli, ce vœu, comme il méritait de l'être, &, partout, on se promit de veiller attentivement à la chose publique : aussi, quand le vieil orléaniste, à qui l'on doit Transnonain & les lois de septembre, fidèle à ses vieilles idées gouvernementales, eut montré son dessein d'instituer, sous le nom

de République Parlementaire on ne sait quelle sorte d'État oligarchique où le Bourgeois eût été tout, & le Peuple rien, la France démocratique & républicaine frémit de fond en comble. Hameaux, bourgs, villages, sentirent comme les grandes villes, non moins vivement qu'elles-mêmes, le traquenard où l'on voulait prendre la Révolution. Une colère générale agita les provinces enfin d'accord avec Paris. Et Paris, où le Prussien n'avait posé qu'un pied furtif, Paris, ivre encore de son impuissante haine contre Badinguet, Paris décapitalisé, convaincu que l'ancien premier ministre de Louis-Philippe avait l'intention de mettre sous la coupe des d'Orléans cette République conquise au prix de tant de sang, Paris entier se redressa de tout son haut, & chassant de ses murs les Vinoy bonapartistes, les Picard pseudo-républicains, les Simon anti-socialistes, les Favre amis des jésuites, les Larcy dévots aux lys, Thiers & le coq chaponné de 1830, il arbora fièrement sur ses remparts le drapeau rouge de la Commune & jura de s'ensevelir sous les ruines fumantes de la Cité plutôt que de se rendre aux monarchistes tricolores conjurés contre la République & contre lui.

La guerre civile était, dès lors, allumée. Huit jours après, elle éclata, vous savez, monsieur, avec quelle intensité.

Tandis que la lutte des Parisiens & des Versaillais était au paroxysme de la rage & que, fratricides, ils s'entretuaient, hélas ! sans pitié devant le Prussien, heureux de savourer un tel tableau, la province appelée

à nommer ses conseils municipaux, avait élu conseillers des hommes sages auxquels elle enjoignit d'aller négocier une trêve entre les belligérants. On n'écouta guère à Versailles les humbles & pacifiques émissaires de communes. Assuré sans doute de se voir ouvrir avant peu par quelque honnête citoyen une des portes de l'*ex*-capitale, & non moins sûr d'ailleurs de la modération dont useraient après leur victoire sur les bataillons fédérés les généraux monarchistes qui commandaient l'armée versaillaise, le gouvernement de la République sans républicains, tout disposé la veille encore à la clémence, apparut brusquement inexorable & déclara qu'il voulait vaincre & non pas transiger. Il vainquit! & quelques jours après son effrayant triomphe, — au moment où l'Europe stupéfaite apprenait que des centaines, des milliers d'ouvriers parisiens, dont le seul crime peut-être était d'avoir désespérément défendu la République menacée, avaient été fusillés, détruits, & par qui? par * . . . .

. . . .

il invita la Nation à remplacer purement et simplement les représentants du peuple républicains, démissionnaires ou morts, par des députés ennemis de toutes les républiques & serviteurs de n'importe quel roi. Mais le pays plus clairvoyant en 1871 qu'en 1848, & qui, du reste, n'avait eu garde d'envoyer un seul volontaire à l'assaut de Paris, reçut très-mal les étonnantes invitations gouvernementales, &, sévère, il y

* Suppression exigée.

répondit en déléguant sa souveraineté aux radicaux du 2 juillet, à la tête desquels Gambetta.

Gambetta trois fois élu!...

Fureur & terreur à Versailles.

« Eh quoi! l'orateur révolutionnaire aimé des faubourgs, l'outrancier de Tours & de Bordeaux élu par deux départements, élu par Paris lui-même, allait tonner encore à la tribune nationale, au nom du peuple, & de quel peuple! Eh quoi! la province était en communion d'âme avec Paris & Paris, expiré, ressuscitait en Gambetta! Que s'était-il passé pour que la nation montrât un si morne visage aux dompteurs du *monstre*, qui, tenant haut & ferme le drapeau de l'ordre en face de l'hydre de l'anarchie, avaient intrépidement noyé dans le sang des plus vils démagogues écume du monde & rebut de la société, cette insurrection abominable & sacrilége, qui rappelle, en en dépassant l'horreur, les plus mauvais jours de notre histoire? Ah! que s'était-il passé pour qu'aux lueurs de l'épouvantable incendie qui dévorait encore les assises de la Cité scélérate, la France, y compris les ingrats bourgeois de Paris délivrés de la Commune, la France monarchique & cléricale eût osé blâmer cette seconde Saint-Barthélemy, non moins indispensable que la première, & si justement infligée aux socialistes athées de l'Internationale? O grand Dieu! que s'était-il passé pour que la province, la province elle-même, eût eu l'audace extraordinaire & véritablement incompréhensible de remercier, en leur servant Gambetta, les nouveaux sauveurs providentiels de la

Famille, de la Religion & de la Propriété? que s'était-il passé donc?...

Il s'était tout bonnement, monsieur, passé ceci :

Versailles avait été jugée!

Et son juge, la France, justicière, avait prononcé la sentence que voici :

« Sont & demeurent frappés de déchéance ceux qui, mandataires du peuple, ont tenté d'enfreindre la volonté de leur mandant. »

Une telle parole n'a pas besoin de commentaires. Elle porte, elle rayonne...

Y voyez-vous clair à présent, hommes du 8 février, & comprenez-vous enfin qu'élus représentants du peuple à l'Assemblée Nationale pour régler les conditions de la paix, vous n'aviez pas qualité pour instaurer ou restaurer des princes? Un Roi!... Guéris de l'Empire, ce chancre phadégénique qui nous a si longtemps rongé les chairs, nous sommes devenus trop prudents pour coucher encore avec la monarchie. Au 14 octobre, au 2 juillet, au 8 avril, la France vous l'a dit, royalistes, elle ne recevra jamais le Bourbon ni les d'Orléans que vous lui offrez. Hobereaux & bourgeois, vous tous, oligarques de Versailles, usurpateurs de la souveraineté nationale, il faut en prendre votre parti : la République ouvrière & paysanne arrive, elle est là. Désormais le peuple ne veut plus souffrir qu'on gouverne & qu'on massacre en son nom; il veut tenir lui-même le gouvernail & le glaive. Assez de tyrans sur le trône ou dans les assemblées! il ne veut plus subir ceux qui, prétendants ou candidats, mendient à

ses genoux l'honneur de parler en son nom & qui, tout frais élus par lui, se redressent hautains & nient avec impudence le mandat qu'ils en ont reçu. Longtemps, trop longtemps, les rôles ont été de la sorte intervertis & le monde ainsi renversé. Venue est l'heure où tout doit rentrer dans l'ordre, un ordre nouveau. Le peuple entend être obéi toujours & partout de ses créatures. Souverain, il exige que le *self-government* soit enfin une vérité. Bref, fatigué de la République sans républicains, il veut la République avec des républicains.

Ainsi soit-il & bientôt !

Une dernière fois, monsieur, je vous salue; absolvez-moi si j'ai péché.

Léon CLADEL.



MES PAYSANS

LA

Fête Votive

de

SAINT-BARTHOLOMÉE PORTE-GLAIVE

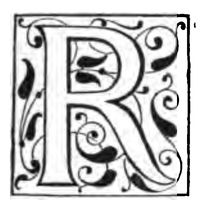


LA

FÊTE VOTIVE

de

SAINT-BARTHOLOMÉE PORTE-GLAIVE

OUSSEAU, l'homme de Genève, a dit quelque part dans ses *Confessions*, en parlant des champs pittoresques où s'écoula son enfance & sur lesquels il est né : « La Campagne ! je ne pouvais me lasser d'en jouir ; je pris pour elle un goût si vif qu'il n'a jamais pu s'éteindre ; le souvenir des jours heureux que j'y ai passés m'a fait regretter son séjour & ses plaisirs dans tous les âges, jusqu'à celui qui m'y a ramené. » Sur ce point-là, je suis, moi, tel que fut Jean-Jacques. Épris, dès

l'enfance, de mon beau pays natal qui finira, du moins je le souhaite du plus profond de mon cœur, par me guérir à jamais de Paris, cette goule si cruelle aux âmes naïves, & jaloux que j'ai toujours été d'y savourer en pleine nature, à l'ombre des grands chênes familiers, mes sévères & charmants consolateurs habituels, les soleils magiques de l'automne, j'allai passer, il y a de cela quelques années à peine, une bonne partie de cette prestigieuse saison au moulin de La Lande, en Quercy, chez mon père, alors en assez bonne santé, le pauvre rude homme, que voici bientôt un an, hélas! j'ai perdu. « Salut! me dirent les miens, en m'accueillant à bras ouverts sur le seuil du logis, salut! petit, tu viens à point. » Et tandis que Zabeul, le bon vieux chien favori de la maison, éternuait de joie, léchait mes mains en agitant sa grande queue grise encore très-fournie, & que Mounard, mon ami chat, me reconnaissant aussi, ronronnait, se frôlait à mes jambes & faisait le gros dos, Père & Mère, après m'avoir longtemps embrassé, braves gens! à qui mieux mieux, me regardaient en extase, ivres de bonheur, tous les deux. Ah! j'avais beau n'être plus au maillot, la large & forte barbe qui me couvrait le visage avait beau dire que ma trentaine était

sonnée, qu'importe! j'étais toujours pour eux « le Petit », rien que le petit, pas autre chose que le petit. « Oui, tu tombes à point! » dirent-ils encore tous deux ensemble, avec un sourire attendri des yeux & des lèvres que la félicité qu'ils éprouvaient l'un & l'autre à me revoir, moi leur unique enfant, rendait tout radieux & quasi-divin. « Eh bien, parents, qu'y a-t-il donc? » « C'est aujourd'hui la fête votive du pays, aujourd'hui même! A coup sûr, ils seront bientôt ici, les gaillards de Saint-Barthol; on leur a dit hier que nous t'attendions aujourd'hui, tu vas bientôt les voir. » « A merveille! ils seront reçus de moi selon leurs mérites; soyez tranquilles, anciens, il y a là ce qu'il faut, répondis-je en tâtant mon gousset, on est riche. » Une double exclamation de surprise me répondit & je vis bien que mes auteurs avaient l'air de savoir à quoi s'en tenir à ce sujet. Heureux de leur joie autant que de la mienne, en vérité! je les serrai de nouveau sur mon sein, & désireux d'embrasser aussi *alma parens,* j'allai rôder autour du moulin, au grand air, en pleins champs. Arbres, haies, buissons, vignes & prés, le ciel en feu, l'eau claire du ruisseau, je regardais tout & m'enivrais de tout. « Terre natale, es-tu belle! es-tu beau, ciel natal! » & je me roulais dans l'herbe

en buvant du soleil.) Il cessa trop tôt, ce pieux délire, & je ne sais quelle mélancolie, immense & lourde, m'envahit. A pas lents, en moi-même absorbé, j'errai sous les ramures. Ici tombait la feuille sèche & là chantait l'oiseau. Les entendais-je? Oui, mais comme en un rêve, & ce rêve, à la fois voluptueux & douloureux, que je faisais tout éveillé, longtemps, très-longtemps, dura. Tout à coup, comme je longeais, machinal, la « Grande-Prairie » que borde la route cantonale de Lauzerte avec son pont de briques jeté sur le Lemboux & sa double rangée de peupliers, une sorte de rumeur, m'arrivant en droite ligne des hautes collines des Drowïds, attira mon attention à ce moment concentrée sur les sainfoins encore humides des fraîcheurs de l'aube &, tout irisés, ondulant sous la brise automnale. « Ohé! firent des voix lointaines, ohé! par ici! » Qu'était-ce donc? Au milieu de mille tourbillons de poussière soulevés par l'autan, une douzaine d'hommes dévalaient un sentier circulaire contournant les hauts mamelons & s'allongeant vers le val; ils marchaient queue à queue, &, tout autant que la distance me permettait d'en juger, très-délibérément. Arrivés au coude formé par le sentier & la route, ils y firent halte; & là, s'étant concertés avec une cer-

taine animation, ils se remirent en marche & se dirigèrent de mon côté. J'entendis alors une musique, champêtre s'il en fut, aussi compliquée que le comporte le mariage de ces deux instruments : tambour & chalumeau. Quels étaient ces gens-là ? N'étaient-ce pas ceux dont on m'avait annoncé la visite ? Eh ! certes si ! c'était bien eux, eux-mêmes. A la manière dont ils étaient enrubannés de pied en cap, ainsi qu'aux couronnes de chêne qu'ils portaient triomphalement autour du cou, force me fut de reconnaître en leurs personnes *lous braguaïres* ou tenants de la fête votive de Saint-Bartholomée Porte-Glaive, précédés de deux virtuoses célèbres dans la contrée ; évidemment, ils venaient tous ensemble me donner l'aubade & chercher la pièce ; il n'y avait qu'à s'exécuter décemment ; aussi, fort empressé de leur être agréable, allai-je les attendre de pied ferme sous le hangar qui commande l'allée domestique en laquelle ils ne tardèrent point à s'engager. Roule, tambour ! chante, chalumeau ! la bande entière m'aborda. Soudain, je fus entouré de plusieurs gars endimanchés qui me considéraient d'un œil à la fois candide & malveillant ; l'un d'entre eux, le plus grand de tous, il était d'une maigreur idéale & salivait constamment à bouche que veux-tu ! tenait pieusement &

gauchement des deux mains une corbeille pleine de fleurs artificielles dont je ne pus m'empêcher d'admirer le dessin & la couleur barbares : roses mi-parties noires & blanches, gigantesques; tulipes bleu d'azur telles que n'en rêvèrent jamais les tulipomanes de la Hollande; marguerites perses à boutons de pourpre; branches de lilas d'un jaune de safran; lis écarlates; épis de blé tricolores, ainsi façonnés sans doute pour rappeler le drapeau de la Nation. O Dieu! quelle flore! Et quelle gent! Après l'homme à la corbeille, long & sec comme un pieu, venait immédiatement un robuste gaillard, épais & courtaud, portant une cassette d'érable qui devait être assez lourde, car il la transférait à chaque instant d'une aisselle à l'autre; au son de métal qui s'en échappait, je compris vite qu'elle contenait les *étrennes* données par les habitants de la paroisse & destinées à payer les frais de la réjouissance annuelle. Instinctivement je considérai le tronc portatif & ne pus réprimer, en voyant la mine que faisaient les quémandeurs un léger sourire qui les décontenança. Nu-tête, inclinés à demi, roulant leurs bérets de laine entre leurs mains calleuses, ces braves garçons avaient appelé sur les lèvres une risette qui s'y était aussitôt transformée en grimace :

ils paraissent inquiets, tous, plus ou moins.
« Serons-nous bien étrennés ici? »

Telle était évidemment la pensée qui les préoccupait &, certes, ils n'étaient pas dans leur aplomb.

Afin de les rassurer un peu, je fouillai dans mes poches : ils comprirent ce geste à la volée & le plus sec comme le plus hardi de la troupe, celui qui me tenait sous les narines la corbeille emplie de fleurs artificielles si bizarres, s'écria, rasséréné :

— « *Bibo Nostre Segne!* (Vive Dieu!) »

Cependant, en face de moi, la musique allait à tout rompre; le chalumeau ou plutôt l'*amboise*, pour restituer à cet instrument son nom local, se conjuguait le plus intrépidement du monde avec le tambour battu de main de maître. En vérité, les deux *sonneurs* faisaient merveille : tandis que les bras de l'un & les poumons de l'autre rivalisaient à qui mieux mieux, je les envisageai l'un & l'autre avec complaisance.

Ils étaient très-dignes d'examen tous les deux & valaient au moins un bravo.

Trapu, rutilant comme un rayon de soleil, exhalant une odeur de raisin qui fermente, le tambour me séduisait par ses airs effrontés & bons enfants; un sourire d'une crânerie toute

soldatesque papillonnait sur ses lèvres rases aux coins desquelles le vin avait fraîchement dessiné des paraphes qui s'y étaient imprimés; au long de ses tempes régnaient, empiétant sur ses pommettes vermeilles & très en relief, des favoris pies, disposés conformément à la règle capillaire admise par les Vieux de la Vieille; à l'aventure, ici, là, sur son crâne gibbeux se répandaient, tout hérissés, des poils gris & drus comme un buisson de ronces. Habillé de haut en bas d'une grosse laine âpre comme la feuille de l'ortie, il était boutonné jusqu'au col, & tout son costume, comme toute sa personne, sentait le camp d'une lieue. A n'en pas douter, il avait servi; sous sa veste taillée ainsi que la carmagnole de l'an II, miroitait la boucle d'une ceinture de buffle, laquelle avait dû être baudrier, primordialement. Un vrai Gaulois, l'homme, un vrai coq! Quiet & dodu, sans contorsions ni singeries aucunes, il maniait magnifiquement les baguettes. Entre deux ra! fla! ses yeux vert de mer, allumés & loyaux, interrogeant les miens, ne cessaient point de me dire :

« Eh bien! comment me trouvez-vous! Ai-je assez de vertu comme cela! Je ne suis pas manchot, moi, pas vrai? »

L'autre musicien, l'amboise, était bien le

plus déversé bancal qui fut, après imparfaite gestation, sorti d'un ventre de femme, & je ne pense pas que le cerveau d'un poëte romantique en ait jamais enfanté de pareil : les épaules osseuses & pendantes, aussi mal emboîté que possible & rencogné dans ses jambes dont l'une était terminée d'un hideux pied bot & l'autre d'orteils d'une longueur inouïe, à peine paraissait-il haut de quatre pieds, bien qu'en réalité sa taille fût beaucoup plus élevée que celle de son confrère le tambour. Rien de moins séduisant qu'un tel avorton, néanmoins si ratatiné, si déjeté, si racorni, si décharné, si glabre, en un mot, si horrible qu'il fût, il m'intéressait pourtant au plus haut degré, cet invraisemblable joueur de chalumeau. Plus encore que ses membres circonflexes, sa tête, renflée aux maxillaires, s'effilant à l'occiput & vers le menton, me préoccupait par sa structure biconique. Un bien singulier quidam, oui-dà! La haine & la couardise habitaient sa face de furet, & sous sa peau blafarde, aussi sèche qu'un vieux parchemin, les nerfs, comme un jeu d'aiguilles, tricotaient. Assurément, il s'efforçait de paraître piteux & modeste, mais ses petits yeux vairons, luisant, comme, la nuit, ceux des chats, entre des paupières mi-closes, énonçaient, malgré lui, la malice indomptable

de son âme. Il y avait en lui du prêtre & du procureur, surtout dans l'oblique regard dont il me visitait à la dérobée, & son accoutrement composé d'une longue blouse & d'un pantalon noirs, propres & de bonne apparence, quoique usés jusqu'à la corde, achevait de lui donner l'air d'un parfait garnisaire mâtiné de sacristain ; bref, toute son haïssable personne, aussi blême que chauve, émettait je ne sais quel insupportable parfum de paperasses & de burettes. Oooh ! il jouait faux à outrance, mais ses doigts parcouraient l'amboise avec certitude, & vraiment il avait une embouchure d'enfer ! L'aubade touchant à sa fin, il se développa subitement comme font ces poupées mécaniques comprimées sur elles-mêmes, & dressé sur sa jambe valide, tandis que son affreux pied bot, ayant perdu terre, allait & tournoyait en l'air, il souffla désespérément dans son chalumeau, devint tout pourpre & tout joufflu, prit l'octave & couronna deux ou trois séries de fioritures suraiguës par un *couac* final dont il parut aussi fier que s'il eût produit quelque miracle en présence de l'humanité tout entière, y compris le saint-père & le ministre de la justice en personnes. On peut dire qu'il fit de l'effet, il eut du succès, je vous en réponds !

Sonneries terminées, on récompense les son-

neurs, & c'est tout juste. « Or soldons, me dis-je, & comme un roi. » Mais je n'eus pas le temps d'agir.

Avant que j'eusse tiré de mon gousset le salaire dont je voulais payer l'honneur grand qu'on me faisait, les tenants m'invitèrent à choisir une des fleurs anormales que j'ai dépeintes & voulurent tous ensemble me complimenter; hélas! en vain s'appliquèrent-ils à discourir, la parole échoua sur leurs lèvres, & ce à plusieurs reprises, en dépit de toute leur bonne volonté. Quoi voyant, le tambour fit aussitôt claquer sa langue d'un air capable & porta les baguettes à la hauteur de l'œil, en manière de salut; puis, se dandinant sur ses tibias solides comme des colonnes, hardi mais congru, d'une voix qui restait incomparablement enrouée & confuse quelque opiniâtres que fussent ses efforts pour la rendre claire & nette, il dit :

— Excusez-moi. Voilà, monsieur, voilà!... Moi, Farandol, dit *La Bataille,* je vas vous expliquer comment ça marche... Ainsi donc, à seule fin de dire la vérité, ces jeunesses, ils auraient cru mal faire s'ils n'étaient pas venus vous sonner, à vous le premier, qui seul en savez, à ce que dit notre mage, autant & même plus que notre maire & notre curé, tous deux

ensemble... voilà!... Prenez ce petit bouquet que vous présentent nos mains & même nos cœurs, voilà!... D'habitude, vous ne vivez pas dans le pays, mais vous en êtes l'ornement & la fleur, de près comme de loin; prenez le petit bouquet, vous nous ferez plaisir, voilà!... Franchement & sans badiner, nous vous souhaitons, tous tant que nous sommes ici présents, y compris le plus jeune & le plus vieux & même ce pauvre démanché de Margouylne, dit *L'Église*, qui joue de l'amboise, une vie heureuse, sans pareille, accompagnée, comme de juste, d'une troupe d'autres tout aussi prospères... Voilà!... j'ai dit. Eh! voilà! voilà! monsieur rrr!

— Ainsi soit-il! » murmura l'amboise avec onction & tout éploré.

Sans répliquer rien à des compliments si flatteurs pour moi, je pris la première tulipe bleue venue, & donnant au caissier de la bande une pièce de cinq francs, j'engageai tout le monde à entrer au moulin pour y boire un verre du cru. L'aubaine, — un écu de cent sous, un petit écu d'or! — avait quelque peu troublé les pauvres gens, & je dus renouveler mon offre, à laquelle le tambour-orateur répondit par un : « Pas de refus! » immédiatement suivi d'un autre mélancolique : « Ainsi

soit-il! » du sieur Margouylne qui, décidément, le bonhomme, ne me plaisait point. « Allons, venez, braves gens, entrez ici. » Tout le monde, alors, me suivit à l'intérieur du tric-trac & devant les meules ronflantes qui vironnaient tumultueusement sur elles-mêmes, on but un litre, on en but deux, on en but dix, & l'on parla finalement de se retirer, au grand désespoir de l'amboise, devenu tout à coup dur d'oreille & qui contemplait avec amour, au fond de son verre, sa face d'ecclésiastique vaguement réfléchie dans le vin.

— Oui! c'est dit! on vous verra ce soir à la *boto* (fête votive); on s'y amuse ferme! Eh? vous viendrez... voilà? je vous attends. Salut! au revoirrrr. »

Et, sur ce dernier roulement d'rrr, Farandol dit la Bataille, entraînant presque de force son confrère qui réclamait le coup de l'étrier avec des cris stridents dignes du chalumeau, sortit de l'usine en me faisant promettre derechef & *sans rire* d'aller voir, à la brune, comment lui, Farandol, le bien nommé Sans Peur & Sans Reproches, il travaillait la peau de son *tapageur* qui, disait-il, « *régnait & triomphait* de Castelnau-de-Montratier à Beaumont-de-Lomagne, — oui, *moussu!* »

Tout homme qui manque à sa parole est,

en Quercy, considéré comme un païen, un huguenot, un patarin, un damné; certes, je ne tenais pas à me valoir une telle réputation, encore moins à ce qu'on me traitât pour tel. Or, à la vesprée, entre deux & trois heures, aussitôt que je vis le soleil s'abaisser à l'horizon en feu, je gagnai la rive droite du Lemboux & la longeai jusqu'au pressoir d'huile de Pettre-Ayguyallost, haute bâtisse en pisé, construite sur pilotis, à cheval sur le ruisseau. Là, prenant au plus court, après avoir passé l'eau sur un tronc d'arbre non équarri, branlant, & dont les deux extrémités portaient sur l'une & l'autre rive du Lemboux, je me jetai dans un champ de vignes à corps perdu, puis, traçant droit à travers le vallon tout ensoleillé, je m'acheminai nonchalamment vers les collines prochaines. Un temps superbe! assez doux, quoique très-chaud. Déserte, on était en fête & tout chôme en cas pareil, la campagne, à moitié nue & couleur de rouille, étincelait sous le ciel en flammes & dont le globe azuré semblait avoir la rigidité comme le poli du cristal. Autour de moi les vignes rampantes, on avait vendangé depuis peu, poussaient en tous sens leurs pampres dépouillés de fruits mais garnis encore de feuilles à demi brûlées du soleil & toutes recroque-

villées sur elles-mêmes. On ne le voyait que trop : il n'avait pas plu depuis longtemps déjà, car la terre avait soif & béait, aride, ici, là, partout. Herbes & halliers, racornis par la sécheresse, avaient péri, tous. A droite, à gauche, à l'entour du val, les mamelons qui lui faisaient comme une couronne, allongeaient leurs pentes argileuses, ouvertes récemment par la charrue, & c'est à peine si l'on apercevait, à la cime de leurs sommets boisés, quelques arbres encore verts. En bas seulement, au cœur de la vallée & le long de l'eau, moutonnait, haute & drue, au pied des charmes & des viornes, une éternelle verdure. Ayant donné ses fleurs, ayant donné ses fruits, après la moisson, après la vendange, elle était cependant belle encore, la terre nourricière : appauvris ses arbres, appauvris ses champs, elle s'épanouissait toujours, avec les derniers vestiges de ses beautés annuelles, aux baisers radieux & fécondants du soleil. O pauvre cher pays dénudé!... Là même où j'avais vu naguère le printemps & sa splendide gaieté, je trouvais l'automne avec toutes ses mélancolies, & la nature, dolente aux approches de l'hiver, souffrait encore des ardeurs dévorantes de l'été. Pays! ô pays aimé! ton ciel d'azur & de feu, je le retrouvais; il rayonnait, en sa gloire incorruptible, au-dessus

de ma tête, il était toujours là; mais ta terre, hélas!... où donc était son éblouissant manteau de feuillages & de grands blés? où donc étaient ses bois en fleurs? où donc ses sources, allant, invisibles sous l'herbe, entre les futaies? où donc ses hauts maïs sonnant dans le vent? & ses chênes touffus, sous le dôme vivant desquels sommeillaient, à l'abri des embrasements du ciel, laboureurs & faucheurs? & ses coteaux écrasés de verdure? & ses gorges profondes emplies de nids? & ses gras pâturages enfin, où, dans la vive & pure lumière, ânes, chèvres, moutons, vaches, chevaux, taureaux & bœufs, paissaient, innombrables & paisibles, sous la houlette de l'homme & l'œil du chien pasteur, aux chansons amoureuses & sempiternelles de l'oiseau?...

« *La de ri ra, la de ri re ro!...* »

Quoi donc!

C'était le tambour & c'était le chalumeau.

Mélancolie, adieu! ...

Salut, musique!

Elle disait, cette musique, que bien des fois j'avais entendue bruire en ma tête, alors que, farouche & nostalgique, errant à travers ce Paris que nos paysans appellent la Ville Pre-

mière, je songeais avec amertume à mes belles campagnes natales, elle disait, cette chère musique, elle disait un de ces airs vénérables & naïfs, tantôt précipité, tantôt traînant, en qui nos pères des Gaules eusssent bien vite reconnu les préludes du branle celtique. Alternativement, tambour & chalumeau, celui-ci *piano,* celui-là *pianissimo,* répétaient l'aimable mélodie champêtre qu'ils recommençaient ensuite ensemble & *forte,* l'un strident & l'autre ronflant. Émű, ravi, j'écoutais sans bouger & je pleurais sans savoir pourquoi, lorsque je me remis en marche. O les bonnes douces larmes & combien légers étaient mes pieds!... Après avoir débouché sur la route traversière de Saint-Barthólomée Porte-Glaive, à la pointe d'un coteau, gravi, quoique abrupt, en courant, je m'avançai, mon cœur & mon esprit, tout jubilait en moi! vers un bouquet de grands ormes qui, de leurs multiples bras, abritaient une bâtisse plusieurs fois séculaire accrochée à deux colombiers formant ailes, au faîte desquels, par des trous semi-circulaires, on voyait, tour à tour & de temps à autre, apparaître une crête écarlate de coq, des têtes inquiètes de palombes. Et j'allai, j'allai... Soudain un vacarme épouvantable, que l'écho répétait dans le vallon, arriva jusqu'à moi.

Mille voix humaines grondaient à la fois & ces mots, souvent répétés, dominaient la clameur générale : « Ohé, l'homme, ohé! Du vin, noble enfant de garce! A boire! A boire! ohé! » Quel tohu-bohu! Des cris poussés à pleine gorge, le choc de mille verres & de mille bouteilles, des trépignemens à faire gémir le sol, des colloques, des jurons, des hoquets, d'assourdissantes clameurs ondoyant pêle-mêle m'arrêtèrent net tout abasourdi; bientôt des émanations grasses & vineuses emplirent ma narine : ah! j'étais arrivé devant l'*Abreuvoir du Chêne*, cabaret bien famé dans tout le Bas-Quercy, & que les indigènes pratiquent et choient comme les Parisiens la guinguette. On ne buvait là que du vin du pays, & les anciens du hameau disaient que l'Abreuvoir (*abeouradou*) datait du commencement du monde; ils prétendaient aussi, les braves gens, y avoir toujours vu la même chauve-souris clouée par les ailes à la même porte, & sur l'imposte de ladite porte la même branche de laurier dont tous ceux de la contrée, enfants, adultes & vieillards, entendaient à merveille l'avis hiéroglyphique :

Ici, l'on débite
du rouge et du blanc.

Cabaret unique en son genre & maison, en somme, à double fin! Non loin du seuil, en effet, bridée sur un poteau de chêne, une pancarte portait cette inscription en caractères romains & cursifs savamment entrelacés par quelque malin de l'endroit :

*c*HE*u*V*o*X *e*T *bé*FF*s*
D*é* RA*n*fO*r*T. *la* *Jou*RNE*t* dE*u*X *pi*STTo
L*eu; l'*H*eu* RE *u*N É*scu*T.

Tel quel, l'Abreuvoir regorgeait de monde; on s'y chamaillait, on y buvait sec, rubis sur l'ongle : au dehors, en plein air, étaient rangées à la file cinquante ou soixante tables autour desquelles se tassaient des hommes bruns de peau, larges de reins, hommes qu'à leurs longues chemises de toile écrue passées sur la veste de drap, taillées comme le sayon antique, on reconnaissait au premier coup d'œil pour des riverains du Tarn & de l'Aveyron. Ils buvaient à tire-larigot, en veux-tu, en voilà, verse donc toujours, mon bel ami. L'un d'eux pérorait; on l'écoutait en silence, les oreilles en avant, les yeux à demi fermés comme pour mieux l'entendre.

— Oui! Dieu me damne... pas! disait-il, échevelé, qui pourrait savoir où nous allons?

Après avoir travaillé comme des galériens à la rage du soleil, il faut pâtir. On se disait à la Prime : « Un peu de pluie & nous aurons une belle récolte ! » Il a plu selon nos souhaits, & nous avons eu de belles gerbières; oui, mais le grain ne se vend pas à présent ! il se donne! on est forcé de le donner pour presque rien afin de s'alimenter d'un peu de monnaie. Il n'y a pas à dire, nenni ! nous sommes flambés, finis, ruinés, perdus, si ça marche toujours comme ça! Le sac de blé, quinze francs? Oui, quinze francs le blé fin ! A ce compte, impossible de manger du pain. Nous nous échinons, les *jambes fines* en profitent; rien pour nous paysans, pas un pauvre petit liard. Dites-moi, la taille payée, que nous reste-t-il ? je vous le demande. Pas même de quoi acheter un cotillon à la femme, un attrape-alouette pour le *pitchou*. Moi, qui vous parle, j'ai besoin comme de mes yeux d'une paire de souliers, ceux que je porte s'en vont en morceaux... regardez! je ne mens pas. Avant-hier, lundi, je m'étais mis en route pour aller chez Courbazy, le cordonnier de Combe-Irej; eh bien, j'ai réfléchi tout en marchant & j'ai reculé: « Sois économe, me suis-je dit, ta femme est enceinte. » Ah! si j'avais su, je n'aurais pas fait celui qu'elle porte ! Un malheureux meurt-

de-faim de plus sur la terre !... Hommes, au train dont tout va, vous dis-je, il ne nous est plus permis de caresser nos légitimes, *Sang-Dioux !...*

Une telle confidence, qui touchait aux plaies vives & secrètes de chacun de ces hommes attablés là, les rendit rêveurs et les assombrit tous. On a la fibre extraordinairement sensible & le vin non moins mélancolique que bavard, en Quercy. Personne ne souffla mot d'abord ; on se tâtait, on regardait en soi, l'on se parlait *in petto*; tout le monde compatissait d'autant plus à la misère d'autrui que chacun, comme de juste, prenait la sienne propre à cœur. « Eh bien, nous voilà tous muets, camarades, s'écria brusquement quelqu'un; on dirait, tant blême est notre peau, que nous allons passer, ici-même, de vie à trépas. » Aussitôt toutes les langues se débridèrent & travaillèrent en liberté. Confession pour confession : on allait bien voir celui de la société qui, parmi tous, était le plus à plaindre & le plus minable; & ce fut dès lors, avec je ne sais quelle jactance, que d'une table à l'autre on se fit réciproquement part de peines cruelles, celui-ci parlait de ses regrets, celui-là de ses craintes, tout le monde de ses maux passés, présents ou futurs :

— Ecoutez, laboureurs, écoutez-moi, fit en gémissant une voix nasillarde, François des Fourches a raison. Avant les pieds, disait-il tout à l'heure, il faut contenter les tripes. S'il vous plaît, tenez! moi qui vous parle, je ne peux contenter ni celles-ci ni ceux-là. Franchement, je suis bien à plaindre : ma vache, la décornée, que j'achetai à la vieille Peïrate, s'est dessolée en labourant; je n'ai pas ce qui s'appelle la moitié d'un sou pour la remplacer & pourtant il faut que je la remplace. Il va falloir me saigner aux quatre veines pour en acheter une autre. Une fois achetée, avec quoi la nourrirai-je, celle-là? Je n'ai ni paille, ni fèves, ni foin, ni jambes de maïs, aucune espèce de fourrage! Encore si nos vignes avaient donné!... Le ver les mange. Eh! Comment, je vous le demande, voulez-vous que je m'en tire, vous autres? parlez!

— Hélas! que veux-tu que nous te disions, Œlmas le Camard? nous sommes tous aussi vides que toi, peut-être même davantage, sans que cela se voie.

— Oui, nous sommes tous ici bien misérables &, véritablement, à souffrir comme nous souffrons...

— ...Il y aurait de quoi devenir fou, par l'éclair!...

— ... Et même de quoi se pendre...

— ... Ou s'exterminer sans pitié les uns les autres...

— ... En se mangeant la chair sur le dos.

— Sainte croix!

— Éclairs & tonnerre du bon Dieu!

— Chaudrons & marmites du diable! il faudra périr en buvant de l'eau.

— Malédiction tremblante & sans pareille! Il nous faut du vin. N'en plus boire?... Ah! tant vaudrait déclarer tout de suite la guerre au grand patenté du ciel!

— Le fait est que, gens, nous n'avons pas fini de rire!... oh! nous n'avons pas fini! L'hiver sera méchant, il le sera. Plus que jamais, il faudra se serrer les côtes & se priver de bien des choses. Ainsi, moi, j'ai commencé par me défaire d'une bouche qui avait toutes ses dents & s'en servait bien, je vous en réponds. Eh! ma foi, le gouvernement me faisait donner vingt sous par an pour ma chienne : cette charge me pesait. Oh! ce n'a pas été sans en avoir eu le cœur gros!... sandî! La pauvre Bergère (que Dieu lui pardonne!) aboyait nuit & jour; elle eût entendu venir un revenant. Très-brave bête de garde, à coup sûr! mais une piécette de vingt sous... vous comprenez! aussi vrai que je vous le dis, j'aimais ma chienne

de toute mon âme ; je l'aimais tant, tant & tant, que je l'ai tuée... en fermant les yeux, comme ça, tenez, gens; voyez! Un seul coup de soc de ma charrue a suffi, *pécaïre!*

— Ah! si je pou... pou... pouvais me débarrasser aussi com... modément que toi des bouches toujours ouvertes, ce, ce, ce.. ce.. ce..... serait vite fait, Aîné de Bordery. Ma... ma... ma maison à moi, ma maison est pleine de mangeurs qui me ravagent tout vif & ne me laissent que les les... les... les... yeux pour pleurer : mon père a trois vingts & un dix; ma mère presque autant; ils sont vi... vi... vi... vieux, ne font rien... rien! ava... va... valent & digèrent tout.

— Très-bien parlé! Kèkè, le Bègue, a tapé juste! On est trop malheureux d'avoir à nourrir par force des vieux qui ne valent pas seulement un boisseau de mil. Le bon Dieu, s'il faisait bien les choses & si c'était un brave homme, il prendrait les bras qui n'en peuvent plus & les jambes enrayées, enfin tous ceux qui font de la dépense sans porter de revenu. Ma foi, je pense ainsi, moi. Le ciel est bien assez grand, Notre-Seigneur pourrait y loger tous, oui, tous les infirmes, sans qu'il lui en coûtât, tant vaut-il dire rien, pas un écu, pas un sou, pas un denier, pas un liard, rien du tout.

— Assez causé! Qui demande du vin? Aujourd'hui, c'est fête... & voilà!

— Fête, oui! mais n'allons pas trop vite, il faudrait s'arrêter. Ohé! Doucement! Halte-là! L'année n'est pas finie & la soupe ne se fait jamais sans graisse.

— Oh! toi qui dis aïou! tu ne mourras jamais de faim, mais peut-être de soif, toi, Jean-Marie.

— Une bêtise!... Oli! vois-tu, mon garçon, chacun connaît sa bourse.

— Et moi, je connais la tienne! Ainsi donc, qui demande du vin? Oli, moi, Cyrille Oli, je paye... ma part, si vous voulez.

— Hé! le dégourdi!

— L'avale-tout!

— Espèce de buveur patenté!

— Voyez-vous l'avare de son & le prodigue de farine!

— Il n'est pas assez fin pour nous coïonner, ce gaillard!

— Été comme hiver, il a toujours soif.

— Fournissez-le : il mangera votre chair & boira votre sang.

— Grand saint bon Dieu! quelle éponge!

— Une sangsue!

— A l'eau! la vermine!

— Oui, oui, qu'il boive clair!

— A l'eau! vite! à l'eau!

— Camarades, ne vous fâchez pas, Oli s'amusait en parlant comme il l'a fait, il faut bien rire quelquefois, on peut bien plaisanter un peu.

— Non, jamais avec la *viande*...

— Ainsi dit pour ta gouverne, Hippolyte le Bossu. »

Cette scène étrange eût troublé quelque peu, sans doute, tout homme né sur les bords de la Seine, & ne connaissant guère d'autres types rustiques que le villageois de la banlieue parisienne, mais moi, familiarisé parfaitement avec les us et coutumes de mon pays natal, elle ne m'avait pas ému plus que de raison & j'avais eu même assez de liberté d'esprit pour, tout en écoutant, examiner à loisir & les hommes & les choses qui m'entouraient. Errant autour des tables, les pauvres gens des plaines sablonneuses du Languedoc, vêtus de cadis, & ceux des régions montagneuses du Quercy, coiffés de feutres noirs larges comme des parasols, haussaient les épaules aux propos des riverains du Tarn & de l'Aveyron & considéraient d'un œil d'envie le gros vin rouge écumant dans les verres. « Il y en a, grommelaient-ils, qui boivent du Fronton & du Montpezat; il y en a qui ne valent pas le quart de notre petit doigt,

& qui, pourtant peuvent boire à leur soif, &, ces nés-vêtus! ils se plaignent. Qu'est-ce qu'ils veulent donc, ces chevaliers-là? Nous ne buvons que de la piquette, nous! » Hargneux, irrités de leur réelle indigence, outrés en même temps des plaintes hypocrites des riches laboureurs riverains du Tarn & de l'Aveyron, & s'exprimant d'un verbe encore plus amer que celui des hommes des plaines du Languedoc & des montagnes du Quercy, des âniers en surcot & béret blancs, portant en bandoulière le fouet à gros manche court orné de clous de cuivre; d'énormes rouliers en bonnet de laine & blouse de coton couverte de soutaches; des pâtres escortés de grands chiens velus maigres & résignés; des bouviers appuyés sur l'aiguillon; toute cette bande de mécontents disaient à la ronde que, « les riverains avaient tous de *quoi,* mais qu'ils étaient trop ladres pour payer un doigt de vin à ceux qui n'avaient pas en poche la moindre rondelle de métal. » A ces paroles haineuses les têtes se montèrent. Tout à coup, un vacher des Hautes-Prairies proposa gravement de se ruer dans le chais, à ce moment grand ouvert, de l'*Abreuvoir du Chêne*, d'en extraire une barrique, de la traîner à la face du soleil, d'en faire sauter la bonde & d'y boire à même envers & contre tous. Ayant surpris quelques

mots hostiles à leurs Majestés, deux gendarmes, bicorne en tête, se pavanant sous leurs buffleteries, crièrent en langue d'oc : « Holà ! Monde ! ne vous compromettez pas; attention ! » Elle avait parlé, l'Autorité ! Prudents, les groupes se dissipèrent pour aller se reformer sur la route de Saint-Bartholomée Porte-Glaive où des marchands forains s'égosillaient à l'envi, qui prônant ses osselets, qui ses dés, qui le pair & l'impair, qui la raquette & le tourniquet, & qui *lou Rebiro-Marioun !*

— Ici, venez ici, femmes & maris, sanglotait dans un porte-voix d'officier de marine un grand diable étique, accoutré d'on ne sait quels bizarres oripeaux, accourez ici, filles & garçons ! Saint-Dieu ! N'ayez pas peur, vous ne risquez rien. Avec un sol, vous pouvez m'attraper trois verres de table, deux couteaux à manche de corne, une bouteille de deux litres, une soupière de faïence... au choix ! on gagne à tout coup ; à tout coup l'on gagne. Approchez, je sais ce que je dis & je dis ce qui est. Ici donc, ici ! »

D'autre part, perché sur une estrade comme sur un trône, un cul-de-jatte à bouche de Stentor luttait, non sans succès, contre le porte-voix du concurrent :

— Iniglu, de Santa-Fé, moi, je ne vends

pas, je donne. Entendez-moi : ces coëffes, ces bérets, ces casquettes, cette toile, cette étoffe, ces guêtres de basane sont à vous. Allez-y, prenez, prenez tout. Tabernacle de Dieu! moi, je ne suis pas charlatan comme d'autres qui parlent dans un cornet. Ohé! moi, je perds toujours, & les autres jamais. Une, deux, trois! allez-y, profitez de mon guignon, bêtes & chrétiens!

— Amoureux, & vous, amoureuses, soupirait, un peu plus loin, une vieille ambulante caduque frissonnant sur un trépied, achetez-moi des bonbons enchantés. Ils sont là, voyez! ils sont là! Jadis, la belle Clarisse de Cahors en fit manger au paladin Renaud de Montauban, & Renaud lui fut toujours fidèle. Ils sont là, les bonbons, ils sont là! Venez, amourenx! celui de vous qui en prendrait deux chaque matin, pendant un mois, serait toujours adoré de la sienne. Écoutez, amoureuses! il faut avaler de mes bonbons, si vous ne voulez pas être trompées par vos chéris. Un sou la boîte! la boîte, un sou! Le bonheur, un sou : vraiment il n'est pas cher! allons! allons! qui de vous en veut? »

Ébahis, paysans & paysannes écoutaient en silence les captieux boniments. Était-ce Dieu possible, en vérité? Que de merveilles on pou-

vait gagner pour un sou ! Mais il fallait jouer, on pouvait perdre... & perdre, quelle ruine ! Ah ! mieux valait s'abstenir que de courir la malechance, & chacun se tenait coi. Si quelques-uns, cependant, éperonnés par la convoitise, osaient tenter la fortune, la plupart, après avoir fait deux pas en avant, quatre en arrière, interpellaient ainsi l'industriel ambulant : « On t'a bien coupé le fil, canaille, mais ma monnaie !... elle restera où elle est », & cela dit, se retiraient à la hâte derrière un mamelon voisin. Ah ! ce mamelon-là ! L'air y était épais comme un brouillard de décembre & gras comme dans une tannerie : il y bruinait de la graisse. A droite, à gauche, de toutes parts, sur de larges pinces plates posées au-dessus de charbons ardents, fumait & crépitait une pâte faite d'œufs, de lait, de maïs, d'axonge & de je ne sais trop quelles herbes balsamiques ; trois ou quatre femmes en surveillaient la cuisson ; gars & garses se pourléchaient les lèvres d'impatience, tous caressant du regard les belles coques jaunes comme l'or ; armée d'une fourche de fer, la patissière-capitane, tenait en respect la marmaille & se démenait, infatigable, poils au vent, enrouée, suant sang & eau, laissant sans y prendre garde flotter hors de son gorgeron de calicot ses lourdes mamelles,

fermes & grossières comme des boules de rampeau... Scandalisée ou plutôt feignant de l'être, une émondeuse de Cagnac, encore toute jeunette, lui dit à haute voix :

— Ah ! mon Dieu ! Raymonde ! prends garde à toi ! tu montres tout.

— Eh bien ! on y peut regarder, qu'on le voie, je n'en ai pas honte !

— Oh ! c'est joli ce que tu dis là, Raymonde, bien joli !

— Ça, fit Raymonde en frappant sur ses seins, ça, Molijette, ça, vois-tu, ma reinette, a nourri des vaillants & des vaillantes comme tu n'en feras jamais, toi.

— Grosse poularde abandonnée ! intervint un vannier des Basses-Terres, la poulette, à qui tu parles, un jour ou l'autre, pondra, c'est sûr, mais sûrement aussi ce ne sera jamais que du même coq...

— Quel brave chapon, ce coq là, s'il te ressemble.

— Attrape, vannier ; attrape, Court-d'Argent ! bourdonna lentement un bouvier de l'Honor-de-Cos, roux & velu comme un taureau de la Basse-Marche ; au lieu de te mêler de ce qui ne te regarde pas, imbécile, tu ferais mieux de me payer le joug que je te vendis à la foire de Cazes-Mondenard, l'an passé.

— Qu'est-ce que tu me chantes avec ton joug? Je te l'ai payé.

— Tu mens.

— Ah! je n'ai pas payé ton joug, grand Pétril! Et mes planches de chêne que je te donnais en échange! est-ce que tu ne te rappelles pas que tu me dis en les voyant : « La mère « crache les poumons, elle va passer; ce bois lui « ferait un bon étui, je le prends pour ce que tu « me dois. » Si tu ne t'en souviens pas, moi je m'en souviens, c'était à la *prime*...

— Au premier quartier de la lune de Mars, oui; c'est vrai!

— Que réclame-tu donc alors? que réclames-tu?

— Donne-moi tout de suite une demi-pistole, & nous serons quittes, ami.

— Nenni!

— Que tu le veuilles ou non, je te ferai cracher, Court-d'Argent.

— Toi! tu ne vaux pas la moitié d'une calotte.

— Une douzaine de poussifs de ta trempe, je les mettrais tous ensemble dans mon havre-sac.

— Canaille, toi?

— Moi.

— Viens!

— Sur l'heure.

— Y es-tu?...

— Doucement, Pétril; patience, Court-d'Argent. Eh! les amis! S'étrangler quand on peut s'arranger sans frais, ne parlons pas de ça, je vous prie. Au nom du Fils, sur mon salut! vous perdez la tête; ah çà, voyons, si *vous vous faites quatre* bien comme il faut, je paye un quart de petit-blanc... Que j'entende! plus fort! oh! que les mains sonnent!

— Tiens... voilà! maintenant viens payer le quart, Jacques du Langueyeur.

— Êtes-vous amis?

— Amis jusqu'à la tombe...

— Et même jusqu'à la résurrection.

— Oui, vrai?

— Vrai comme il y a là-haut le grand Ancien du ciel!

— Eh bien! alors, allons trinquer, allons, & puisque je vous ai racommodés, vous payerez, comme de juste, la moitié chacun, n'est-ce pas, c'est entendu? »

Le vannier se mit à rire, le bouvier en fit autant; ils se touchèrent la main, désarmés; entre eux, la paix était faite contre le vœu des curieux qui comptaient sur une rixe où le sang eût coulé d'abondance, les adversaires étant renommés, celui-ci pour ses doigts de fer, celui-là pour être sans quartier...

Un tourbillon de jeunes filles passa.

Tout le monde les suivit & je fus précipité sur leurs talons.

— A la danse! criaient-elles; hommes, à la danse! écoutez l'appel!

Le tambour & le chalumeau, fous d'allégresse, appelaient, en effet, la foule au milieu de laquelle il était difficile, sinon impossible, de se frayer passage. A force de travailler des genoux & des coudes, je parvins enfin jusqu'à l'aire où, pressés comme des harengs dans un baril, les danseurs, se trémoussant ainsi que des épileptiques, vociféraient en chœur. En avant la musique & vive la gaieté! Parqués dans le lit d'une charrette limonière, les deux musiciens sonnaient, bruyants comme un orchestre : Farandol, dit La Bataille, rouge comme un coquelicot en juin, tourmentant son *Tapageur,* en tirait des rumeurs miraculeuses; la bonne humeur pétillait en ses yeux, le vin lui sortait par les pores, il riait, jubilait & frappait comme un sourd. De temps en temps il faisait le grand écart & poussait un long cri. M'ayant tout à coup aperçu dans la cohue, il m'adressa un sourire vainqueur, & s'élançant sur une des ridelles de la voiture, il s'y maintint droit comme un i, par un prodige d'équilibre, avec son tambour. Et ran! & plan! &

ran tan plan; houp-là! Le branle qu'il battait de ses bras robustes, prenait, sous ses baguettes, je ne sais quels accents guerriers; on eût dit du terrible ra-fla, fla-fla de la charge à la baïonnette. Enfoui, perdu dans le lit de la charrette, hargneux & farouche comme un chien de ferme à jeun, Margouylne, dit L'Église, s'essoufflait à suivre la mesure : hélas! son chalumeau vagissait d'impuissance.

— Hardi! amboise; criait par instant Farandol, hardi! *Jambe-de-bizette;* hardi! *cul-de-plomb.*

A chaque fois que cette qualification on ne peut plus grossière & des plus blessantes pour un boîteux lui était décochée, Margouylne, enfiellé, serrait l'une contre l'autre ses lèvres blanches de colère & jetait à son collègue un long regard en dessous qui disait très-clairement :

— Tu me le payeras! »

Il n'avait aucun souci, ma foi, de ces menaces-là, La Bataille. Autre chose, évidemment le préoccupait : avant tout & surtout, son tambour, ensuite une pauvre petite créature, sautillant sur les brancards de la charrette, & qui, brusquement, se mit à pousser des cris inintelligibles, accompagnés de force signes de croix & de gracieuses gambades, à la grande

liesse des danseurs qui le huèrent en masse avec un acharnement incroyable, en vérité. Farandol dit La Bataille, ému bientôt de ces clameurs, se rembrunit & fronça les sourcils. A coup sûr, il allait se fâcher...

Emmailloté dans une robe de serge rouge en loques, pâlot, comme un cierge, le front & les épaules chargés d'une opulente chevelure blonde crespélée, ses beaux grands yeux bleus imbéciles roulant tout effarés, celui que l'on huait avec tant d'ensemble & de barbarie, être à la fois misérable & charmant, remuait mon imagination peut-être plus encore que mes entrailles : était-ce une fille? oui, disait la délicatesse exquise de ses formes ; un garçon? oui, manifestait sa barbe naissante. Ephèbe étrange! On se demandait qui l'avait engendré, qui l'avait conçu. Fils de lourdauds, lui, si joli?... Dans le timbre de sa voix argentine & jusque dans le moindre de ses gestes inconscients, soit qu'il gazouillât, timide & l'allure incertaine, des mots étrangers à toute langue humaine, soit qu'il jetât de hauts cris en bondissant avec agilité, je rencontrais en toute sa personne, je ne sais quoi d'hybride qui déconcertait totalement ma sagacité. Frêle corps sans âme, il vivait à son insu. Ravissant visage sans clarté, que quelque intelligence eût éclairé ses traits

inexpressifs; que ses lèvres d'adolescent eussent fait entendre quelque mâle parole en même temps que ses regards de vierge révélé quelque douce pensée féminine, il eût immédiatement offert sous bien des rapports un type accompli d'androgyne.

— Ohé ! l'Innocent ! fit un frater qui portait un plat à barbe de laine blanche, brodé aux revers de sa veste de bure ; ohé ! Xoïotix ! j'ai vu le curé de Sempar ; il m'a conté que tu léchais bien les burettes.

— Il est voleur comme une pie, l'Innocent !

— Eh ! que t'a-t-il volé, Matelotto ? Raconte-nous ça.

— Du pain, une miche.

— On te croit pardi bien ! il est toujours affamé.

— Toujours affamé ! demandez à Félicien, le cardeur de laine.

— Eh ! Félicien, qu'en dis-tu ?

— Ce larron de Xoïotix ! Il y a quelques jours déjà, la semaine passée, il vint *chasser* chez moi le pain ; il pleuvait des pierres, il était tout en sang & mouillé jusqu'à l'âme ; lors, moi, par compassion, je le laissai coucher sur des étoupes, au-dessus de l'étable aux ouailles. Savez-vous ce qu'il fit pendant la nuit ? Il vit

dans un coin ma chatte qui nourrissait, il la tua & mangea les petits...

— Ah bah !... crus ?

— Oui, tout crus, le brigand!

— Dieu de Dieu ! quel appétit, le voleur, la canaille !

— Oh ! Ça ne se passera pas comme ça ; ma chatte m'avait coûté, toute jeunette, une paire de poulets... il m'en faut une autre, les rats me détruisent, m'achèvent ; ils me mettent à quia. Devant Notre-Seigneur qui m'entend, je le jure, si l'Innocent a jamais la mauvaise idée de repasser aux Barthes, je le démembre, ce goulu! je lui tords le cou, je l'estropie : ainsi ferai.

— Tas de huguenots! s'écria Farandol en martelant son tambour, vous ne valez pas le coin de boue où vos piètres carcasses iront tôt ou tard soûler les vers. Écoutez la vérité! vous tueriez père, mère, enfants & même Notre-Seigneur pour une quarte de blé. Mettons que le pauvre Xoïotix vous ait pris quelques œufs & la bouchée de pain que vous lui refusez, quand il a faim, mettons qu'il vous ait avalé, en finesse, je vous l'accorde, un verre de piquette,... le fameux préjudice, coquins! Oh! la belle perte que vous avez faite là, fils d'on ne sait trop qui que vous êtes, sacripants, huguenots, patarins!

— On le sait : il n'y a que toi de brave au monde, La Bataille, toi qui as mangé tout ton bien propre & même les terres de ta défunte femme, malheureusement pour elle, la pauvre âme du paradis, non couvertes de l'hypothèque légale.

— Halte-là ! mon bien, je ne l'ai pas mangé, vautour, je l'ai bu ! Tu ne mangeras ni ne boiras le tien, toi qui parles, charron de Saint-Hilaire ; plutôt que de te priver d'un sou, tu aimes mieux que les Nogates, tes sœurs, agonisent toutes nues sous l'œil des étoiles. Eh bien ! honnête oiseau, je les retire moi, les Deux-Nogates, tes sœurs, quand elles viennent de mon côté.

— Tu les retires souvent en ton chenil, La Bataille... on sait pourquoi.

— Serpent, tu ne rougis pas de siffler ainsi ! Prends garde... oh ! ne tombe jamais sous mon sabot.

— Ta ! ta ! ta ! Fais leur avaler ton reste, ce n'est pas moi qui te le rendrai.

— Mes appartenances me regardent... Tiens, bois, l'Innocent ; bois sec & dru, petit ; cette clarette du Saula ne doit rien à personne ; avale, pitchou ! »

Ce disant, La Bataille, entre deux ra-fla, tendit à l'idiot, qui la porta voracement à sa

bouche, une bouteille cerclée d'osier; oui, mais Xoïotix, pécaire! n'avait pas encore bu deux gorgées à même, que l'Église, aux aguets, lui porta sournoisement entre les omoplates un coup de poing si bien asséné que, d'une seule voix, les paysans s'écrièrent : « Très-bien envoyé! Bon! Très-bon! » Ayant surpris le crime, La Bataille, tout en continuant de battre du tambour, crossa du pied le coupable qui, sans sourciller, reçut le châtiment : « Attention! attention à toi! Jambe de bizette! si tu recommences, je te mets en mortier! remue encore, si tu l'oses, scorpion, & je t'écrase là! » Margouylne, dit l'Église, fit rendre à son chalumeau de longues plaintes lamentables, & pour toute réponse, regarda d'un œil vitreux & terrible Farandol...

La scène tournait au tragique & j'en eusse bien voulu voir le dénoûment, qui promettait d'être fort gai, mais une bande de gars hurlant à tue-tête : « *Aqui lou biolounaïre!* » (Voici le violoneux!) arriva sur moi comme une rafale, & m'emporta d'emblée à l'autre extrémité de l'aire, où, comme je m'efforçais à reprendre pied, une voix perçante glapit : « En place pour le quadrille! » Avais-je bien entendu? N'était-ce point un rêve? En plein Quercy, le quadrille? Ah ça, dormais-je éveillé?... Quoique invrai-

semblable, la chose était vraie; oui ! l'innovation datait de la dernière fête votive de Durfort. Très-chaudement admise par la jeunesse, elle n'était que médiocrement goûtée des Anciens du pays : elle leur paraissait un attentat à la majesté de l'antique frairie; ils improuvaient, d'ailleurs, toutes sortes de nouveautés & se montraient surtout rebelles à la réformation du costume. On ne peut plus pleins de révérence envers la tradition, ils conservaient le pantalon à pont & le grand col de chemise rabattu sur la veste ; un grand nombre d'entre eux avaient encore l'habit de bizet à larges basques & le gilet de camelot à ramages; quelques-uns la culotte & les souliers à boucles; un centenaire, blanc comme neige, portait la queue & le tricorne; ils avaient tous, sans exception aucune, la barbe rase & les cheveux, en tire-bouchon, ballant sur les tempes. Ainsi que jadis leurs aïeules, les femmes étaient coiffées de la toque rembourrée, enfouie sous la vaste capeline de paille; leur taille était prise dans un justaucorps de ratine de Montauban, & leurs jupes courtes bariolées laissaient voir la cheville & souvent le mollet. Infidèle aux modes d'antan, la jeunesse, elle, avait franchement rompu avec les us & coutumes du hameau ; la veste des garçons s'était démesurément allon-

gée & battait le jarret comme la lévite citadine; plus de grègues, le pantalon à brayette tombait d'aplomb sur le brodequin, ferré, mais moins grossier que le soulier informe & camus dont on se chaussait autrefois; au lieu du chapeau tromblon, qui jadis ne sortait de l'armoire héréditaire que les jours solennels, ils avaient adopté, les réfractaires, un petit chapeau de feutre plat & bas comme celui des marins. Extrêmes en tout & ne connaissant plus aucune pudeur, ils portaient favoris, royale, impériale & même moustaches, & leurs cheveux séparés sur le côté par une raie droite comme un sillon bien labouré, tracé droit, étaient huilés, pommadés &, quelle honte! murmurait plus d'un ancien scandalisé, « taillés à l'anglaise. » Ainsi, c'était ainsi. Quant aux jeunes filles, elles s'attiffaient, ma foi! comme des princesses; plus de pesantes pendeloques d'argent : des boucles d'oreilles, s'il vous plaît, en or & mignonnes comme des pois chiches; plus de souliers lacés en bon cuir de veau : des escarpins d'étoffe, bleus, gris, blancs, verts, rouges, jaunes, pers, de toutes les couleurs; plus de grosses mitaines de laine : des gants. O surprise! jabots, fichus, collerettes, dentelles & falbalas, ceintures de satin à boucle de cuivre ou d'argent, bas diaphanes comme la gaze, robes dé-

couvertes & traînantes, elles connaissaient tout, & même la crinoline : « Vous vous mettez comme les dames; la bonne Sainte Vierge, mère de Notre-Seigneur, vous éprouvera sûrement un jour, en l'autre monde ou bien en celui-ci! » leur disaient les vieilles goujates en se signant. On avait beau la chapitrer & la piailler, elle n'en était que plus ardente à se parer, la jeune pucelle; vive la messe & vive la danse! à l'église comme au festival, elle se montrait dans tous ses atours.

En place pour le quadrille!

répéta le ménétrier, vrai coq de village, bouche en cœur & gigues en arrêt.

En place, Mesdames & Messieurs!

Et debout sur une futaille, il fit, l'homme! dire à son violon un air d'un autre monde & qu'en ce moment-là, j'attendais si peu qu'après l'avoir entendu, je demeurai, n'en pouvant croire mes oreilles, entièrement ahuri. Comment était-il venu, cet air, de la *Closerie des Lilas* à *Saint-Bartholomée Porte-Glaive?* Eh! quoi! Se pouvait-il que ce célèbre quadrille : « *Ohé! les petits agneaux!* » dans lequel

j'avais vu figurer les derniers basochiens de la rue Saint-Jacques, fût, à deux cents lieues de Paris, dansé, quelle aventure! en l'an mil huit cent soixante-..., dans une aire à battre le grain par les farouches laboureurs du Quercy? Ne point, après cela, bon Dieu du ciel! admettre le progrès? Il est vrai que, guère plus d'un demi-siècle auparavant, les pères de ces mêmes laboureurs avaient chanté la *Marseillaise* des Pyrénées à l'Oural. Lequel d'entre les nombreux rejetons des paysans originaires du Quercy, soldats de la République & de l'Empire, ignore aujourd'hui cet hymne saint? tous. Un seul en pourrait-il dire seulement le refrain? Nenni, pas un.

Ilotes condamnés à la glèbe & tenus soigneusement engloutis, par tous les tyrans qui se succèdent depuis bientôt trois quarts de siècle sur le trône de France, au fond de l'abîme d'ignorance d'où la Révolution tira, pour un moment, leurs devanciers, ils ne connaissent rien, ne savent rien, ne peuvent ni ne veulent savoir rien. N'ayant de l'homme que l'armature & perpétuant la sauvagerie des temps rudimentaires, ils vont comme la brute, les yeux fixés vers le sol. Les voilà! voyez-les! Ils feraient haïr les superbes régions qu'ils habitent, ces terriens quercinois, si, devant la ma-

gnificence des choses, on n'oubliait point la laideur des individus. Sont-ce là des hommes? On a beau regarder en eux, on n'y voit que la cupidité, rien qu'elle; elle y vit, elle y meurt sans jamais en sortir; le docteur catholique qui n'entend pas raison là-dessus, prononce qu'elle y naît simultanément avec je ne sais plus combien d'autres vices; qu'il soit ou non originel, celui-là est plus que suffisant, il les remplit, il montre le bout de l'oreille à chacun de leurs pas, & s'émane de toutes leurs paroles. Écoutez-les : s'ils exaltent leur vigueur, s'ils se targuent de leurs implacables rancunes, ce n'est pas tant gloriole que calcul, ils se proposent surtout en cela de terrifier ceux qui pourraient avoir envie de leur faire tort. Halte-là ! Parce qu'ils sont plus sobres que des baudets, ne croyez pas qu'ils abhorrent la bonne chère, oh ! pas le moins du monde ! ils estiment tout simplement qu'il est bon de se priver de l'indispensable afin de posséder au bout de l'an quelques sous de plus dans le bahut ou quelques autres mottes de terre au soleil, voilà le mot. Tenez ! demandez à celui-ci pour quelle raison il épouse lui, solide & beau gaillard, une femme hydrocéphale ou goîtreuse, il vous répondra : « Les sous la rendent jolie ! » Interrogez celle-là; demandez-lui quoi la pousse, elle, inno-

cente & pure, à prendre en mariage un homme déchu : « Que voulez-vous, s'écriera-t-elle, il est sans doute bien dommage qu'il soit *marqué du V,* brouillé avec la justice, mais il a de si beaux revenus ! » Essayez de les morigéner & vous verrez un peu. « Nous autres, voyez-vous, ça nous plaît comme ça ! » Là-dessus ils vous tourneront le dos & s'en iront à leur gré. Toujours, partout, quelle que soit la conjoncture, la même, toujours la même préoccupation les travaille : Amasser, conserver, & puis... voilà ! Crève l'aïeul, crève le nourrisson, crèvent l'épouse & la mère, le médecin coûte trop ; on ne peut aller à lui ; mais que les moutons ou les porcs soient ravagés par une épizootie, vite, vite, à tire d'ailes, il faut voler au remède : « Apothicaire, il nous faut sur l'heure de la rhubarbe & du séné ! » Que tous pâtissent à la maison, anciens & nouveaux, pourvu que la jument soit sauvée ; que tous râlent & trépassent, pourvu que la vache en réchappe, & l'ouaille aussi. Les âpres grigous ! Ils se détestent eux-mêmes pour mieux aimer le gain ; il ne leur en cuirait pas davantage ni même autant de s'ouvrir les veines qu'il ne leur en cuit d'ouvrir la bourse. Ou la ruine ou la mort ! ils choisiraient impétueusement, innocemment celle-ci. Le meilleur d'entre eux serait capable

de vendre son sang, il ne donnerait pas un grignon de pain. Inhérents, pour ainsi parler, au sol sur lequel ils poussent, ils ne connaissent rien au monde si ce n'est le bourg cantonal; il est pour eux ce que Rome était aux Romains: *Urbs & orbis*. Allez voir ces bonnes gens du hameau. Quatre ou cinq personnages leur représentent toute la société : le notaire qui légalise & consacre irrévocablement leurs pertes & leurs bénéfices; l'huissier armé d'un papier plus terrible que la grêle & plus dévorant que l'incendie; le curé auquel ils attribuent de vagues mais profondes influences sur le temps; le maire qui pourrait, pensent-ils, les délivrer de la dîme; le citadin qu'ils veulent à tout prix évincer des champs sur lesquels il est installé. Quand ils ont en tête une idée, il faut qu'elle triomphe, &, pour arriver à leurs fins tous les masques leur sont bons; il n'en est pas un, du reste, qu'ils ne portent à merveille : l'amour du lucre les rend artistes. A la fois ou tour à tour naïfs & subtils, chastes & cyniques, élégiaques & cruels, intrépides & couards, mais constamment ombrageux, ils ne se laissent voir réellement tels qu'ils sont que par un seul être au monde : le MAGE ! Empirique & sorcier, le Mage, c'est ainsi qu'ils appellent cet honnête industriel, exerce aux champs un arbitrage sans appel, il est roi,

il est Dieu, il est tout : c'est l'oracle ! On s'incline devant lui. Quoi qu'il arrive, quel que soit le cas, c'est à lui qu'on s'adresse, en lui seul qu'on croit & qu'on espère, il fait la pluie & le beau temps, il est infaillible, sa bouche est d'or, c'est le parleur Chrysostome. Et puis, il n'est pas de la ville, lui ! tant s'en faut. Il est rustique : il connaît la charrue & le fléau, la truelle & la cognée, &, si sa *poigne* est solide & souple comme l'acier, il ne manque pas d'esprit pour cela, faut voir ! Rien ne le désarçonne, il est si malin ! On peut avoir entière confiance en lui. Savant comme un livre, il sauvegarde les bestiaux, reboute les membres, arpente les terrains, lit les nouvelles & cause avec les morts. Ah ! ce qu'il y a dans les nuages, ce qui se trame au plus haut de l'air, en plein ciel, ce qui se passe sur la terre, ce qui bourdonne en purgatoire, ce qui sanglote en enfer & jubile en paradis, il vous le dit tout de suite sans ânonner : pan, pan, pan, voilà. Savoir tout, voir & pouvoir tout, & n'en être pas fier, c'est ça qui est curieux ! quel homme, en vérité ! La langue du pays, il la parle & si bien qu'il discourrait huit jours sans boire ni dire prou. Chose inconcevable ! Il s'habille de cotonnade l'été, de cadis l'hiver, comme un simple journalier, ce parangon ! Nuit & jour,

qu'il pleuve, qu'il tonne, qu'il grêle ou vente, il est toujours prêt à rendre service, dût-il pour contenter son monde faire dix lieues à pied ou à cheval. Il n'ignore rien, non, rien au monde : il est dans le secret des hommes & des dieux, & puis il connaît la valeur de l'argent, lui ! Bêtise que de supposer qu'il dépense un liard mal à propos ; il sait ce que vaut un louis d'or, & puis ce que pèse un écu, ceci, cela, tout, & puis enfin, il n'est pas CHER ! bref, il est l'incomparable, l'apôtre, le prophète, le grand khan, le *nec plus ultrà,* le manitou, le sans pareil, le premier des premiers, on l'aime presque : c'est Pan ! c'est le Mage ! On l'aime, entendons-nous ici, je veux dire qu'en honorant leur vase d'élection, les campagnards entendent s'honorer eux-mêmes : s'ils le tiennent en si haute estime & presque en vénération, en voici le pourquoi, l'unique pourquoi, ne savent-ils pas que, comme eux, il est hanté de la Grande Vertu, qu'il souffrirait, comme eux, la famine, la torture, la mort, plutôt que d'entamer le fonds, & ne savent-ils pas qu'il est invariable comme eux & comme eux incurable ? O tristes sires ! pauvres hères ! Se rognant sans cesse la ration quotidienne & se plaignant jusqu'à l'indigeste pain dont ils s'alimentent, telle est leur vie ; ils lésinent sur tout,

ils ne s'accordent rien; égoïstes féroces, ils s'assassinent par chicheté ! L'assassinat, le suicide dure parfois un siècle. « Eh bien ! quoi, nous sommes faits ainsi ! » Rien ne peut les tirer de là. Du premier au dernier, tous, de père en fils, ils ne respirent & ne veulent respirer que pour s'arrondir, ils ne vivent & veulent vivre que pour thésauriser, ils ne sont & ne veulent être que pour mourir affamés à côté du trésor intact; et lorsque enfin ils s'éteignent, usés à force de macérations sordides, on voit luire dans leurs prunelles moribondes je ne sais quel espoir de retrouver dans un autre monde des vignes, des prairies, des terres préférables à celles qu'ils abandonnent en celui-ci, ne pouvant, hélas ! les emporter avec soi dans la bière. On peut descendre en leurs consciences, on peut y fouiller, on peut en examiner à la loupe les plus sombres arcanes, je défie qu'on y voie d'autre occupant que Son Altesse Impériale & Royale la Sacro-Sainte Régente l'Avarice qui y siége cauteleusement. Autocrate farouche, papesse éternelle, elle a stigmatisé de son indélébile estampille le front de tous ses serfs : à les voir aller par monts & par vaux, blafards & recroquevillés aujourd'hui comme demain, ayant tous un air de famille, oscillant comme des ivrognes, incertains comme des

aveugles, pliant sous le faix d'une honteuse inquiétude, accablés d'une sorte de tristesse qui repousse, sourds aux voix charmantes & grandioses de la nature, ne disant jamais : « Merci, mère ! » à cette terre qu'ils éventrent sans cesse avidement, & qui leur livre avec tant de générosité les fruits périodiques de ses entrailles, toujours troublés sous un ciel serein, toujours grimauds en dépit des rires lumineux du soleil, fétides & patibulaires, on les prendrait tantôt pour des crétins perdus en d'obscures songeries, tantôt pour des meurtriers errants, poursuivis, flamme aux reins, par le remords ; tels quels, les voilà ! ces hommes. Et le chancre qui les corrode se transmet avec le sang, de génération en génération : les corps passent, l'âme reste, le dernier-né continue l'aïeul.

En avant quatre ! En avant deux ! Balancez !

On se trémoussait toujours avec rage & le ménétrier, infatigable ainsi que les danseurs, s'égosillait à crier les figures du quadrille, chassés-croisés, galop & pastourelle, en râclant son crin-crin.

Houp-là donc, houp-là !

Bien des quadrilles & bien des branles

avaient été dansés, au milieu d'un immense tourbillon de poussière, sous les feux du soleil; la nuit descendait, lente & royale : elle couvrait déjà presque toute la campagne, à peu près indistincte dans l'ombre. Aux cris, aux gambades succédèrent tout à coup le calme & le repos; un grand silence régna; la fatigue, enfin, tenait closes les bouches & coites les jambes. En toute hâte, les tenants de la fête-votive (*lous Braguaïres*) plaçaient sur des madriers fichés en terre de petites écuelles de grès pleines de graisse ou d'huile de noix & garnies de longues mèches d'étoupes d'où s'échappait plus de fumée que de lumière; au loin, au-dessus de la charrette qui servait d'estrade aux musiciens de l'ancien régime, on dressait, sur une sorte d'autel rustique enguirlandé de fleurs, un vieux magot de bois que le desservant de la paroisse avait prêté pour la circonstance. Oh! le bon saint, en vérité! qu'il devait bien faire dans sa niche, au fronton du temple! Archange, apôtre ou martyr, il était gigantesque & fort bien vêtu! Vaste manteau bleu traînant; tunique écarlate, barbe & cheveux dorés, une gloire autour du front, un agneau pascal à la main gauche, & dans la droite, une claymore venue là, je ne sais comme, de chez les Écossais, peut-être avec eux & Wellington, en 1814. Aussitôt qu'il eut

été mis en place & couronné de gui, le très-béat & très-vénéré patron du hameau, Saint-Barthol Porto-Sabre! — en français : Saint-Bartholomée Porte-Glaive, — on se disposa de toutes parts à danser autour de lui la *ronde tremblante,* laquelle occupe entre les exercices chorégraphiques du Quercy le même rang que le *galop infernal* aux saturnales de l'Opéra; chacun, on le conçoit, avait à cœur de paraître dans cette ronde; il était, en effet, reconnu que mille bénédictions célestes tombaient sur tous ceux qui y prenaient part : les garçons, *eussent-ils des têtes de porcs*, c'est-à-dire quelque bornés qu'ils fussent, feraient immanquablement tôt ou tard de très-jolis bénéfices, & les filles, fussent-elles laides *à sauvager pies & corbeaux,* ne chausseraient jamais de leur vie sainte Christrophime, sœur utérine d'une autre bienheureuse que l'on coiffe : Catherine la Mule.

« Y sommes-nous, sonneurs, y sommes-nous enfin? »

Nulle réponse.

A la longue, pourtant, une voix rogomeuse & joyeuse s'étendit au-dessus des têtes, qui disait par intervalle : « Enfants! la Tremblante va commencer, avalez de l'air, enfants! » On suivit la recommandation & puis on cria :

« Nous sommes prêts. » Alors La Bataille, tout en sanglant sa caisse, se tourna vers Margouylne & lui dit : « Allons ! l'Église fais l'appel ! » L'amboise, obéissant, envoya dans les airs le plus strident des sanglots ; à cet avis, du pré qui bordait l'aire & des ravins commandés par le chemin communal, & des mamelons prochains où l'on jouait aux quilles & à la palette (le disque), s'élancèrent à la fois vers le sol battu tous ceux qui pensaient que la *ronde tremblante* porte bonheur & profit à qui la danse. « Holà ! gens, holà ! » Déjà l'on prenait place, on se tassait, on s'enlaçait, tous les pieds s'agitaient en cadence, tous les regards convergeaient sur Farandol qui brandissait ses baguettes, lorsque, de cent poitrines un cri sortit que répétèrent immédiatement toutes les bouches : « Ohé ! les Images ! Ohé ! les Images ! » Aussitôt les rangs se rompirent & tout le monde courut droit à *l'Abreuvoir du Chêne* déserté des buveurs qui, naguère, y étaient empilés & qui, maintenant, environnaient, tout près de là, au bas d'un petit coteau, deux hommes singulièrement affublés, l'un, grimpé sur le toit d'une étable à cochons, l'autre à califourchon sur un âne, lequel avait une robe rare, assurément : il était aubère & portait avec humilité la croix sur le dos.

— On m'a mandé, je suis venu, disait le cavalier revêtu d'un vieil uniforme de mameluk de la garde, à tous, salut & prospérité! vous allez voir ce que vous n'avez encore vu jamais à la Française, ni même à Lauzerte, ni même ailleurs, ni même ici. Que ceux qui ont des yeux s'en servent; oui, mais que ceux qui n'en ont pas, en empruntent. Tout le monde a droit de voir & doit voir... Regardez, gens! » Ainsi disant, il promenait une chandelle de suif, qu'il venait d'allumer, sur un monceau d'estampes d'Épinal enluminées à outrance comme on sait. « Tous, petits & grands! regardez-moi, regardez-moi bien. Ouvrez des yeux de bœuf. Faites travailler la prunelle & vous serez contents, vous pouvez y compter, j'en mets la main au feu. Les amis! y êtes-vous? oui, je commence alors, une, deux, trois... Attention & tranquillité! Ceci vous représente le terrible rocher de Sainte-Hélène! Et celui que vous voyez bêchant son petit jardin au bord de la mer *Rouge,* a toujours fait trembler tous les potentats de la terre & plus d'une fois celui du ciel... Le reconnaissez-vous, ce pauvre homme-là?... c'est le grand Napoléon! Après avoir bien fait la guerre & bien triomphé, le voilà réduit à la triste position que voici! Lui qui trouvait, pour se remuer, la terre trop pe-

tite, il est condamné à vivre & à mourir sur ce petit rocher, dont on peut faire deux fois le tour en une minute. Ah ! mes amis ! que cela donne à penser ! Saint-Bon-Dieu ! qui jamais aurait dit que le grand Napoléon dût jamais en venir là ! Plaignons son triste sort. Amis, ceci vous apprend que le grand comme le petit peut faire des pertes & qu'il est très-bon d'avoir au fond d'un trou quelques économies. Si Napoléon n'avait pas dépensé tant d'hommes & tant d'argent... turlu tu tu ! chapeau pointu !..... le fameux Napoléon, Napoléon Bonaparte, ne serait pas allé mourir jardinier à Sainte-Hélène, moi je vous le dis & c'est sûr, comme un & un font deux, & deux & deux font cinq moins un, autrement dit quatre, en bon calcul. Le conquérant sans pareil, ici représenté, je le vends, non pas dix sous, comme je l'ai vendu toujours & partout, non pas cinq sous, comme vous avez l'air de le croire, pas même deux sous, non ! un sou, un simple sou. C'est incroyable & pourtant vrai ! Le conquérant premier des premiers, un sou, pas davantage; un sou, le grand Napoléon. Il ne vaut pas plus, il ne vaut pas moins. Un sou ! Rien qu'un sou ! »

Cent mains s'avancèrent avides. En un clin d'œil, le Napoléon fut épuisé.

— Maintenant, reprit le marchand en agitant une autre estampe, voici chrétiens, voici l'infâme Juif-Errant! On vient de faire de nouvelles découvertes sur sa vie. En son vivant, ce malheureux était cordonnier de son état, & même il était assez bon ouvrier. Un jour qu'il faisait une paire de guêtres pour un soldat, le bon Dieu qu'on menait au Calvaire passa, sa croix sur l'épaule : « Aïou! Je suis fatigué, dit-il; cordonnier, aie pitié de ma misère, donne-moi vite à boire un petit coup de rouge ou de blanc & laisse-moi, je t'en prie, reposer un peu devant ta porte, sur ce banc. » « On ne s'assoit pas ici. Marche, mauvais oiseau de potence, répondit le Juif-Errant en levant son tire-pied. Allons marche, marche, ôte-toi de là! » « Marche!... quel mot, ô malheureux! viens-tu de prononcer, reprit alors notre aimable Seigneur Jésus de Nazareth, c'est toi qui va marcher & un peu vite encore. En route! damné! Tu marcheras mille ans & plus, tu marcheras jusqu'au jour du dernier jugement. Ainsi je veux; ainsi mon père veut aussi. Marche! marche! marche! Allons & rondement! » Tout troublé, le Juif-Errant se mit à faire une grimace qui n'était pas trop jolie, mais il marcha par force, il marche encore, il marchera demain, l'année prochaine, dans

cent ans, jusqu'à l'heure où la trompette nous appellera devant notre juge à tous, le Père Éternel en barbe blanche, en manteau bleu. Ce scélérat de Juif-Errant!... Écoutez bien, monde! Il y a un an, comme je revenais de la foire de Moncuq, je le rencontrai dans un bois. On entrait dans l'hiver. Il était minuit. Terrassé de fatigue, il marchait, le juif damné. Le feu sortait de ses pieds. Où il les posait, la terre fumait comme l'eau quand on y trempe une barre de fer rouge. Ah! jugez de ma peur. Il avait un gros bâton & trépignait sur sa barbe, tant elle était longue. « Halte-là! Qui que tu sois, chrétien, me cria-t-il, prends pitié de mon pauvre cadavre, tue-moi tout à fait, fais-moi cette grâce, je suis bien fatigué, va! La sole de mes pieds est usée & je saigne... regarde! Aie compassion de moi. Je marche sur mes nerfs & mes veines à nu... Mon Dieu! Je ne peux plus vivre, je ne peux plus marcher & pourtant il faut que je marche encore & toujours, il faut que je vive pendant toute l'éternité. Chrétien charitable, ne fais pas le sourd & ne tremble pas, je ne veux pas te faire du mal; essaye de me faire mourir, achève-moi, tue-moi, tu me rendras service & tu me feras grand plaisir. » Il me parla, le Juif-Errant, tout à fait ainsi! Qu'auriez-vous fait à ma

place, gens? ce que je fis, je gage un sou contre un écu. Moi, je le laissai gémir tant qu'il voulut, & je détalai sans tourner la tête en arrière. Oui, mais, une chose! moi, pas bête, j'avais pris le temps de voir son bâton, sa robe, sa longue barbe blanche & ses yeux qui luisent comme deux étoiles... Ah! je vous garantis la ressemblance; moi, moi-même j'ai fait le portrait du malheureux & vous pouvez vous dire que c'est bien lui! Je le vends un sou, le Juif-Errant! Un sou, ce coquin! un sou, ce fripon! un sou, cette canaille! Un sou, ce damné! C'est pour rien. Un sou, comme Napoléon!... Ils ne valent pas plus l'un que l'autre; c'est la même qualité de papier & la même race d'hommes... Avancez, camarades, avancez!... Il n'a qu'à se presser celui qui veut être bien servi! » Je vous avertis que le tonnerre ne tombe jamais, ni la grêle, sur les champs de quiconque porte au cou ce papier, qui vaut une relique. A bon entendeur, appétit & santé !

L'admiration & la terreur étaient peintes sur la face ahurie & benoîte des rustres; ils n'osaient bouger & restaient comme pétrifiés devant l'image du Maudit; à la fin pourtant le charme fut rompu, tous les doigts se disputèrent le portrait authentique du *Petassou* (mau-

vais cordonnier) de Jérusalem; on se l'arrachait, on se bousculait, on se montait dessus afin d'arriver premier à l'image.

— Ici! marchand, ici!

— Moi! Moi!...

Pour quatre misérables liards être mis à l'abri de la grêle & du tonnerre de Dieu!... quelle occasion de s'assurer à bon marché contre la flamme & l'eau! La crédulité faisant taire enfin l'avarice, chacun offrait, sans trop rechigner cette fois, le sou que coûtait le si précieux papier.

— Halte-là! Plus de Juif-Errant! Il est fini, le Juif-Errant, il est fini! cria tout à coup le marchand imagier. Attention!... On va vous montrer à présent la jolie petite figure de la bienheureuse Geneviève de Brabant, et puis nous passerons, s'il vous plaît, aux brebis blanches comme neige de la bonne sainte Germaine de Pibrac; commençons par le commencement... Occupons-nous tout d'abord de Geneviève; ohé! là-bas, silence dans les rangs, sang-Dieu! (refaites le cercle, il y a place pour tous...) Écoutez-moi : Je commence!... Il y avait une fois... »

Apparition de spectres & bruits de chaînes dans les profondeurs d'un noir château sei-

gneurial, les Sarrasins & les Croisades, saints du paradis, âmes en peine du purgatoire & démons de l'enfer, Golo, la biche, Siffroy, Geneviève, la victime réhabilitée, le châtiment du traître, la fondation de la chapelle expiatoire de Frauenkirchen & l'apothéose du Père Sempiternel assis, dans sa gloire, entre la vierge Marie & le Christ, toute l'histoire allait y passer, rien n'en serait omis. Sachant par cœur la légende, &, le narrateur m'ayant donné, d'ailleurs, des preuves concluantes de son talent très-varié, je voulus connaître ce que pouvait valoir son émule se démenant, infatigable, sur le toit de l'étable à cochons.

Il avait bien aussi son petit mérite, celui-là : le corps perdu dans une toge de procureur, la tête ensevelie sous une vaste perruque in-folio, surmontée d'un mortier trouvé peut-être dans la défroque de quelque président de parlement ; tenant en main la hampe d'une énorme bannière de toile où le plus intrépide des pinceaux, ami fanatique du jaune, du bleu, du vert & surtout du vermillon, du carmin & de l'écarlate avait déposé pêle-mêle en un champ clos des gendarmes de quinze pieds de haut, des assassins taillés sur le patron du Colosse de Rhodes, des victimes égorgées, éventrées, brûlées, déchiquetées, carbonisées, des guillotines

dégouttantes de sang, des chiens violets & grommelant, des chats bleuâtres crachant tout épeurés, des marmots joufflus jouant aux boules & à la toupie, des bœufs plus incorrects que des mastodontes, des ânes rouges, des marcassins omnicolores dévorant les mamelles maternelles, des oies comme on n'en voit point, des chèvres, des boucs à cornes infernales & pareils à Lucifer, des poules nageant, des moutons volant, des poissons grimpant, enfin des militaires cuirassés & casqués comme le divin Agamemnon, des nourrices en pleurs, des sapeurs en rut, eh! que sais-je encore? il racontait, le gaillard, il racontait d'une voix compatissante & sonore, qui faisait frissonner de terreur l'auditoire entier, le crime le plus odieux qui se fût accompli depuis que le monde est monde, à la face du soleil.

« Hommes, femmes, enfants, que tout le bétail ici présent écoute & tremble, disait-il; la grande nouvelle que je vous apporte on en parle partout, on en parlera dans cent ans encore... Oyez : « *Arrêt de la cour d'assises*
« *du Cantal, autrement dit Auvergne, qui*
« *condamme à la peine de mort le nommé*
« *Jacques Sabellony Panatôsterre, âgé de*
« *trente et un ans, six mois & deux jours, &*
« *sa femme Agathe Léguilheim, âgée de vingt-*

« *quatre ans au juste, tous deux tailleurs de*
« *pierre & natifs de la paroisse de Mounour-*
« *rac, commune de la Marguette-aux-Chau-*
« *drons, département du Cantal, convaincus*
« *d'assassinat sur leur enfant seul & unique,*
« *âgé de quatre ans & demi, Clet-Nicolas*
« *Panatôsterre, dit le pauvre agneau.* » Cet arrêt avec la complainte que j'ai moi-même composée, il y a quelques jours, sur l'exécution des criminels, je vends le tout ensemble deux sous, un double sou, rien que ça. Mais avant de vendre le livret, je veux bien vous expliquer en votre langue, Quercynois, le forfait abominable écrit & raconté, sur ces feuillets, en français pur sang. Gare! Ouvrez bien le cœur & les oreilles aussi; n'en laissez sortir rien de ce qui y entrera, Paysans. Ho ho! ha hà! je vais parler; apprêtez-vous, ho ho!... Jacques Panatôsterre (suivez bien sur la toile ma baguette qui vous montre les auteurs & les scènes de ce crime indigne de l'humanité!) Jacques Panatôsterre que voici (regardez-moi cette tête de fouine & ces yeux de renard) & sa femme Agathe Léguilheim, que voilà (elle a l'air doux comme une ouaille, la pas grand'-chose! on lui donnerait l'hostie sans confession, ce qui prouve qu'il ne faut pas toujours se fier à l'apparence), n'avaient de leur mariage

qu'un fils unique, joli comme un ange & frais comme une rose de mai. Le parrain du petit (un brave homme, ce parrain-là, par exemple! on peut le dire!) mourut le lendemain d'un repas où, sans se gêner, il avait mangé un quartier de veau, ce goulu! Souvent la mort arrive sans avertir, or donc, il est bon toujours d'être en règle!... il faut vous dire que le parrain l'était, en règle : il laissait en héritage à son filleul vingt-cinq quartonnats de terre, mesure moissaguaise. En son testament à l'*eau grafe* (une eau noire comme l'encre), il était écrit que le père & la mère du petit Clet-Nicolas hériteraient si leur fils trépassait. Tenez! écoutez bien à présent!... Homme abandonné de Dieu, Jacques Panatôsterre avait des douleurs aux jambes & aux mains; il était tout enflé. Les médecins (qui sont partout les mêmes, pires que des ânes) n'y connaissant rien, il alla trouver la sorcière de Mounourrac, son pays. « Sorcière, lui dit-il, entends-moi comme il faut & dis-moi la vérité, toi qui sais tout, qu'est-ce que tu penses de mon mal? » « La vérité, la voici! Je pense, pauvre infirme, répondit la sorcière, que tu ne peux te guérir qu'en te frottant, matin & soir, les membres avec de la graisse humaine. » Il n'en demanda pas davantage, le brigand, & s'en alla. « Agathe,

dit-il à sa femme quand il fut rentré soûl à la maison (car il faut que vous sachiez que c'était un ivrogne, un fainéant pourri de vertu), la sorcière m'a dit telle chose; à ce sujet, Agathe, quelle est ton idée? » « Eh! mon idée est la tienne, fit Agathe, ce que tu penses, je le pense aussi. » (Regardez la toile, gens, suivez la baguette & frémissez de la base à la cime.) « Eh bien! Agathe, mon idée est que si nous tuïons notre petit, nous aurions son bien & sa graisse, nous serions riches!... à toi, dès ce moment, tous les falbalas de la terre, à moi la santé! veux-tu que nous tuïons notre Nicolas? » « Sans doute, et toi? » « Moi, je veux bien. » « Aujourd'hui? » « Ça va, » dit Agathe. Et voilà que ces scélérats (l'enfer n'a pas les pareils), à la tombée de la nuit, tirent verrous & rideaux, ferment portes & fenêtres, allument un grand feu dans la cheminée, prennent l'enfant, le mettent à la broche comme un simple poulet, & le font rôtir tout vif!... Ah! Tenez! Attention! osez regarder, il rôtit, *pécairé!* le pauvre Agneau!...

Dépeindre l'extase stupide des badauds, j'y renonce, quoique peintre, & peintre amoureux de ces sortes de peintures.

— C'est vrai! très-vrai! murmuraient-ils, il

rôtit, il brûle, il flambe, le pauvre ange du bon Dieu!

— Je vends l'arrêt avec la complainte dont il est accompagné, deux sous, deux sous seulement; à qui le livret? à qui?...

— Baille le papier, animal, baille-le, baille-le donc.

— Attendez un moment, rien qu'un petit moment.

— Trop attendu! Le papier! le papier! & tout de suite.

— Oui, oui, vous en aurez tant que vous voudrez du papier, quand j'aurai chanté la complainte, sans me vanter, faite de main de maître. Écoutez-la, chrétiens.

— Il a raison, le marchand; d'abord qu'il chante, ensuite il vendra.

— Non, non, le papier plutôt.

— Assez causé!... La complainte d'abord.

— Oui, oui.

— Silence!

— Ohé!

— Chut!

— Tronc de Dieu!

— Nouez la gueule.

— Une minute de tranquillité!... Bien, écoutez-moi... Complainte que j'ai composée en la ville d'Aurillac, le jour même de l'exé-

cution des époux Panatôsterre, au pied de la guillotine, comme on les décapitait...

PREMIER COUPLET

« Voici l'histoire abominable
De deux gueux détestables
Qui firent mourir vivant
Nicolas, leur petit enfant,
Pour avoir son héritage
Et même bien davantage...
Car, l'ayant frappé de la mort,
Ils firent roussir son corps.

— Sabbat de Diou! Le papier! le papier! il nous le faut, » vociféra la foule ivre d'enthousiasme.

Estimant que le moment favorable était enfin venu, le psalmiste distribua quantité d'exemplaires en un rien de temps, ensuite il s'efforça d'attirer à lui les chalands de l'imagier qui, s'étant débarrassé des Geneviève de Brabant, vantait & vendait à profusion d'autres estampes. Oui, mais à gascon, gascon à demi. L'homme à l'âne aubère était digne en tous points de l'homme établi sur le toit de l'étable à cochons. Une enluminure nouvelle apparut aux regards du monde ébloui. Quel parti prendre? On ne savait où tirer. Un œil ici, une

oreille là, chacun voulait entendre & voir en même temps... En avant la concurrence ! Aussitôt s'établit entre la complainte & l'image une lutte héroïque.

— Il est là, Saint-Pierre ! il est là ! le voyez-vous ? Achetez saint Pierre avec son coq, son joli coq ! Cette image, vous pouvez m'en croire, mes amis, préserve les chrétiens de la rage, de la teigne, des huguenots & autres maladies qui se donnent. Achetez saint Pierre, achetez le premier des apôtres ! Il fait pousser le maïs & le blé...

— Gens, attention.

DEUXIÈME COUPLET

« Comprenez-bien l'affaire,
L'enfant fut embroché,
La mère téméraire
Le faisait tourner.
Puis après ce premier crime
Elle dit au mari :
Dégraisse ta victime !...
. . . .

— Ah ! par exemple ! c'est ça que vous devez tous acquérir : Le *Jugement Dernier* ! Il y a là tous vos parents & tous vos amis & vous vous y trouvez aussi ! Regardez ! les Anges sonnent

la trompette, on les entend...! Les diables préparent leurs fourches, un vrai sabbat! Tenez, ici, le bon Dieu le Père en barbe blanche cause avec ce Pigeon qui, quoique pigeon, n'en est pas moins bon Dieu, c'est le Petit-Fils, dit Saint-Esprit; là, le bon Dieu le Fils appuyé sur sa croix dit à sa mère Marie, conçue sans péché, de ne pas se faire du mauvais sang... Un sou! le *Jugement Dernier!*

— « . . . .
...Et puis, le père prit la graisse.
La mit sur une compresse,
S'en frotta, puis désenfla,
Le misérable! & cætera.
. . . .

— Celui-ci vous représente trait pour trait le monarque actuel des Français, vainqueur des Russes, des Autrichiens & des Quarante-Cinq Centimes... oh! J'entends ceux qui disent que l'Empereur régnant est le même que celui qui est mort à Sainte-Hélène. Eh, bien non, ça n'est pas vrai! Le vieux Napoléon est mort, c'est certain, l'oncle & le neveu ça fait deux & bien deux. Il était Corse, l'oncle! & le neveu, qui règne, est Hollandais... Hollandais? oui! L'oncle portait une redingote grise & n'avait pas de barbe, le neveu s'habille comme

il veut & porte des moustaches cirées; il y a bien d'autres différences encore! oui, mais assez causé!... Bon marché sans pareil! Le monarque actuel des Français, quatre portraits, un sou; un liard, la figure. Allons, décidez-vous, je dis quatre, quatre pour un sou! Voulez-vous que je vous le donne pour rien, eh bien, le voilà! prenez-le, prenez l'Empereur Napoléon, neveu de son oncle...

— Au nom de Dieu! Ne faites pas attention au charlatan d'à côté, debout sur son âne, il ne fait que mentir...

QUATRIÈME COUPLET

« Écoutez, âmes sensibles,
La juste punition
De cette noire action
Aussi vraie qu'impossible.
On mena les deux époux
Ensemble à la guillotine.
On les fit mettre à genoux :
Ils n'avaient pas bonne mine.

... Un sou maintenant, au lieu de deux sous, l'arrêt & la complainte, voici! voici! voici! quatre liards! un sou.

— Laissez cet imbécile là-bas chanter ses litanies, & vous tous, approchez-vous de moi davantage. Holà! monde, holà! Moi, je

veux m'en aller d'ici, dévalisé. Ces trois figures pour deux liards; trois, trois figures pour deux liards ! En voilà des têtes aimables & rares! en voilà trois grands hommes dont une femme ! Il faut bien regarder ces trois oiseaux-là ! *Primo,* d'abord, le célèbre Mandrin, chef de voleurs, ensuite Sa Sainteté notre Saint-Père le Pape-Roi Pie IX ramant comme un malheureux la galère de Saint-Pierre, enfin la fameuse impératrice autocrate de toutes les Russies, la nommée Catherine qui prit pour amant un pâtissier...

— « . . . . *Oh!*
Je me repens, dit Agathe,
D'avoir fait ce vilain acte.
C'est trop tard, fit le bourreau...

— Mandrin; le Pape-Roi de Rome; l'autocrate russe; Béranger, le chansonnier hérétique & damné; Dupont (de l'Eure), ce buveur de sang; Ledru-Rollin & sa maîtresse La Martine, encore vivants tous les deux; un sou les sept images &, par-dessus le marché, l'illustre député du Quercy, votre député, Son Eminence l'excellent M. Bel-Suquet...

— « *C'est trop tard, fit le bourreau,*
Va vite rôtir en enfer.
La tête sur l'échafaud...

— ...M. Bel-Suquet ce qui fait huit, un sou, rien qu'un sou!...

— « ... Fut, au milieu de ces mots,
Décapitée par le fer...

— ...Voilà! voilà le grand poëte, l'incomparable orateur, la gloire de la France et du Quercy! La prochaine fois que j'irai à Paris, je lui parlerai de vous. Il m'écoutera. C'est un bon garçon; il vous délivrera de l'impôt. Il vous aime, votre député. Je vous vends pour rien un homme si...

— Chut! Attention!

MORALITÉ

« Chrétiens, ceci vous apprend,
Qu'on doit aimer son enfant,
Ne pas lui prendre sa graisse
Ni rien de ce qui l'intéresse,
Et qu'il faut quand on peut
Se trouver content de peu...

— ... Ce Chemin de l'Éternité, cette sainte Madeleine, ces riboteurs parisiens attablés à l'auberge, la Tentation de Saint Antoine, l'obélisque de *Loussor* plus haut que les Pyrénées, saint Pierre & son coq, la Barque du Pape, le Neveu de son Oncle...

— *...Mais économiser toujours...*

— ... Et le député du Quercy !...

— *...Du pain pour ses vieux jours...* »

— ...Un sou ! le tout, un sou ; quatre liards, cinq centimes, un sou ! »

Véritablement, les marchands forains étaient dignes l'un de l'autre & se valaient en tout point ; également experts, ils jouaient également bien du public, tous les deux ; tragi-comiques, ils le faisaient tour à tour rire aux larmes ou pleurer pour de bon, &, parfois, ils provoquaient en même temps en lui la terreur et la gaieté. Bien que, des deux côtés, les munitions tirassent à leur fin, il eût été téméraire de pronostiquer la victoire ; en somme, il se pouvait très-bien qu'il n'y eût ni vainqueur ni vaincu ; toutefois si l'un devait enfin l'emporter sur l'autre, en ce cas, la palme appartiendrait, étrange chose ! à celui qui, le premier, abandonnerait le champ de bataille & s'enfuirait, épuisé. Partir au plus tôt, les mains vides de marchandise, mais les poches pleines de monnaie, ils ne tendaient l'un & l'autre qu'à cela ; lequel des deux y parviendrait le plus vite et tirerait tout de go

sa révérence aux bons paysans? à savoir? rien de plus incertain; le psalmiste avait, il est vrai, plus de complaintes à vendre que l'imagier n'avait d'estampes à débiter, oui! mais, il faut en convenir aussi, celui-ci s'enrouait au fur & à mesure que gonflait le verbe de celui-là, ce qui faisait compensation & rendait impossible toute conjecture.

— Holà! monde, holà!

Voulant tout voir & tout entendre, ah! que n'avaient-ils à leur service une centaine d'yeux & tout autant d'oreilles! les badauds allaient, indécis, de l'âne aubère à l'étable à cochons & s'ébahissaient, ici comme là, fort perplexes, un sou dans chaque main...

— *Arrêt de la cour d'assises du Cantal, autrement dit Auvergne, qui condamne à la peine de mort...* »

« *Histoire véridique de M. de La Palisse qui trois ou quatre jours avant sa mort était encore en vie...* »

Auquel entendre & que faire, bon Dieu du ciel? Il fallait à tout prix acheter l'Histoire... & l'Arrêt! Tous deux, ils rayonnaient, ils exultaient, les bateleurs! & sûrs de vaincre, ils s'attendaient, tous les deux, à monter en triomphe au Capitole, en faisant la nique au concurrent terrassé. Non! Eh bien, non, il ne devait pas

y avoir de vainqueur, il ne devait pas y avoir de vaincu !...

Subite, une longue plainte humaine traversa l'air, et ce cri d'angoisse fut aussitôt suivi d'éclats de rire innombrables, ayant on ne sait quel caractère de férocité. Grand Dieu ! que se passait-il ? Les deux marchands forains, interdits, s'arrêtèrent ensemble, & tout le monde autour d'eux se mit immédiatement sur le qui-vive.

« *Eh! bé! qu'es aco?...* »

Dans le lointain, une voix alarmante répondit :

— Hé ! hé! vous autres, accourez, on n'a jamais vu pareille chose sous la calotte du ciel... »

En vain la complainte retentit-elle encore plus lamentable, en vain les images voltigèrent-elles de plus belle au-dessus de la foule, la foule, distraite & curieuse de savoir ce qui se tramait au loin, se porta derrière l'*Abreuvoir du Chêne*, auprès d'un vivier, où de nouveaux cris de détresse se succédaient, aigus & déchirants. « Ah! ça, qu'est-ce donc? qu'est-ce donc? » Enlevé par un flot de gens, je fus en une minute transporté dans un groupe houleux d'hommes & de femmes où régnait le comble de la confusion, & ce ne fut pas sans peine qu'il me

fut possible de discerner l'étrange chose qui s'y passait. O barbarie! Étendu de tout son long à plat ventre sur le sol, l'Innocent à moitié nu, sa robe de serge retroussée jusqu'aux reins, se débattait & criait, terrifié; deux hommes le maintenaient à terre, un troisième, muni d'une énorme seringue qu'il venait de remplir à la mare & pareille à celles dont se servent les vétérinaires pour injecter le bétail, se préparait à administrer l'eau vaseuse qu'elle contenait au patient à la tête duquel L'Église, pouffant de rire, se tenait les côtes : « Allez toujours, disait-il, il avouera! » Témoins de ce supplice, un grand nombre de femmes, *qui voulaient voir,* applaudissaient sans vergogne les aides & le bourreau; des enfans, imbéciles & cruels, sautaient de joie; Un tel spectacle, ô Dieu!... j'avais de la braise au sang & l'injure à la bouche; inutile colère! impuissante pitié! quoi que je fisse, il me fut impossible de percer le mur vivant qui me séparait des tourmenteurs & de la victime. Au milieu des vociférations qui se croisaient en tous sens autour de moi, je parvins enfin à saisir pour quel motif on infligeait au malheureux idiot la question de l'eau, — en sens inverse, — & ce motif inouï, le voici : Xoïotix avait vu, traînant à terre, en pleine aire, une boucle

d'oreille, & l'avait ramassée. On la lui réclama. Ne comprenant point hélas ! ce qu'on lui demandait, effrayé des grimaçantes menaces de l'affreuse & vieille commère qui avait perdu le bijou, le pauvre enfant s'était mis à fuir à toutes jambes, emportant avec soi ce qu'il avait trouvé. Poursuivi, traqué de toutes parts, il fut atteint, comme fou de peur, il allait se jeter dans le vivier. « Rends la pendeloque, Innocent ! » Il se mit à rire. On le fouilla. La boucle d'oreile n'était plus sur lui. Qu'en avait-il fait ? Où l'avait-il enfouie, où ? L'avait-il jetée dans sa fuite ou cachée en ses vêtements ? Il fallait en avoir le cœur net. On visita ses tristes guenilles, pièce à pièce & trou par trou. Rien. On allait lâcher Xoïotix ahuri, mais Margouylne, qui se trouvait là, prétendit qu'il avait cru voir l'Innocent avaler en cachette quelque chose de luisant & que ce quelque chose, selon lui, Margouylne, ne pouvait être que le bijou perdu. Cette révélation donna beaucoup à penser. On délibéra. Des hommes & des femmes advinrent qui blasphémaient en se lamentant ; ils voulurent prouver et prouvèrent en effet à tous, sans aucune peine, que « c'était bien malheureux de renoncer à une pendeloque qui coûtait plus de deux écus de six livres. A leur avis, cela ne pouvait pas se passer

comme ça. » L'Église opina du bonnet. Il fut prié de se prononcer catégoriquement. Assailli de paroles, supplié de tous à mains jointes d'indiquer le moyen dont, en pareil cas, il userait, afin de n'être point lésé, Margouylne, après s'être fait longtemps tirer l'oreille à dessein, éternua, se moucha, cracha, sourit... & finit par raconter une toute petite histoire, espèce d'apologue :

« Un jour, un cheval ayant mangé, par mégarde, une bague en diamants qu'on avait laissé tomber dans le fourrage, on lui fit, sur le conseil du mage Adam Escarrolis de la Nasse-aux-Vipères, restituer, à ce cheval, tout ce qu'il avait dans les entrailles..., & l'on retrouva parmi ses excréments le riche anneau qui n'avait rien perdu de son poids ni de son lustre. »

Et voilà !... l'Église avait parlé. « Penses-tu, lui demanda-t-on en chœur, qu'on puisse en user à l'égard d'un chrétien comme on fait envers un animal sans raison. » — Oh ! ceci, répondit l'Église, autre affaire ! Arrangez-vous, ça ne me regarde pas. » — Si nous avions un outil? il faudrait un outil ! » — L'outil, oh ! mon Dieu, si ce n'est que ça !... fit Margouylne avec candeur, ne soyez pas en peine : il y en a un, pas

très-loin d'ici, là, dans l'étable de l'*Abreuvoir du Chêne.* » Idée lumineuse ! On n'en demanda pas plus long à celui qui l'avait eue, & tout le monde se précipita dans l'étable où l'on découvrit bientôt, au fond d'un vieux coffre, l'indispensable engin. Il n'y manquait rien, il jouait à merveille, on en fit usage incontinent. Trois épreuves successives ayant été nulles, on se disposait à expérimenter encore, &, cette fois, sous mes yeux.

— Y sommes-nous ?

— Oui.

L'horrible instrument de torture allait de nouveau fonctionner.

— Attendez ! fit-on, attendez un peu; Xoïotix confesse.

Hélas ! l'Innocent ne confessait rien, il psalmodiait machinalement, d'une bouche charmante à désarmer des démons, mais non pas les brutes impitoyables acharnées sur lui, des versets d'une légende que, chose singulière, personne en Quercy, pas même les anciens, n'avait jamais ouïe; il me souvient de ce passage; c'est tout ce que j'en ai gardé :

« *Trois anges vont sur la place publique,*
» *disant qu'ils ont fait la si belle entreprise*
» *de crucifier Dieu.*

« *Voici qu'ils l'ont pris et monté sur le pi-*
» *lier; il est plus blanc que la neige & roux*
» *comme un épi.*

« *Quand il est sur le pilier :* « *Regardez*
» *ici, madame Marie, votre Fils monte dans*
» *le Père... le voilà !* »

Dites doucement & d'une voix surnaturelle, ces paroles hiératiques m'arrivèrent une à une. Il me semblait avoir entendu le gémissement d'une âme. Attentive comme moi, la foule les avait écoutées en silence : je pensai qu'elle en était impressionnée & qu'elle allait faire grâce au martyr, déjà si cruellement éprouvé; mais Margouylne, amer comme la haine, s'écria : « Si vous voulez sacrifier l'anneau, c'est votre affaire, et je m'en fous ! » Immédiatement une plainte navrante me fit dresser les poils sur la peau; je fermai les yeux... un rugissement de colère me les fit rouvrir. Hagard, écumant, hérissé comme un lion, La Bataille bondissait sur des corps culbutés : « C'est toi, jambe-de-bizette, dit-il à L'Église, c'est toi, bancal!... » Et saisissant Margouylne sous l'aisselle, il le tint un moment suspendu au-dessus des têtes ambiantes, puis le jeta comme un paquet dans le tas; passant ensuite comme une trombe sur le

ventre des exécuteurs, Farandol prit maternellement entre ses bras l'Innocent, aussi froid que le marbre & pâle comme la mort, et le transporta dans l'auberge : « Au nom du Saint-Bon-Dieu ! n'aie pas peur, petit, lui disait-il, c'est moi, moi, La Bataille, ton ami. » L'action du maître-tambour de Saint-Barthol, avait été foudroyante : on n'en revenait pas de saisissement, & chacun, au dehors, en était consterné.

— « Quelle poigne! Avez-vous vu travailler ce gaillard?

— De quoi donc est-il venu se mêler? Est-ce que ça le regardait?

— Il a bien agi.

— Non, non !

— Arrive, toi! si tu dis que Farandol a mal fait...

— Il croit nous intimider, là-bas, ce grand merle !

— Approche donc, cônifle.

— On y va. »

Tumulte indescriptible & branle-bas universel. On ne parlait rien moins que de jouer du bâton & du caillou. Les choses se gâtaient. Tout à coup, en pleines vociférations, au beau milieu de la foule entr'ouverte & grondante, apparurent les gendarmes du canton, appuyés du garde

champêtre de la commune, celui-ci son briquet en bandoulière sur sa blouse de filoselle : « Eh bé ! gens ! que faites-vous ? dirent-ils ; Il se passe ici du vilain... Halte-là ! » Chacun voulut donner des explications, tout le monde voulut parler à la fois : inexprimable cacophonie. « Au diable, les gueulards ! Un peu de tranquillité ! Silence ! attention ! » Impossible de s'expliquer, rien n'y fit. Toutes les langues & toutes les mains étaient en jeu. Ne sachant auquel entendre, que résoudre, à quel saint se vouer, la force publique, abasourdie enfin, déclara solennellement que si la danse & les jeux ne recommençaient pas sur l'heure, elle allait au nom de « Sa Majesté » sommer les gens de se retirer chacun chez soi. Filles & garçons se récriant à ces mots, prétendirent que les sonneurs ayant été payés pour sonner jusqu'à onze heures du soir, on danserait jusqu'à onze heures précises, selon le droit ; on ne pouvait bonnement se séparer ainsi ; la fête votive ne venait qu'une fois l'an, il fallait en prendre chacun son soûl ; la *ronde tremblante* n'avait pas eu lieu, d'ailleurs ! si l'on ne voulait pas que des catastrophes innombrables tombassent sur la contrée, il fallait se dépêcher de la danser à tout prix. — « Eh bien, alors, sautez, dansez ! Ous qu'est la musique ? Il n'y a pas de bon

Dieu sans musique... & voilà! » — « Brigadier, répondit Pandore, brigadier, vous avez raison. » Et le garde champêtre ajouta : « Vive l'Empereur! » Rien à répondre à cela. L'autorité souveraine avait parlé. Danser ou partir, on avait le choix. A point, très à point, La Bataille se montra sur le seuil de l'*Abreuvoir du Chêne :* « Heureusement, ça ne sera rien, dit-il, mais si, par malheur, on l'avait encore fait boire au rebours, Xoïotix serait passé. La mort d'un chrétien, que vous importe à vous, équarrisseurs? Ce qu'il vous faut, c'est la musique. Ah! vous voulez danser! vous avez du courage, vous autres. Eh bien, soit! on dansera; mais apportez, s'il souffle encore, ce fumier de jambe-de-bizette, nous ne pouvons rien sans son amboise. » Au fait, il avait raison, La Bataille : indispensable était le chalumeau. Sans perdre une minute, on se mit donc en quête de cette maudite jambe-de-bizette qui ne se trouvait jamais où l'on avait besoin d'elle, & l'on ne tarda pas à retrouver l'Église tranquillement accroupi au bord de la mare; il était en train de panser une assez profonde déchirure que, dans sa chute, il s'était faite au front. « On t'a payé pour sonner, il faut que tu sonnes, » lui dit-on. Ainsi requis, il obtempéra. Livide et les dents serrées, il bredouillait de

temps à autre, en s'acheminant vers l'aire : « Aussi vrai qu'il y a trois Dieux au ciel, le Père, le Fils & la Blanche Colombe, il ne portera pas ce qu'il m'a fait en paradis, Farandol ! » Il eut beau maugréer : on le réinstalla sur la charrette limonière, auprès de La Bataille, & vive la joie ! en avant le tambour, en avant le chalumeau ! Quelques instants après, la frairie avait repris un aspect des plus joyeux ; à la manière dont chacun, mâles & femelles, s'en donnait à cœur-joie, on n'eût jamais soupçonné qu'un vent tragique avait failli s'abattre sur toutes ces têtes béates & les pousser à mal. La paix était faite & l'Autorité riait : tout allait bien, on était enchanté. Que rien de nouveau ne se fût produit, & le lendemain il n'y eût eu qu'une voix dans le pays pour dire : « Hier, il fallait voir ça ! quelle fête première ! On s'est réjoui comme il faut. Tout s'est bien passé, le bon accord a régné partout. Ah quelle fête extraordinaire ? Il fallait voir ça ! » Sans doute, il était souhaitable que tout se passât en verbes & chansons, & cela, certes, eût mieux valu ; malheureusement il ne devait pas en être ainsi : la discorde revint & s'obstina, cette fois.

Il avait été convenu, la veille, entre ceux du hameau, que si les gars de Saint-Carnus-de-

l'Ursinade, paroisse voisine, venaient à la fête votive, on ne les empêcherait pas de danser la bourrée avec les filles de Saint-Bartholomée Porte-Glaive : en agissant de la sorte, on voulait apaiser, une fois pour toutes, des différends qui duraient depuis plus d'un demi-siècle & se traduisaient à chaque réjouissance annuelle par des bras cassés, des torses meurtris, des reins rompus & des crânes ouverts. Or tout marcha bien d'abord, & rien n'avait encore fait présumer jusque-là que les vieilles rivalités de clocher, assoupies, sinon éteintes, allaient se rallumer à l'improviste & mettre tout en feu; mais une fille de Saint-Bartholomée, ayant été molestée par un maître-valet de Saint-Carnus, elle se rebiffa; ses compagnes, prenant à l'envi fait & cause pour elle, résolurent, dès lors, de ne plus se divertir avec les *étrangers,* en cela soutenues, très-naturellement, par tous les porte-culottes du hameau. Le maître-valet, tête brûlée, qui avait servi en Afrique & au Mexique, dans les zouaves, & qui portait encore le *chichia,* reçu désormais comme un chien dans un jeu de quilles, par toutes celles à qui, tour à tour, il s'adressait, & voyant que de leur part c'était un parti pris, se fâcha, lui aussi, tout de bon & se permit de dire que « ces vilaines femelles n'agissaient ainsi que pour flatter les

jaloux & tristes mâles de leur paroisse; il ajouta que si les Bartholoméens étaient plus bêtes que les ouailles, c'était tant pis pour eux, que lui n'était ni un mouton ni un conscrit & qu'il danserait quand même la *farandole* & la *tremblante*, envers & contre tous, à la barbe & sous le nez de ceux qui ne seraient pas contents, & que si l'on ne trouvait pas la chose aimable, on verrait!... » Un magnanier de Castel-Sarrazin surprit le propos & le transmit à un corroyeur de la Mouche-à-Laurent; celui-ci en fit part à un taillandier de Saint-Paul-d'Espis, celui-ci à un blâtier de La Grelon-Vescinalière, celui-ci à deux chaufourniers de Sainte-Pétronille-de-Bouloc, et ces deux derniers le répétèrent aux paroissiens de Saint-Bartholomée Porte-Glaive qui répliquèrent qu'on verrait bien qu'un âne coiffé & vêtu de Saint-Carnus-de-l'Ursinade ne ferait pas la loi chez eux & que, s'ils n'avaient pas bataillé contre les bédouins, ils n'en avaient pas moins, eux! pour cela, dans les veines du sang chaud comme braise & plus rouge que la crête des coqs. On les avait défiés, eh bien! ils acceptaient le défi : « qu'il y vienne, le maître-valet, il sera reçu! » Propos sur propos, on s'enflamma. Le tambour & le chalumeau donnèrent, sur ces entrefaites, le signal de la dernière bourrée. Ayant entendu

l'appel, le maître-valet saisit la main d'une fille en lui disant : « Arrive ici ! Je te choisis, moi ! » La fille se défendit de danser, elle s'en défendit absolument, ce qui ne l'empêcha pas bientôt après d'entrer en branle avec un garçon de sa paroisse. Agile & brutal comme un bélier, le maître-valet, à l'affût, se rua parmi les danseurs, fit mordre la poussière à celui qu'on avait eu l'audace de lui préférer & dit à la fille récalcitrante : « Écoute un peu ! Toi, tu n'es qu'une accouchée ! » Un tel affront !... Ou mourir ou se venger ! Un long cri sortit de la foule, & le frère de l'injuriée courut à l'offenseur, lequel, plus robuste, le terrassa d'un revers de main ; quoi voyant, les gens de Saint-Bartholomée se précipitèrent tous à la fois sur le vainqueur qui s'écria : « Camarades, au secours ! » Aussitôt les gens de Saint-Carnus répondirent à ce cri. Le combat était engagé ! Vingt minutes durant, on se bouscula d'une rude manière. « Hommes, travaillons ! » On travailla des griffes & des dents & bientôt du caillou. De crainte d'être lapidées, les femmes de l'une & l'autre paroisses, criant : « Sancta Maria ! Sancta Maria ! » se rejetèrent derrière le mamelon voisin, au fond d'une combe. Après s'être un moment séparés pour reprendre haleine, les combattans, surexcités par les cla-

meurs féminines, se joignirent de nouveau & luttèrent corps à corps, sans merci. Le sang coulait, la fureur tournait à la rage. On se déchira, l'on s'assomma autour de la charrette limonière où trônaient les sonneurs. « Il faut périr ou triompher ici! » La victoire, longtemps incertaine, semblant enfin se décider pour la paroisse étrangère, Margouylne, qui en était, bondit à l'improviste sur son compère Farandol, &, avec une dextérité & une puissance qu'on n'eût jamais soupçonnées chez ce rachitique bancroche, frêle comme une gaule, il le frappa, furieux, à la tête, à coups redoublés de chalumeau, ricanant : « Tu croyais peut-être que j'avais oublié, fripon! » Étourdi, La Bataille chancela; mais, bientôt remis, il s'empara d'un palonnier de chêne gisant dans le lit du chariot, &, transporté d'indignation & pourpre de colère, en cogna, quoique embarrassé de son tambour, avec tant d'impétuosité les assaillants, qu'ils reculèrent tous ensemble, désarçonnés, L'Église au milieu d'eux. « Hardi! Saint-Barthol! hardi! » Grâce au secours inattendu qui leur survenait ainsi, ceux de Saint-Bartholomée se reformèrent derrière La Bataille et attendirent de pied ferme un nouvel assaut. Ils attendirent longtemps, ils attendirent en vain. « Amis, puisqu'ils

ne reviennent pas, allons les chercher ; en avant ! les enfants. » Et Farandol, battant la charge à la baïonnette, prit la tête des Bartholoméens qui frémissaient aux sons belliqueux du tambour & disaient, avides de venger leur échec, « qu'ils voulaient exterminer tous leurs ennemis jusqu'au dernier & leur mettre le foie à nu. » De leur côté, honteux d'avoir fléchi devant un seul homme & voyant venir à eux les adversaires qu'ils avaient déjà refoulés, les paroissiens de Saint-Carnus-de-l'Ursinade abrégèrent la distance qui les en séparait, en se portant tumultueusement à leur rencontre. Aussi fougueux que sage, le maître-valet, se rappelant son vieux métier de soldat, avait disposé son monde en deux compagnies, — attaque & réserve ; — il marchait emphatiquement au front de la première &, derrière lui, boitait L'Église, qui, l'amboise aux lèvres, ripostait aux ra-fla du tambour par le chant grave du *Magnificat*. Tel cantique dit par tel instrument, en telle conjoncture, c'était grotesque & terrible. Au loin, au fond de la Combe de Pïeoü, les femmes des deux paroisses ennemies hurlaient d'effroi. Comme les deux partis étaient sur le point de s'accrocher encore, les gendarmes & le garde champêtre, accourant essoufflés, voulurent mettre le holà. L'un

d'eux fit mine de dégaîner; aïe!... on avait fini de rire, on avait fini d'obéir; à bas l'Autorité! Garde-champêtre & gendarmes, en un clin d'œil, furent, tous trois, couchés dans la poudre, foulés aux pieds, lacérés; on jeta leurs armes dans les buissons, on suspendit leurs aiguillettes & leurs bicornes au bout d'une perche & la perche fut enfoncée en terre, au milieu de l'aire. Ensuite, autour du poteau qui portait les insignes du pouvoir humilié, Bartholoméens & gens de Saint-Carnus, qui, d'un commun accord, avaient accompli cette besogne, après avoir suspendu leur propre querelle, en revinrent aux mains avec acharnement. Au fort du combat, les deux capitaines se rencontrèrent tout à coup face à face. Un duel, le sort l'avait voulu! Farandol était connu : la cause de Saint-Barthol était en bonnes mains! Oui, mais l'homme à la *niote* rouge (chichia) ne tremblait point; il était de taille, il était de poids; Saint-Carnus serait aussi bien représenté. Curieuses de l'aventure, les deux troupes firent trêve spontanément : & se rangèrent en bon ordre, chacune derrière son chef.

— La Bataille, dit le maître-valet, tu n'es qu'une recrue. »

Apostrophé de la sorte à brûle-pourpoint,

Farandol sourit sous cape, puis se débarrassant religieusement de sa caisse roulante, honorée en Quercy :

— Bédouin, répondit-il en se campant, à mon avis tu ne parles pas très-bien d'un vieux grenadier.

— Un grenadier, toi ! Dix grenadiers de ton calibre ne me pèseraient pas une once! Invalide retraité! regarde-moi bien entre les deux yeux : Sébastien Viul, du 1er zouaves, tombeau blanc, voilà qui je suis! Y es-tu? Gare la casse! »

Il s'élança.

Grand silence!

Émus étaient les Bartholoméens; émus aussi, les Étrangers.

Sexagénaire &, partant, un peu ankylosé, La Bataille comprit tout de suite comment il devait en user avec son robuste & jeune antagoniste : il se tint à la parade, il rompit même, tout d'abord, esquivant les coups & n'y ripostant point. Ancien jeu? soit!... On avait toujours le temps de prendre l'offensive et de charger à fond de train l'ennemi, quand celui-ci, feux & flammes jetés, se montrerait un peu moins ardent à l'assaut. Très-bon calcul & dont la preuve fut bientôt faite. En effet, le maître-valet, irrité, ne se possédant plus,

épuisa bien vite dans le vide ses forces sans cesse trahies & s'essouffla. Toujours goguenard & souriant, Farandol, à qui la fatigue visible de son adversaire eût déjà permis un peu moins de prudence, continua quelque temps encore à procéder en fin matois. Ainsi, loin de donner prise aux mains impatientes qui cherchaient à l'enlacer, il les évitait constamment, & ce ne fut que lorsque l'ex-zouave, à bout d'haleine & tirant une langue d'un pan, ne battit plus que d'une aile & tira mou, que le vieux sonneur de Saint-Barthol, en possession de tous ses moyens, intervertit les rôles & frappa. Rares au début, ses attaques se multiplièrent tout à coup à l'infini, l'autre n'y vit que du feu; ce fut une grêle de gifles, sûrement appliquées; une averse de ruades & de chocs, tête en avant. On eût dit que le maître-tambour sonnait la charge à coups de poings & de talons sur une tête de Turc : « Voici, voilà, tiens encore & roule toujours ! On sait travailler la peau d'homme aussi bien que la peau d'âne. » Il n'était pas à noces, Sébastien Viul, du 1er zouaves, tombeau blanc ! & L'Église, inquiet & blême au milieu des étrangers consternés, secouait, hors de lui, son amboise muette. « Honneur & gloire à Saint-Barthol ! » les Bartholoméens, en voyant leur champion bien-aimé

mener si rondement la lutte, ne purent retenir ce cri d'orgueil. Le maître-valet hurlait, rugissait & glapissait, tout déchiré, tout meurtri : son visage enflé n'était qu'une large ecchymose, & La Bataille tapait toujours à point, sans jamais être atteint lui-même. Après mille feintes & mille voltes, il eut pourtant le front éraflé d'un coup de poing; aussitôt, il vit mille chandelles & trébucha; ceux de Saint-Carnus-de-l'Ursinade, à leur tour, poussèrent un cri de triomphe; mais au même instant leur chef, pris aux jambes & savamment heurté, s'abattait lourd comme un bœuf. Empourpré par le sang et pesant du genou sur la gorge du vaincu :

— Dis donc, bédouin! fit La Bataille moitié riant, moitié fâché, combien te faut-il de grenadiers?

— On m'étrangle, miens! au secours! » râla le maître-valet allongé sur le sol.

Le duel des capitaines avait tout à fait mis en jeu l'amour-propre des deux paroisses; ici comme là, les têtes étaient montées, la bile échauffée, les nerfs exaspérés. « Saint-Carnus, en avant! » « En avant, Saint-Barthol ! » Le combat reprit avec une fougue sans égale & devint de plus en plus acharné. Des deux côtés, on voulait, il fallait vaincre pour l'honneur du

hameau. Dents serrées, muscles tendus, on s'affronta. Si les bouches restaient muettes, les yeux disaient : « A mort! Pas de quartier! » Rude action, furieux conflit. On y mettait toute sa haine & toute sa vertu. Les poings tombaient d'aplomb sur les faces & s'y gravaient; les doigts se crispaient autour des crânes & en arrachaient des cheveux par touffes; les dents travaillaient à même la chair & toutes y faisaient trou. Nez aplatis, oreilles décousues, yeux chassés hors de l'orbite : le sang ricochait & faisait comme une rouge bruine autour des fronts martelés. « Attrape cette torgnole! » « Et toi, cet atout! » Tout combattant terrassé recevait immédiatement, en plein visage, une preuve irrécusable de sa chute : il était marqué; cette mâchoire gardait l'empreinte d'un talon de galoche, une semelle à mille clous avait creusé dans cette tempe de profondes alvéoles. « A moi! tue, enfonce, crève & déchire! à moi, l'ami! » La rage décuplait les forces & chaque blessure la férocité. Tous ceux qui gisaient à terre, pêle-mêle, amis ou ennemis, on les écrasait indifféremment sans pitié sous les lourds brodequins armés de fer. Ongles & dents, toutes armes étaient bonnes, la meilleure celle par qui l'on triomphait. Ici, l'on rampait; on s'enlevait, là. Certains, se rasant à la manière féline, grom-

melants, s'abordaient à coups de poitrines; d'autres frappaient en fuyant, comme les Parthes. On avançait, on reculait, on tombait, on se relevait : tuerie atroce, égorgement inouï. Le sol était mouillé. Du sang, il en avait plu; partout, il en pleuvait; il allait en pleuvoir bien davantage encore. On n'en finissait point, on ne voulait point en finir, on n'en finirait jamais; en finir?... allons donc! on avait à peine commencé. Ceux-ci cognaient de la tête, ceux-là ruaient. On entendait parfois des bouches humaines hennir comme le cheval, beugler comme le bœuf, ricaner comme l'âne ou chanter comme le coq. Il y avait de la fureur & du délire en toutes les cervelles; on se déchiquetait à la manière des fous, on s'entre-dévorait à la manière des bêtes. Se poussant indifféremment dans le tas ou bien harponnant de préférence un ennemi choisi, chacun opérait à son gré. Bataille générale & combats singuliers, simultanément. Un forgeron de la Mégère, un mégissier de Camparnaud-Paravesle, chacun d'eux dans un camp opposé, tous deux charpentés en Goliath & célèbres par delà le Quercy, jusqu'au fond de la Gascogne & du Rouergue, brûlant & tremblant de se connaître, se cherchaient & s'évitaient dans la mêlée : au moins vingt fois sur le point de se

prendre à parti, vingt fois ils se ravisèrent, s'épouvantant l'un l'autre; enfin, ils se joignirent. Aveuglé fut celui-ci, édenté celui-là : tous deux restèrent sur le carreau. Tout le monde, amis, ennemis, leur passa sur le corps. Saint-Carnus était rudement éprouvé, mais, Saint-Barthol, lui, ne l'était pas moins, & les chances de vaincre demeuraient ainsi parfaitement égales de part et d'autre. A qui l'honneur? à qui l'affront? Impossible de le savoir encore, on le saurait peut-être plus tard; en attendant personne ne lâchait pied, ni ne songeait à le faire, & le sang coulait comme de l'eau de toutes parts. Après maintes alternatives de gain & de revers, un moment vint enfin où les Bartholoméens allaient perdre l'avantage; une bizarre circonstance le leur rendit : au-dessus de l'aire, parmi les flots de fumée épaisse & fuligineuse qu'épandaient les lampions assujettis sur les madriers, apparut un vol triangulaire de palombes : « Hardi! les enfants! cria La Bataille, Saint-Carnus est perdu! Les pigeons tiennent sa gauche & font l'équerre! » A ce sinistre augure, les hommes de Saint-Carnus-de-l'Ursinade mollirent, saisis d'effroi ; la caisse de Farandol bourdonna comme une brigade de tambours; Saint-Bartholomée Porte-Glaive l'emporta derechef. O

Dieu ! Fatalité ! C'était écrit là-haut !... Albe, jadis, avait péri sous Rome ; aujourd'hui Saint-Carnus allait être détruit par Saint-Barthol. L'écrasement des étrangers commençait... heureusement pour eux, un bruit de clochettes se fit entendre au loin, & le carnage fut suspendu.

« Paroissiens de notre Église, arrêtez ! au nom de Dieu ! »

Qui s'était exprimé ainsi d'une voix lamentable ?

Un honnête curé.

Suivi de près par huit ou dix enfants de chœur en robes & barrettes rouges, lesquels agitaient à tour de bras de vibrantes sonnettes, il arrivait à toute vitesse, vieillard vénérable, éternuant, soufflant, suant sang & eau, le brave desservant de Saint-Barthol. L'indignation & la douleur étaient peintes sur ses traits rustiques. Soutane au dos, tricorne en tête & scapulaire au flanc, il tenait à deux mains son pauvre cher ventre obèse & secouait, sur ses grasses épaules, une forêt de crins argentés. Originaire du pays & fils de paysans, resté paysan quoique devenu prêtre, il pouvait porter la parole à ses frères égarés & nul mieux que lui, sans doute, n'était capable de leur faire entendre raison. On l'environna. Ses yeux

roulèrent convulsifs. Il fit un signe : on comprit qu'il voulait parler.

— Hommes, silence! ordonna Margouylne, onctueux, écoutons le chapelain. »

Ni si ni mais : on obéit, tout le monde se tut.

Un grand chêne était là. Contre le tronc de l'arbre béait, à demi défoncée, la futaille où, naguère, se rengorgeait le fringant ménétrier. Un vrai trône, cette barrique! On y conduisit respectueusement l'ecclésiastique. Il y monta, puis il dit, doctoral :

— « La fin du monde approche & l'Éternel est irrité. Voici venir les temps prédits par l'Évangile. Au milieu de sa gloire apparaîtra le Fils de l'Homme. On entendra des grincements de dents, & les abîmes s'ouvriront. Tremblez, méchants, & vous, bons, rassurez-vous : aujourd'hui la parole est à Dieu!... » Cela veut dire, mes très-chers frères, que je ne suis pas content du tout. Ah çà, voyons un peu, comment se fait-il qu'en me voyant, misérables, qu'en me voyant, vous ne soyez pas tous tombés à genoux, *subito?* Vrai, je n'y comprends plus rien, à votre conduite! Allons, à quatre pattes! et demandez vite pardon de vos fautes au vicaire du Christ... Eh! quoi! personne ne bouge! Ignorez-vous donc,

Philistins, ignorez-vous que je suis le représentant de la Sainte-Trinité sur la terre & que je peux vous accabler en son nom?... Oui, j'en ai le droit & la puissance aussi. *Possumus*, chrétiens, *possumus!* O mon Dieu, pardonnez-moi! Je les appelle chrétiens, ces hommes! Ils ne le sont pas. S'ils l'étaient, auraient-ils l'audace, pour ne pas dire le toupet, d'en venir à de pareilles parades? Oui, malheureux pécheurs que vous êtes, on n'est pas satisfait de vous là-haut & la Sainte-Vierge pleure... Elle pleure, elle gémit! *Turris eburnea! Fœderis arca! Refugium peccatorum! Ora pro nobis!* Si vous voulez désoler notre immaculée protectrice, il faut le dire, on le saura. Non, non, je ne sais pas trop ce que doit penser de vous en ce moment Notre Père qui est aux cieux! Il n'est pas toujours commode, Notre Père, & vous auriez tort de vous fier à sa trop inépuisable bonté. Tels que vous voilà, vous n'êtes pas beaux à voir, & Notre-Seigneur ne doit pas vous regarder avec plaisir. Ah! songez-y, gens, songez-y! *Ne in æternum irascaris, Domine!* Ah çà, s'il se mettait tout à coup à parler avec son tonnerre, hein? que feriez-vous? Il est probable qu'en ce cas on vous boucherait... le verbe avec un grain de mil. La peur, & quelle peur? retournerait vos os à l'envers, &

vous flageoleriez sur vos jambes comme les arbres au vent d'autan. Hélas! elle ne vous servirait pas à grand'chose cette peur qui vous ferait tous aller à l'envi! Les mains du Père, impitoyables, vous peigneraient les chairs comme le cardeur carde les étoupes & vous auriez beau dire : Prou! tous, tant que vous êtes, vous seriez étrillés en veux-tu en voilà. Ce châtiment, en définitive, vous ne l'auriez pas volé! Paroissiens d'ailleurs & d'ici, comment avez-vous pu, dites, oublier ainsi que vous êtes frères & que le bon Dieu ne veut absolument pas que les frères s'assassinent entre eux? Est-ce que par hasard, ici, quelqu'un aurait envie, ô sancta Maria! de finir en enfer ainsi que Caïn le Réprouvé? Caïn!... Ah! Je vous assure, & vous pouvez croire en moi, que s'il avait su, l'homme! il se fût bien gardé de porter dommage au bon Abel, lequel était doux comme une ouaille & charmant comme un oiseau... Vous battre & vous détruire ainsi! Téméraire entreprise! on ne saurait imaginer rien de plus abominable! Oh! ce que vous avez fait là, voyez-vous, est laid, tout ce qu'il y a de plus laid, laid à faire trembler. Il n'y a pas à dire mon bel ami! L'on est frère ou bien on ne l'est pas. Si vous l'êtes, chrétiens, agissez comme tels; si vous ne l'êtes pas... il ne dépend

que du Terrible de là-haut de vous faire souvenir que vous devriez l'être, &, prenez-y garde, il pourrait vous rafraîchir la mémoire, celui-là! *per omnia sæcula sæculorum,* & de telle sorte que, désormais, aucun de vous n'aurait le goût du pain. Un bon averti, dit-on, en vaut deux. Or donc, conséquemment, tenez-vous sages & que chacun reste coi. Veillez, attention! Ne vous défigurez plus, ou gare le Dieu des Armées! Est-il permis de se mettre en un tel état! Tenez! si j'avais sur moi, par exemple, un grand miroir : « Regardez-vous-y, » vous crierais-je; & si vous vous y regardiez,... eh bien! aussi vrai que je vous le dis en toute vérité, vous vous feriez peur à vous-mêmes. Saint-Dieu! les jolis chevaliers que vous faites là! Vous êtes en nage, horribles, si mouillés de sang & si trempés de sueur que l'on dirait que l'on vous a jeté dessus de l'eau rouge du Tarn, à pleins seaux. O misère! Aïe! aïou! vous avez tous l'écume à la bouche & ressemblez à des chiens enragés. Si je mens, que je meure. On dirait à vous voir : ils sont bons à brûler à petit feu, ces sacripants-là! Vos plumes sont hérissées comme celles des coqs en bataille, & vos prunelles luisent autant, si ce n'est plus, que celles des chats, animaux des ténèbres. Il est temps de crier à qui commande

aux oiseaux de l'air aussi bien qu'aux poissons de l'eau : *Parce, Domine, parce populo tuo !* Véritablement, on ne se travaille pas ainsi la peau! Vous n'êtes pas présentables ; allez trouver vos femmes & vos filles, & vous verrez comment vous en serez reçus. Elles vous tourneront l'échine & ce sera bien fait. A celle qui me consulterait au sujet de l'un d'entre vous, il ne me serait pas possible de lui répondre autre chose que ceci : « Tiens-lui rigueur & fais-le jeûner! » Rien ne me fera comprendre que des hommes honnêtes & bien élevés aient pu s'arranger ainsi. Pas un de vous qui ne saigne à glou-glou, pas un qui ne soit entamé par la griffe ou le croc d'autrui; vous n'avez pas figures d'hommes, mais museaux de damnés, & vous l'êtes, damnés; il n'y a pas à crier : miséricorde! Étant ainsi les choses ne sont pas autrement. Tas de mauvais sujets! au lieu de vous divertir en bons chrétiens apostoliques, catholiques & romains, il vous a fallu vous amuser en démons. Un bel ouvrage que vous avez fait là! Franchement, on ne peut pas vous le cacher un tant soit peu, vous êtes les portraits vivants de Lucifer, ange du mal, le plus haïssable des criminels! Ohé! gare, gare, gare à vous, païens! Encore une fois, entendez-moi bien : Notre-Seigneur, & par là, j'entends

Dieu tout-puissant en trois personnes, c'est-à-dire la Sainte Trinité, n'aime que les gens propres et bien tenus; or vous voilà déguenillés, sales, affreux à le faire mettre en furie... O chrétiens, songez au tonnerre, & repentez-vous! S'il m'était permis de le dire aujourd'hui, j'ajouterais avec félicité : *Dominus vobiscum!* mais une telle parole, à quoi bon? Elle n'arriverait pas au bon Dieu, car Satan, le prince du mal, vous possède... Et l'Ancien de Là-Haut est aveugle & sourd aux possédés de votre catégorie!...

— Assez causé! Garde ta voix pour chanter les vêpres, chapelain.

— Nous ne sommes pas ici, nous autres, au confessionnal.

— As-tu fini, parleur patenté du ciel; avale ta langue; affaires de sang & de vaillance ne te regardent pas.

— Si...

— Non, non! non!

— « Ayez pitié d'eux & pardonnez-les, Seigneur, ils ne savent ce qu'ils disent, ils ne savent ce qu'ils font! *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi...*

— Tais-toi! ferme ton bec, imbécile & méchant prédicateur.

— « *Eorum stultitia...*

— Turlututu ! Mange, bois et dors, tête tondue à la cime, et va-t'en d'ici !

— « *Domine, Domine, errare humanum est...*

— Il n'a pas encore fini ! Mouche-toi, tu parles du nez !

— « ... *Et diabolicum perseverare !*

— Ohé ! qu'on le musèle, ou jamais il n'en finira, cet animal-là.

— « ... Trois fois borgnes de chaque œil & quinze fois sourds des deux oreilles que vous êtes, il faut que, bon gré mal gré, vous entendiez & voyiez la parole de vérité ! Quoi ! vous malmenez comme un chien huguenot un fidèle domestique de l'Église, épouse du Fils, & vous insultez en ma personne & le Père, & le Fils, & le Saint-Esprit ! Ah ! que faites-vous là, Gentils ! En crachant sur moi de la sorte, ignorez-vous donc que vous crachez en même temps sur celui qui n'est pas de ce monde & qui pourtant y fait la loi ? Plus tard, hommes habités du Diable & désertés de Dieu, que direz-vous plus tard, si, comme il y a cent à parier contre un, une tuile vous tombe sur la tête & vous met la gueule & l'âme à l'envers ?... On vous attend là, mes mignons, on vous attend là ! *Dicite gentes !* Serez-vous bien aises si demain la récolte fait défaut ?... Attendez-vous à pâtir un jour &, dès aujourd'hui,

cessez de compter sur le raisin & sur le blé : Songez-y : *Dies iræ...* viendra. »

La récolte !... Au geste comminatoire dont ce mot, gros d'orages, avait été solennellement accompagné, les paysans se courbèrent avec terreur ; on avait enfin touché leur corde sensible ; ils étaient domptés, ils étaient réduits. « O calamité ! Si la terre, avare de fruits, allait leur être marâtre, & si le ciel, trop justement irrité de leurs fureurs sacriléges, & s'obstinant à leur en tenir rancune, allait désormais refuser à leurs champs & le soleil & l'eau, que deviendraient-ils, eux tous ? Grand Dieu ! la récolte ! On avait assez plaisanté ; l'on était allé trop loin, on avait trop ri. Silence dans les rangs ! honneur et respect au curé ! La récolte !... Halte-là ! rendons-nous ici. Ni si, ni mais, ni car, ou tout est perdu ! La récolte manquera ! » *Plus de raisin ! plus de blé !...* Que le prêtre, imprudent, au lieu de tirer des profondeurs de sa soutane une immense tabatière de corne de buffle, en laquelle il prit majestueusement une pincée odoriférante de portugal, eût, habile à profiter du désarroi général, lancé quelques prophéties du même acabit, tout était terminé, la paix renaissait, on se serait baisé de toutes parts à lèvres que veux-tu ; mais, ô perte de temps irréparable, ô péché !

tandis que méditant peut-être une autre véhémente apostrophe à ses ouailles, il savourait, tout gonflé d'orgueil, le superbe pasteur! & son succès & la fine prise de tabac, adieu l'occasion unique de pacifier absolument tous les esprits à demi calmés!... elle s'envola. Traîtreusement assailli par derrière, un Bartholoméen qui, pendant la pause de l'abbé, narguait du regard deux ou trois gars de la paroisse voisine qu'il avait matés durant la rixe, fut tout à coup poussé, culbuté, mis en loques & traîné dans la poussière par les Étrangers, fatigués à la fin de ses rodomontades & se considérant comme tous provoqués en la personne de ceux de leurs compagnons réellement en butte à ses incessantes & cruelles railleries. « Ils me crucifient! A moi, camarades! » A ce cri de détresse jeté par leur paroissien, les hommes de Saint-Barthol, un moment abasourdis & fort irrésolus, répondirent bientôt par des hurlements de vengeance, & la boucherie, un instant interrompue, reprit avec plus de fureur que jamais, sous les yeux du curé, gesticulant & clamant en vain, debout sur la barrique, entouré de ses enfants de chœur. « Essayer encore d'éteindre ces têtes volcaniques, à quoi bon? A quoi bon répandre de l'huile sur du feu? S'exposer à recevoir quelque

désagréable *alleluia?* Merci ! Que la sainte volonté de Dieu soit faite ! Entre-mangez-vous à votre aise, damnés! se dit le bon chapelain de Saint-Barthol, &, Gros-Jean comme devant, il s'en alla...

Tandis qu'il détalait à toutes jambes, ses ouailles féroces comme des tigres s'entre-mangeaient, en effet, & l'aire grondait comme une mer en furie. On vociférait en s'assommant, & l'exaspération, au paroxysme, arrachait des gosiers on ne sait quels hoquets aigus qui mordaient aux nerfs comme y mord la crécelle. I! Pif! paf! pouf! un coup n'attendait pas l'autre & toutes les gorges faisaient : ahan! On se fendait les chairs, on se cassait les os. Sanglante orgie ! un sabbat ! « Arrive ici, capon. Ne t'en va pas, couard ; attends un peu ! » Les coups de poing finissaient en égratignures & les morsures en crachat. Tête-à-tête enragé : Sébastien Viul se mesurait encore avec Farandol... L'ex-zouave, endolori, roula tout à coup de nouveau sous l'ancien grenadier toujours intact. Une seconde fois Saint-Barthol chanta victoire, oui ; mais comme La Bataille se redressait, une seconde fois victorieux, il reçut à la nuque une brique qui le tuait roide si le coup n'avait été fort heureusement amorti par le baudrier de buffle qu'il portait en bandoulière, le maître-

tambour. « Ah ! l'on ne se contentait plus de se servir des armes d'Adam, on se servait du caillou ! Bien ! On allait répliquer à la canaille ! » Et blessé, furieux à son tour, ne se contenant plus, oubliant enfin qu'avant tout il était général & avait charge d'âmes, La Bataille bondit au plus épais du tumulte, & là, tête baissée, enfonçant côtes & poitrines, il fondait sur quiconque osait le regarder en face. On l'avait exaspéré, mis à bout. Il travaillait, l'homme, il travaillait en taureau. Quelque vaillant qu'il fût toutefois, sa troupe lâchait prise. Elle recula. Des renforts arrivaient en masse aux gens de Saint-Carnus-de-l'Ursinade, & ces renforts étaient dus aux intrigues de Margouylne. Il avait fait entendre, le luron ! à tous ceux qui n'avaient pas encore pris part à la lutte, n'y étant pas directement intéressés & ne se croyant pas en cause, que « les Bartholoméens n'en voulaient pas particulièrement à la paroisse militante, mais à toutes celles de la commune, & qu'ils s'étaient vantés, d'ailleurs, de faire main basse sur tous les Étrangers, sans distinction aucune. Ainsi, c'était ainsi. L'on était renseigné. Chacun donc devait savoir à présent ce qu'il lu restait à faire, afin de protéger sa peau. »

Grâce au tour subtil que L'Église sut donner à ces mensonges pendables, ils furent admis

comme bonnes vérités, & chaque indifférent s'alarma. Des pâtres du Haut-Quercy, brandissant leurs houlettes, excitèrent leurs grands chiens poilus & moroses comme des ours; des bouviers croisèrent l'aiguillon; des compagnons de divers corps d'état, charpentiers, fondeurs, couvreurs, carriers, nés dans les hameaux du canton & venus à la fête des villes voisines où ils travaillaient en chantiers, levèrent leurs cannes à bout de cuivre, enrubannées de haut en bas; des âniers firent claquer leurs fouets à cordes noueuses; des montagnards de Penne préparèrent leurs épieux de cormier, des riverains du Tarn leurs triques de houx; & tout ce monde, circonvenu, se ligua contre Bartholomée Porte-Glaive. Il fallait que les Bartholoméens expiassent sur l'heure & leur suffisance insupportable & leur injuste inimitié. Margouylne, lui, ne demandait qu'une seule chose, une seule, en vérité : « Farandol pas tout à fait mort; il se chargeait lui, L'Église, de l'éteindre petit à petit, paresseusement, on verrait!... »

— ... Te! te! tapons dur!

Ayant ainsi parlé, la Jambe-de-Bizette, ivre de haine & dirigeant les nombreux renforts, prit, de concert avec le maître-valet, de nouvelles dispositions stratégiques. « Il faut, disait

celui-ci, que le grenadier & ses coïons vomissent l'âme entre nos doigts. » — « Sufficit ! entendu ! parfait ! » Et, pour mieux applaudir encore à cette parole de mort, L'Église, qui n'avait pas déposé le chalumeau, sonna joyeusement un *De profundis*.

Saint-Dieu ! ça chauffait. Il ne s'agissait pas que de l'honneur à présent, il y allait de la vie aussi. L'intensité du péril rend tout son sang-froid à La Bataille.

Environné de son monde, il va s'adosser contre un madrier-candélabre, & là, pendant quelques instants, il songe très-recueilli. Les lueurs du lampion portent en plein sur sa face. Il est nombreusement blessé. Des filets de sang descendent au long de son pâle visage & l'entourent de rouges jugulaires. Ses yeux résignés mais impavides, disent que s'il n'a pu vaincre, il saura du moins mourir sans couardise, en vaillant homme du hameau. « Jésus ! Maria ! nous sommes bien finis, cette fois, » murmure-t-on autour de lui. » — Que les trembleurs s'en aillent d'ici, mais que les braves restent solides au poste, en face de Saint-Barthol que voilà ! » fait-il en étendant la main droite vers la statue du bon saint paroissial, toujours assise au sommet de l'autel rustique au milieu de mille fleurs & sous une avalanche

de verdure... Il dit, Farandol, & calme, il porte ses gens vers des piles de cailloux éparses dans l'aire, sur un point mal éclairé qu'on gagne sans encombre; là, remarquant que le vent souffle du côté des Étrangers, il fait ramasser du sable pour les en aveugler à bout portant; puis ayant mis en première ligne & harangué ceux de ses hommes qui ont en poche des serpes, il ordonne à tous les autres d'ôter leur cravate dont ils se serviront, à distance, en guise de fronde, & si l'on est serré de trop près, à l'instar d'une masse : il suffit pour cela d'y nouer le projectile. « A présent, ajoute-t-il, toutes recommandations faites, enfonçons-nous dans l'ombre &, tranquilles, attendons! » On obéit en silence, à pas lents. — Sus! crie L'Église, ils décampent! » Tout aussitôt, les chiens des pâtres sont lâchés. Ils arrivent en un clin d'œil sur Farandol & les siens. Aboyant, écumant, pantelant, ils sautent à la gorge ou cherchent les entrailles des gens de Saint-Barthol. « Le gravier! » dit par trois fois la voix éclatante de La Bataille. On entend tout à coup un hurlement inouï, prolongé. Mille hurlements en un seul. Les prunelles corrodées par le sable, destiné, non pas à eux, animaux, qu'on n'attendait pas, mais aux hommes qu'on attendait, les chiens atteints se renversent sur

le dos, courent indécis, bondissent sur place, se roulent sur eux-mêmes; ému, l'air est troublé d'invraisemblables jérémiades que l'écho répercute à l'infini de toutes parts. A ces lamentations canines qu'ils ne s'expliquent point, les pâtres s'imaginant peut-être que leurs chiens agonisent éventrés, accourent; une grêle de pierres jaillies des frondes bartholoméennes les arrête net; un grand nombre d'entre eux sont mis hors de combat avant même d'avoir combattu; les autres hésitent à marcher à l'ennemi. Mais les âniers étant venus les soutenir, ils poussent ensemble jusqu'à dix mètres des frondeurs de La Bataille; encore quelques pas, & les houlettes lourdes comme des massues, les lanières de cuir & de chanvre tranchantes comme des rasoirs, vont travailler dans le vif, à même la peau... mais les frondes infatigables, ronflant sans cesse, portent si juste que pâtres & âniers, en une seconde, presque tous entamés par les cailloux & ne pouvant s'y dérober, se couchent à plat ventre sur le sol. Ils sont battus, ils sont déconfits. Alors les Bartholoméens, à qui le calme de leur capitaine a rendu confiance, stimulés en outre par le considérable avantage qu'ils viennent de remporter, entonnent en chœur ce chant martial : « Les hommes de chez nous sont doux & forts, doux

comme l'agneau, forts comme le taureau; quiconque agace l'agneau, fait mugir le taureau... » Tout à coup, ô surprise! sur les derrières des chanteurs, s'élève, dominant l'hymne de guerre, une clameur formidable & flottent tumultueux de nouveaux agresseurs : Saint-Barthol avait été tourné & était pris en queue par les montagnards & les riverains sous le commandement de L'Église & du maître-valet, habiles stratéges, tandis que, de front, s'avançaient contre lui, aiguillons croisés comme des baïonnettes & cannes hautes, les bouviers & les compagnons, couvrant les gars de Saint-Carnus-de-l'Ursinade, trop fourbus pour charger encore, mais parfaitement capables d'achever les vaincus. Impossible de résister à tant de champions coalisés, on serait écrasé par le nombre; il faut fuir : une seule route est libre, celle qui conduit à l'auberge.

— A l'*Abreuvoir!* enfants! s'écrie La Bataille, entrons à l'*Abreuvoir du Chêne* & nous sommes sauvés! »

Immédiatement tout Saint-Barthol se déroule, battant en retraite.

— Attention! hurle L'Église.

Un autre bataillon d'ennemis se dresse alors devant La Bataille ahuri. Le chemin de l'auberge est barré. Saint-Carnus cerne Saint-

Barthol. Il faut passer sur le corps des Étrangers ou périr.

— En route! ordonne Farandol; à l'*Abreuvoir!* Houp-là! Trouons l'ennemi. »

Rangés en triangle, pressés, ne formant qu'un seul bloc, les Bartholoméens tombent au galop & comme un ouragan sur la bande par laquelle ils avaient été pris à revers, & celle-ci, traversée de part en part, ne se referme derrière eux que pour être rouverte par les bouviers, amis de Saint-Carnus, si impétueusement lancés à la poursuite de Saint-Barthol, qu'il leur est impossible de s'arrêter au point où, devant écraser l'adversaire pris entre deux feux, ils abordent au contraire leurs alliés qui se trouvent à la place même occupée, une minute auparavant, par l'ennemi disparu...

Saint-Barthol a des ailes : il fuit rapide comme un oiseau.

— Ventre à terre? attrapons-les! crie sans cesse L'Église éperdu.

Saint-Carnus se tâte & balance. Il est presque démoralisé.

Grâce au désordre qui suit le choc fortuit & si malencontreux des divisions confédérées, les fuyards prennent l'avance, mais il ne leur faut pas moins de dix minutes encore pour atteindre l'auberge & en barricader les portes.

En auront-ils le temps? bientôt les Étrangers, raffermis, seront à leurs trousses... Ils sont là. La Bataille se dévoue. Avec dix de ses gars, les plus venimeux de tous, il fait front à l'ennemi. Chaque heurt le refoule à dix pas, mais il retarde la poursuite d'autant.

— Ici, sonneur, rends-toi!

« De telles paroles, à lui! Se rendre? allons donc! qu'on le prenne! » Ayant arraché une trique des mains d'un montagnard, il tient un instant cent hommes en arrêt, Farandol; on gronde, on vocifère autour de lui; que lui font les clameurs? il se moque bien de ça! les cercles décrits par son bruyant moulinet sont infranchissables. On essaye de le cerner. Il bondit pardessus les têtes, il retrouve la vigueur & l'agilité prodigieuses de ses vingt ans. S'épuisera-t-il? Les Étrangers y comptent. Ils se trompent : il va toujours. Soudain, un signal convenu lui apprend que les siens occupent l'auberge; il leur répond par un cri de victoire & s'élance! On le suit. Il se sauve, il est sauvé... Malheur! atteint tout à coup à l'avant-bras, il laisse choir son arme. On le prend, il est pris. Il se dégage. Un bâton, envoyé de loin dans ses jambes par Margouylne, invisible, l'embarrasse, il s'abat sur ses genoux. On court à lui. Sur dix, huit de ses hommes d'élite sont

hors de combat, les deux derniers se sacrifient pour le délivrer; ils le délivrent & tombent. On piétine un instant sur eux, & derechef on court sus à La Bataille. Harcelé, talonné, seul contre mille, il fuit... il se retourne parfois avec des allures de sanglier; sa face, intrépide & meurtrie, intimide la meute. Elle aura, pourtant raison de lui. Battu-battant, il parvient à l'*Abeouradou*, jusqu'au pied d'un colombier, du haut duquel les Bartholoméens font pleuvoir une étrange mitraille : planches, charpentes, moellons, soliveaux, tuiles courbes, coques de maïs & sacs de blé. Le but des Étrangers s'affirme : ils veulent s'emparer de Farandol, vivant. On l'aura; quoi qu'il fasse, on l'aura. L'Église a donné des ordres. Il faut, coûte que coûte, qu'ils soient exécutés, ces ordres-là. La Bataille les devine : on n'en veut qu'à lui, c'est lui, Farandol, que l'on voudrait tenir pieds & poings liés & réduire à demander merci. Qu'on le tue, il ne se rendra pas. Succomber? oui; se rendre? nenni. Qu'on le massacre, on ne l'aura pas en vie. Il le jure. Encore un dernier effort, avant de périr! Une auge à cochons est à ses pieds. Avec cette machine, on peut faire une rude besogne. Il se courbe, & réunissant toutes ses forces, il soulève l'auge de pierre qui pèse au moins trois quintaux & la projette

contre la porte basse du colombier. Elle cède, elle craque, la porte... Hélas! elle est barricadée. Impossible d'entrer à l'*Abreuvoir* & de se sauver par là. Faut-il donc mourir? Oui, mais l'auge broiera plus d'un crâne. Il s'arcboute sur ses jarrets, il attend, il regarde. « Avançez, fainéants, avancez donc ici! » Les Étrangers s'arrêtent; ils ont peur. Affronter un tel gaillard? Une douzaine d'entre eux, au moins, seraient écrasés. Halte-là! gare l'auge & gare l'homme! « Approche donc, Saint-Carnus! » s'écrie-t-il avec dédain. On recule... il sourit! Tout à coup ses yeux farouches s'attristent & s'emplissent de larmes : il songe peut-être à son tambour qu'il a perdu dans la bagarre & qu'il ne reverra plus... Ah! puisqu'il a tout perdu, sa richesse & sa joie, on peut bien à présent lui prendre aussi sa peau... « Tiens, L'Église, arrive ici, je me rends! » Il ouvre la bouche, il va dire qu'il se soumet...

— Ohé! Farandol, ohé! »

Quel est ce cri?

Mille mains s'agitent au faîte du colombier, & ceux qui crient : « Ohé! » sont ceux de Saint-Barthol.

Lueur d'espoir! Un des bouts d'une corde dont les Bartholoméens, réfugiés sous les combles de l'*Abeouradou*, tiennent l'autre

extrémité, lui frôle le visage. Il la voit, il la saisit.

— Tonnerre ! rugit L'Église, il va nous échapper... En avant, tous ! »

Ordre non obéi. Saint-Carnus tremble & reste coi. Moins rebutés que leurs maîtres, trois chiens de berger se ruent sur la proie redoutable qui s'évade & s'y accrochent tous les trois. Saint-Dieu ! quelles gueules ! Sous ces vivantes pendeloques, attachées à sa chair, La Bataille se secoue avec des grondements terribles ; il est mordu, déchiré, qu'importe ! il lutte, le salut est là ! Deux des bêtes, prises aux testicules, retombent tout à coup sur le sol, geignant & convulsives; les dents de la troisième sont soudées au baudrier de buffle; impossible de la déraciner de là ! Que faire ? Agir, ou tout est perdu. « Tirez le câble, » crie Farandol, tenant à deux mains la corde de salut. Une poulie grince au toit de l'*Abeouradou;* mille voix éclatent : « A bas Saint-Carnus & vive Saint-Barthol ! » Les Étrangers, alors, se précipitent. Trop tard ! Hissé par les Bartholoméens, emportant avec soi le féroce & tenace auxiliaire des pâtres, le brave La Bataille en lambeaux, mais sauvé, montait glorieusement dans l'espace...

— Un vrai grenadier, ce Farandol !

Et le maître-valet, en extase, admirait l'ascension, malgré lui.

— Par l'Assomption ! ce mauvais catholique grevé de péchés mortels a couché avec le Diable, dit Margouylne daubé; le voilà, maintenant à l'abri; mais je n'y renonce pas, il nous le faut chaud ou froid, âme ou cadavre. Arrivez, venez, vous autres, on vous montrera la méthode.

Il fut obéi cette fois, la Jambe-de-Bizette : on le suivit.

Abrités derrière un pli de terrain, la plupart très-abattus, les alliés tinrent conseil : ceux-ci proposaient d'enfoncer les portes de l'*Abreuvoir* à l'aide d'un tronc de hêtre gisant près de la mare; ceux-là, le maître-valet en tête, parlaient de monter à l'assaut : on avait des échelles, on entrerait aussi rondement par les fenêtres que par la porte de l'auberge & l'on joindrait enfin l'ennemi; L'Église, toujours débonnaire, insinuait, lui, que l'auberge n'avait qu'un corps de bâtiment; que le chais confinait à la grange; la grange au colombier; que la grange était pleine de paille & que la paille est inflammable...

Après avoir délibéré longuement, on adopta la première proposition : on mit le hêtre sur un char à bœufs, remisé sous le hangar de

l'auberge, & le char, manœuvré par cent bras, fut aussitôt roulé devant le portail du cellier, dans lequel convergeaient tous les passages domestiques. Si le bon Dieu ne tenait pour personne, il était évident que Saint-Carnus allait enfin avoir beau jeu... Chose étrange ! les Bartholoméens ne donnaient plus signe de vie ; aucun cri ne retentit & pas un projectile ne fut dirigé contre les assaillants qui disposaient le bélier.

— Attelez-vous à la charrette & poussez tous ensemble... Y êtes-vous ? dit le maître-valet.

— Oui, nous y sommes.

— Ahan ! ! ! fit Margouylne.

Irrésistiblement mû, le char à bœufs s'abattit comme la foudre sur le massif portail, dont un pan s'abîma. La brèche bâillait, tous les Étrangers s'y engouffrèrent en tumulte. *Obe aro! qu'es aco!...* Soudain, foudroyés d'épouvante, ils voulurent & ne purent en refluer : au fond du chais immense, & dans l'ombre, surgissaient les gens de Saint-Bartholomée PorteG-laive, désormais inaccessibles, brandissant au-dessus de leurs têtes d'étincelants & difformes engins : sarcloirs, pelles, bêches, hoyaux, faucilles, cognées, tridents, maillets, pioches, bras de levier, planes, fourches & faux, ciseaux d'émondage & socs de charrue.

— Oui, c'est comme ça! » dit La Bataille, redevenu bon enfant & goguenard, probablement parce qu'il avait retrouvé dans les mains des Bartholoméens, réfugiés dans l'*Abeouradou,* son cher tambour qui pendait triomphalement sur ses épaules, tout éventré.

— Sauve qui peut! cria L'Église.

Et clopin-clopant, le premier de tous, il décampa.

Brr !... Aussitôt, plus vites que des lièvres ayant la venette, les alliés rétrogradèrent vers l'aire où tantôt ils triomphaient. Tout espoir de victoire était, pour eux, anéanti. Poursuivis le fer aux reins, n'en pouvant plus, ils fuyaient en déroute; quelques-uns, les plus âpres & les mieux armés, essayèrent de tenir derrière la charrette limonière, qu'ils avaient renversée en passant. Tentative suprême & qui fit sourire Farandol. Il divisa ses gens, &, sur son ordre, la moitié de sa troupe, ayant tourné les fuyards, s'éparpilla hors de l'aire, le long des haies circulaires, barrant ainsi toute retraite à l'ennemi; l'autre moitié de son monde emporta la charrette sans coup férir & toute résistance cessa. Saint-Carnus était, enfin, vaincu définitivement.

— Étrangers! *Faites plaît-il!* dit La Bataille, faites plaît-il!

Les Étrangers ne répondirent point. Très-effrayés & se voyant perdus ils vinrent se masser au beau milieu du champ & là, blêmes & mâtés, ils attendirent. On sonnait le tocsin de Lunel à Paradou : les plaintes des cloches emplissaient la campagne. Aux lueurs vacillantes des lampions à l'agonie, les êtres & les choses apparaissaient, démesurés : au loin, dans la pénombre, près des buissons, les sentinelles Bartholoméennes, espacées de dix pas en dix pas & vagues comme des fantômes; en lumière, au centre de l'enceinte, les Confédérés, masse profonde & moutonnante ; à l'extrême droite, les collines ondulantes des Drowïds & sur la plus haute d'entre elles, le presbytère & l'église de Saint-Bartholomée : ainsi qu'une longue arête métallique, le clocher paroissial, atteint parfois d'un rayon de lune, jaillissait, trouant la nue, & scintillait en pleines ténèbres; à l'extrême gauche, l'auberge & ses deux blancs colombiers s'enlevant dans la nuit; enfin, sur la même ligne & dans l'aire, les Bartholoméens, à grand'peine contenus par La Bataille, froid & digne comme un mestre de camp.

— Étrangers ! faites plaît-il, rendez-vous ! répéta-t-il d'une voix grave.

Inutile appel. Les Étrangers restèrent immobiles & muets.

— Hommes ! rendez-vous, dit-il une troisième fois.

Saint-Carnus garde un silence absolu.

Farandol fait un signe.

Armes hautes, les Bartholoméens s'ébranlent, tous ensemble.

Ils vont frapper...

Halte-là !

Du nouveau !

Quoi ?...

Du Margouylne & du Margouylne tout pur, en vérité.

Voilà :

Dès qu'il avait vu la déconfiture de la ligue, L'Église s'était évanoui dans les haies. On l'y relança. Rampant comme une vipère, dégringolant, cabriolant, se faufilant sous les ramures, il avait fini par dépister les hommes de Saint-Barthol acharnés à sa poursuite. Aussitôt qu'il fut certain qu'on ne le pourchassait plus, il émergea de la meule de foin sous laquelle il se dissimulait & bondit vers les murailles prochaines d'un moustier : il venait d'avoir une inspiration vraiment merveilleuse & s'en promettait honneur & gaieté !

Voici :

Dans l'antique monastère, jadis occupé par des Camaldules, aujourd'hui désert & ruiné,

les marchands de bestiaux & les maquignons, revenant des marchés ou des foires d'alentour, avaient accoutumé de faire halte avec leurs caravanes de bêtes de somme & de bêtes à cornes; or, la Saint-Bartholomée Porte-Glaive, que l'on chôme toujours le vingt du mois d'octobre, quel que soit le jour, ouvrier ou férié, qu'il pleuve ou qu'il vente, contrairement à ce qui se pratique dans tout le Quercy, où les fêtes votives, lorsqu'elles tombent au courant de la semaine, sont d'ordinaire renvoyées au premier dimanche suivant, était venue, cette année, un mercredi, jour du marché hebdomadaire de La Française; aussi n'avait-on pas été fort étonné de voir, à la nuit tombante, arriver aux Camaldules quantité de marchands de bestiaux, venant de la Grande-Ville commerçante de La Française & se rendant en toute hâte avec leur bétail en la cité de Lauzerte-Cadurcine, dont la fameuse foire d'automne avait invariablement lieu le lendemain même de la fête annuelle de saint Barthol. Leurs bêtes à cornes enfermées, selon la coutume, entre les quatre murs découronnés du moustier, ils avaient, les marchands de bestiaux, descendu la hauteur boisée qu'il domine &, tous ensemble, afin de se rafraîchir, étaient allés boire bouteille à l'*Abeouradou;*

Margouylne, ami de tout ce monde-là qui ne regardait pas trop à un verre de vin, avait choqué le verre avec eux &, tout en buvant comme quatre et trinquant d'autant, les ayant instruits de la querelle pendante entre Saint-Barthol & Saint-Carnus, il était bientôt parvenu, l'insidieux personnage, à les engager dans le conflit; amoureux de semblables équipées & ne demandant, la plupart, que plaies & bosses, ils furent servis à merveille; à cette heure, ils se repentaient amèrement, tous ces fiers-à-bras, de leur imprudente intervention dans la guerre des deux paroisses, & grâce à celui qui les avait jetés en une telle aventure, ils ne devaient pas tarder à s'en repentir davantage encore. « Ah! milo-Dioux! s'ils avaient su, certes, ils n'eussent pas écouté l'Amboise! Où diable était-il passé, ce polisson-là, qui les avait foutus dans le pétrin & les y laissait enlizés jusqu'aux aisselles; où diable était-il donc passé ce polichinelle qui les avait ainsi tous mis à quia?... »

Bientôt on allait leur répondre catégoriquement & leur donner, puisqu'ils en désiraient tant, des nouvelles toutes fraîches de l'homme au chalumeau!

« Patience, les amis, attendez un peu! Si le boiteux fait le mort, il n'a toutefois rien d'en-

dormi. Minute! il va ressusciter &, pour lors, Saint-Dieu, gare... »

En train de se parler ainsi, tandis qu'il ruminait sa joyeuse malice & rendait hommage au vieux Cornu qui la lui avait sans doute inspirée en temps utile, L'Église, en bonne santé, valide, ingambe, aussi sain d'esprit que de corps, & content de soi comme jamais il ne l'avait été de sa vie, atteignit, après avoir escaladé la rampe du *Grand-Drowïd,* atteignit en quelques enjambées le moustier tenant lieu d'étable au bétail &, notre bon apôtre y comptait bien, bondé de porcs, de moutons & de bœufs; ces derniers, surtout abondaient : Angoumois, Limousins, Cholets, Berrichons, Marchois, Manceaux, Bourrets, Maréchains; quelques-uns de la Camargue; plusieurs du Périgord, rouges d'ocre & trapus; &, dans le tas, en très-grand nombre, de grands bœufs blancs & roux du Quercy; des noirs & des gris, originaires de la Gascogne, aux énormes fanons, aux cornes coniques, grandes ouvertes & pointues comme des branches de compas; il y en avait de toute taille & de toute race, de tout âge & de tout crin, il y en avait... il y en avait!

« On pourrait rire! & je crois même que l'on rira! se dit L'Église, passant en signe de satisfaction sa langue sur ses lèvres. »

Et sans perdre une seconde, il courut à toute vitesse dans une chapelle en ruine & servant de hangar, où quatre grands chiens assembleurs, nommés *labris* ou *farous*, étaient enchaînés. « Ici, pécaïre! ici! » Caressés ainsi de la voix & caressés aussi du geste, ces chiens faméliques & sauvages, assez intraitables d'ordinaire, se laissèrent amadouer sans trop de peine & Margouylne les aborda, puis, les ayant détachés l'un après l'autre, il les lâcha tous ensemble dans l'intérieur du couvent. « Hardi! mignons, hardi! » Les farous, excités de la sorte & dociles à l'ordre donné, se ruèrent à l'envi sur le bétail; L'Église, alors, se dépêcha d'aller ouvrir une barrière défendant un chemin creux, lequel chemin creux, encaissé profondément entre deux mamelons abrupts & glabres, aboutissait, après mille circuits, à l'aire clôturée où très-probablement Étrangers & Bartholoméens s'écharpaient encore à qui mieux mieux. « Ohé! farous, ohé! cria de nouveau L'Église qui était aux anges, hardi donc! hardi! » Les chiens travaillèrent, Dieu sait comme! Il fallait voir ça! Mordus à pleins crocs, & ne sachant où ni comment se garer, les bestiaux effarés virent tout à coup devant eux la voie libre; aussitôt ils s'y jetèrent en tumulte, ouailles bêlant, porcs grognant, bœufs

beuglant, tous se culbutant les uns les autres entre les deux mamelons à pic, & roulant ensemble au fond de la gorge profonde au-dessus de laquelle trônait le monastère antique & ruiné des Camaldules. Un énorme tourbillon de poussière d'où montait vers le ciel une clameur effroyable avertissait Margouylne, assis sur les ruines du moustier, du progrès lent mais incessant des animaux; ils avançaient, ils avançaient... Enfin ils parvinrent à sortir de la combe & joignirent une grande ouverture qui scindait le clos de haies vives dont l'aire était environnée & permettait d'accéder au rond-point immense où la bataille des deux paroisses avait eu lieu. Voyant cela, Margouylne se frotta les mains : son projet avait abouti. Tout s'était passé jusqu'ici selon ses prévisions, & ce qu'il attendait encore était fatal. Arrivés en effet à l'orée de l'aire, les bestiaux, abandonnant le sentier difficile & restreint où pêle-mêle ils s'écrasaient réciproquement, se précipitèrent tous dans la vaste enceinte en laquelle ils allaient pouvoir, ayant du champ, éviter du moins le farou pendu sans cesse à leurs trousses. « Ohé! qui va là? » crièrent les Bartholoméens, en entendant gronder au loin l'ouragan & ne distinguant encore rien au milieu des flots de poussière soulevée :

« ohé! là-bas, ohé! » Mille beuglements couvrirent ce cri souvent répété...

Tout là-haut, aux Camaldules, L'Église riait comme un bossu.

— Nous y voici! pensa-t-il.

Et de rire à tomber en syncope.

Il n'avait jamais tant ri!

De temps en temps, entre deux borborygmes produits par sa trop violente allégresse, il marmottait entre ses dents, ce petit huitain de circonstance :

Y abio un debigoussat
Qu'ero pas embarrassat,
Nostr'home trabaillabo
Ta pla qu'uno crabo;
Cal dire que nostr'amic,
Se noun ero pas crabo,
Ero beleou crabic...
Brabe crabic!

Vieilles paroles romanes attribuées à tort ou à raison au grand poëte languedocien Pierre Goudouli, qui peuvent être traduites sinon littéralement, du moins à peu près de la sorte en français d'aujourd'hui :

Jadis, il y avait un boiteux
Qui n'était pas manchot,

Notre homme travaillait
Aussi bien qu'un bouc;
On doit avouer que notre ami,
S'il n'était pas un bouc
Était peut-être un chevreau...
Chevreau fort authentique!

Ici, ces deux mots, *Crabo* (chèvre ou bouc), & *Crabic* (enfant de bouc), sont pris dans un sens hyperbolique & signifient très-clairement, *Crabic :* Fils du Diable; & *Crabo :* Le Diable lui-même.

Évidemment, très-évidemment, celui qui bredouillait ces vers avait conscience de sa noire origine & de sa proche parenté.

Mais, holà!

Tandis qu'il se désopilait la rate, haut-perché sur les décombres moussus de la vieille abbaye, les belles affaires qu'il avait mitonnées, allaient toujours très-grand train en bas, dans le val, &, naturellement, à cette heure, il s'y passait du nouveau...

Vrai! tout avait été admirablement bien calculé!

L'irruption du bétail dans l'aire éclata comme Farandol & son monde allaient en finir avec les gens de Saint-Carnus-de-l'Ursinade & ceux qui leur avaient prêté main-forte; elle se fit en ce moment même & prévint l'assas-

sinat. « Eh! que se passait-il? Ah çà, que signifiait ce vacarme? Étaient-ce les coteaux d'alentour qui s'écroulaient dans le vallon ou la rivière voisine qui sortait de son lit après avoir crevé toutes ses digues? » Il s'écoula passablement de temps avant que les Bartholoméens & les Étrangers, si ce n'est parmi ceux-ci les maquignons, hélas! agités de trop justes pressentiments, se rendissent compte de l'aventure, & toutes les imaginations travaillaient en proie à l'on ne sait quelle obscure terreur. On percevait bien la rumeur, de plus en plus grossissante et terrible, mais par qui, par quoi, était-elle produite? Il se pouvait que l'on fût en péril. Un danger que l'on voit & que l'on comprend n'est rien, mais celui que l'on ne peut voir ni comprendre, autre histoire. A qui, Seigneur, allait-on avoir affaire? On entendait venir la *chose,* on ne la voyait pas. Étaient-ce des monstres qui s'approchaient au grand galop?... On avait beau chercher à s'expliquer le phénomène, on n'y parvenait point &, comme il arrive toujours en cas pareil, la peur ébranlait les cœurs, même les plus intrépides. A la suite de cette panique, un sauve-qui-peut général allait inévitablement avoir lieu... La Bataille intervint. Avait-il deviné, lui, la cause du tumulte épouvantable dont tout le monde

s'effrayait, on ne put le savoir; à l'instant même où sa bouche s'ouvrait pour parler, & comme il allait prononcer le premier mot, tout à coup, à dix pas de distance, au bord de l'aire & derrière les haies qui la circonscrivent, apparurent innombrables & visibles enfin au milieu de la poussière diffuse dans l'air, des têtes, des têtes, des têtes de gros bétail. « Attention! ohé! prenez-garde à vous! sentinelles, attention! » En vain, à la voix de Farandol, les hommes de garde au pourtour de la haïe se réunirent-ils pour s'opposer à l'invasion totale de l'aire, les bêtes, lacérées par les farous, forcèrent le passage & brisant, rompant, fracassant, broyant tout ce qu'elles rencontraient au devant d'elles, s'épanouirent de toutes parts, irrésistiblement. On eût dit d'un tremblement de terre ou d'une tempête en pleine mer : arbres & terrains, tout grondait, & le ciel lui-même était ému. Cohue sans pareille, bagarre tonitruante où les bœufs tenaient les *contralti* & les chiens les *soprani;* fouillis inextricable de pourceaux, de béliers, de taureaux en délire & dévorés d'une épouvante folle, au-dessus desquels planait, de temps à autre, un corps d'homme envoyé violemment en l'air! Oui, certes, Margouylne pouvait se vanter d'avoir ourdi là un sabbat où Lucifer lui-

même ne se fût pas reconnu. Bêtes & gens se mêlèrent en un clin d'œil & bientôt, au milieu de tant de cris divers qui faisaient trembler l'atmosphère, il fut impossible de discerner un seul cri. Stridents grognements des porcs, bêlements lamentables des ouailles, sonores & graves beuglements des bœufs, aboiements rauques des chiens, tout cela s'évanouissait dans la rumeur énorme & sourde d'un piétinement sous lequel la terre sonnait comme une incommensurable sphère creuse, foulée au galop désordonné d'une gigantesque cavalcade. Et le brave La Bataille qui s'évertuait en pleine cacophonie, en pleine tempête, à faire entendre sa voix d'homme & de chrétien! Ah! bien, oui! Tant eût-il valu qu'il battît sa peau d'âne, au fond du Lemboux, sous trente pieds d'eau. Fantastique charivari! Jamais, au grand jamais, un tel boucan, un tel grabuge, un tel coup d'œil! Lancés à fond de train, mufles fumants, fanons rasant la terre, cornes baissées, queues floconneuses tendues & rigides comme des tiges d'acier, des bœufs de la Gascogne sillonnaient le sol qui se plaignait sous leur furieux galop; d'autres, honteusement amoncelés, s'inondaient mutuellement de leurs propres déjections; d'autres, ruant sur place, éperdus, mettaient à rebours leurs pieds fourchus chaussés de fer;

d'autres encore, montés sur la croupe de leurs congénères, reniflaient l'air & montraient à nu le bourrelet de leurs mâchoires supérieures sans dents; d'autres, enfin, ruminaient, stupides; isolée & hagarde, une vache de la Camargue tournoyait sur elle-même & renâclait, comme sucée par le taon. Non, on ne peut donner une idée approximative quelconque du spectacle. Il faut l'avoir vu pour se le figurer tel quel. La vocifération humaine s'était confondue avec le verbe de la brute, &, par surcroît, un grand vent s'était inopinément levé qui mariait aux clameurs assourdissantes de l'homme & de l'animal, celles des arbres & de l'eau. Saint-Dieu, le beau gâchis! Avait-il assez bien tramé comme cela, l'homme au chalumeau? Quelle musique il servait à son monde! Et quelle danse, hein? A la gêne point de plaisir, & selon lui, L'Église, on devait être gêné. Le fait est qu'ils n'étaient point à noces, ceux de Saint-Barthol... ni les autres, du reste. On en avait assez de ce tintamarre inouï. Cesserait-il une fois ou durerait-il éternellement?... A la longue, il s'apaisa quelque peu. Pendant la courte accalmie, on entendit très-distinctement une voix d'homme & chacun la reconnut illico : c'était celle du pauvre La Bataille!

— Assemblez... assemblez le troupeau! répétait-il, enroué, s'époumonant totalement à crier dans le porte-voix d'officier de marine venu l'on ne sait trop comme à sa bouche des lèvres du banquiste nomade auquel il appartenait; « assemblez les bêtes, assemblez-les donc! Houp-là! vous autres, ferme & rondement! »

On entendit enfin les ordres réitérés de Farandol.

Habitués dès l'enfance à manier le gros bétail, & tout à fait revenus d'ailleurs du superstitieux effroi qu'ils avaient éprouvé naguère au bruit incompréhensible & quasi-torrentiel produit par les bêtes à cornes ébranlant la terre au passage, & venant fondre sur eux comme une trombe, les Bartholoméens se mirent aussitôt en mesure d'obéir à leur chef; assurément, tout autre expédient leur eût plu davantage, mais ils n'avaient pas à choisir & nécessité fait loi.

— Sus aux cornes, camarades, & finissons-en!... Allons-y!

Là-dessus, chacun s'y mit en même temps, sans balancer.

On opéra.

D'abord, ce fut un jeu. L'ardeur était générale, on avait la certitude d'en finir en quelques

tours de main, & c'était à qui se montrerait le plus tenace & le plus expert. Traqué, saisi, brusqué, le bétail céda la place & recula pas à pas, oui, mais le faire reculer n'était rien; il s'agissait de grouper toutes ces bêtes, & de les faire sortir à la queue leu-leu par où même elles étaient entrées. Rude manœuvre à laquelle on s'essouffla vainement. « Ah! ce n'était pas si aisé qu'on l'avait cru!... »

— Courage! cria La Bataille, on s'en dépêtrera, mes enfants!

Et le maître-tambour, agacé de ce que l'opération allât avec tant de lenteur, & craignant aussi que ses gens, encore pleins de bonne volonté, mais harassés de fatigue, ne vinssent à se rebuter entièrement, mit lui-même les mains à la pâte.

Utile renfort & bon exemple!

Huit ou dix minutes durant, on fit, sous l'œil du chef, de véritables prouesses; seulement, on avait beau trimer, il en restait toujours plus à faire qu'il n'y en avait de fait, & les choses se traînant ainsi, force était de s'avouer que l'on pouvait très-bien ne pas en être quittes avant Pâques ou la Trinité... Non, décidément! il n'y avait pas moyen de déraciner de là ces bêtes innombrables aussi solides que des murs, & plantées vivantes dans le sol...

— Lâches! s'écria La Bataille, allez-vous-en; abandonnez-moi; je triompherai tout seul.

A ce cri déchirant, tout le monde fit volte-face & se précipita, tête baissée, en avant. On se brisa, comme toujours, aux poitrails & sur les cornes des bœufs. « Un dernier coup de collier, amis, il le faut. » Trois fois de suite encore on chargea; la dernière fut la bonne, on gagna du terrain. Est-ce que le mur vivant était troué? La résistance avait été moindre & le bétail avait fléchi, semblait-il. On se mit en quatre, &, brusquement, après tant d'efforts collectifs, si longtemps insuffisants, il s'en produisit un vraiment irrésistible, désespéré, suprême, auquel ouailles, porcs & bœufs, tout céda. Les bestiaux, assemblés & maîtrisés enfin, rétrogradaient vers l'issue étroite, accédant à l'aire; un certain nombre de bœufs se montraient déjà de l'autre côté de la haie; quelques-uns sortis du petit chemin creux, si difficilement praticable, qui mène aux Camaldules, commençaient même à gravir lourdement les pentes arides du Grand-Drowïd, du haut desquelles toute la caravane s'était élancée naguère avec tant d'impétuosité dans la plaine, & l'on pouvait prévoir qu'ils allaient être bientôt suivis du gros du troupeau, lorsque, tout à

coup, halte-là! nuit noire, obscurité complète...

« Ah çà, qu'est-ce que cela voulait dire? Était-ce une sorcellerie? Il se pouvait très-bien que c'en fût une! »

On était désorienté.

Seul, entre tous, un maigre & long individu qui, pendant quelque temps, s'était tenu blotti sous les buissons, derrière la haie, possédait tout son sang-froid, &, plein d'activité, se démenait à son tour :

« Assemblez le troupeau, se disait-il en riant à gorge déployée, assemblez-le maintenant. Tout beau, mes braves! écarquillez la prunelle. Ah! vous croyez, vous autres, que c'est une sorcellerie. Une sorcellerie? Oh! mon Dieu! non! une simple amusette! Histoire de rire un tant soit peu! Manière de prouver clair comme le jour que souvent on croit très-loin de soi ceux qui en sont tout près. Était-il joli, le tour? & bien joué? C'est qu'on n'avait pas affaire à la moitié d'un homme, mais à un homme tout entier & même plus qu'entier; oui-dà? Que si l'on voulait, au surplus, en savoir plus long sur son compte & connaître ses allants avec ses aboutissants, on n'avait qu'à l'interroger. Il était prêt, tout prêt à déclarer en présence de n'importe qui, petits

ou grands, mâles ou femelles, animaux & chrétiens, que, natif de Sainte-Zoé-Sarrazine, domicilié depuis vingt & tant d'années en la paroisse de Saint-Carnus-de-l'Ursinade, il était, de son métier, amboise, première amboise du Quercy, sacristain attitré d'une église bien pensante, chantre à l'occasion, fossoyeur au besoin, &c., &c.! Bref, il se nommait tout simplement : SOUFFLE-LA-CHANDELLE! ou bien encore : IL-Y-EN-A-TOUJOURS-DANS-MON-SAC! Ouvre l'œil, Farandol, & pare celle-là, mon ami. »

Farandol, hélas! n'était pas à la parade. Il se demandait tristement, en pleine obscurité, comme quoi, là, subitement, en un clin d'œil, il avait pu se faire que ses gens & lui, se fussent trouvés nigauds, sans y voir goutte à deux pas devant soi?

« Ce n'est pas possible autrement, il doit y avoir *du Drap* (Diable) là-dessous, & beaucoup, concluait-il. »

En effet, il y en avait un peu.

Ce n'était pas étonnant qu'il y en eût!

Il-Y-En-A-Toujours-Dans-Mon-Sac, ou du moins le soi-disant tel avait fait le coup. Pour souffler les chandelles, à lui le pompon!

Or, il les avait soufflées, & voici comme :

Accouru précipitamment des Camaldules,

le malin, après s'être d'abord beaucoup égayé du succès de ses stratagèmes, avait fini par se rembrunir en voyant aboutir heureusement les efforts prodigieux de ses adversaires; sentant très-bien que si l'ordre était rétabli, ce serait au détriment des siens qui, gardés à vue durant la confusion, n'avaient pu s'enfuir & se mettre à l'abri, il s'était pris la tête à deux mains, &, séance tenante, ayant improvisé dare-dare de nouveaux ferments de désordre, il s'était mis aussitôt en œuvre.

En quelques instants, agile comme un Homme des Bois & sagace comme un Peau-Rouge, il grimpa successivement à chacun des madriers placés autour de l'enceinte, & là, tout guilleret, éteignit un à un les lampions y posés. Son triomphe eût été complet, si, cette besogne achevée, il s'en fût tenu là! Mais comment, après avoir si bien opéré, ne pas narguer un peu ceux qu'il avait mis dans la nasse?... En éteignant le dernier lumignon, il eut un rire insolent qu'il essaya vainement de refouler dans sa gorge; & sur l'aire, alors absolument plongée dans les ténèbres, descendit une grêle et mordante voix que chacun entendit à merveille, & qui disait :

— Holà! Paroissiens, qui n'êtes pas d'ici, sauvez-vous, j'ai fait la nuit.

Et ce charitable avis envoyé d'en haut à la moitié de ceux qui pataugeaient en bas, fut immédiatement suivi de ce bout de chanson plutôt glapi que chanté :

. . . .
Se noun ero pas crabo,
Ero beleou crabic,
Brabe crabic!
. . . .

— Ah! dit Farandol, en reconnaissant la voix aigre & discordante du chanteur, il y avait cent à parier contre un que nous avions affaire à lui; puisqu'il est là, ce coquin, nous n'avons pas encore fini!

Non, ce n'était pas fini, La Bataille ne se trompait pas.

Soudainement aveuglés, hommes & bêtes s'amalgamèrent de rechef & le tohu-bohu redoubla. Les minces filets de lumière que distribuaient la lune & les étoiles enveloppées de vapeurs, loin d'élucider les choses, leur prêtaient une équivoque apparence qui dupait les yeux. On prenait l'ombre pour le corps & le corps pour l'ombre. Ici, tel qui fuyait l'obstacle y tombait; & là, qui croyait en sortir rentrait dans le sabbat. Tout le monde errait à l'aveuglette, & celui-ci comme celui-là, plus

que jamais, se retrouvait empêtré jusqu'au cou : les bêtes mugissaient d'épouvante & les hommes criaient de douleur. Reculer, avancer & choir, on ne faisait que ça... c'était pitié. Gisant à terre & croyant leur dernière heure venue, des blessés marmottaient des prières à la vierge Marie & remettaient leur âme à Dieu. Sourd, Dieu laissait dire, & fort indifférent, il laissait faire aussi. Les lourds sabots des bœufs s'appuyaient sur tel visage de chrétien que le baiser des porcs souillait d'une immonde salive; écrasées à demi, des brebis laissaient tomber des larmes sur des têtes humaines & l'anxiété de l'homme était égale à celle de l'animal. En ce moment cruel, le tambour fêlé de Farandol résonna brusquement dans la nuit, & Farandol, troublé, s'écria :

— Formez le carré & croisez... *ette!*

« Est-ce que, par hasard, il devient fou? se demanda Margouylnc, accroupi comme un singe, à la cime d'un madrier; on le dirait, par ma foi! »

Margouylne était en défaut &, pour la première fois de sa vie peut-être, manquait totalement de sagacité.

Fou?... que nenni! Farandol ne devenait pas fou.

Bien que bizarre, son conseil était sage & les

Bartholoméens, avisés, le suivirent sur-le-champ. Pas à pas, à tâtons, n'y voyant goutte, il est vrai, mais se dirigeant d'après l'oreille, ils allèrent droit au tambour grondant tant bien que mal & se condensèrent autour de lui. Rassemblés là, réunis en masse, ils formèrent le carré. Leurs outils champêtres présentés d'estoc & de taille au bétail, l'arrêtèrent court. A l'abri des cornes des bœufs, Saint-Barthol respira, mais Saint Carnus?... Sans point d'appui, la plupart sans armes, n'osant pas se placer sous la protection de l'ennemi, voulant & ne sachant comment fuir, les Étrangers continuaient à être balayés de ci de là. Margouylne, aux aguets, & dont les yeux, comme ceux des chats, discernaient à travers les ténèbres, mortifié de ce que les suggestions de sa malice eussent tourné contre ceux-là mêmes qu'elles devaient servir, Margouylne, à bout de ressources, enfin vaincu, s'agitait, toujours perché sur son poteau.

— Quatre hommes de bonne volonté? réclama La Bataille.

Il s'en présenta dix.

— Allez aux *paliers* (meules de chaume) & mettez-y le feu !

— Le feu?...

— Marchez ! oui ! le feu ! Je veux voir où se

cache la Jambe-de-Bizette, il nous le faut cuit ou cru.

La Jambe-de-Bizette entendit & trembla. Fuir? hélas! impossible : il serait foulé sous les sabots des bêtes en fureur, & les bêtes étaient là justement, tassées, innombrables, au-dessous de lui.

— Courez mettre le feu, commanda de nouveau La Bataille; allez!

Une minute encore & cet ordre était exécuté.

Margouylne ne riait plus.

— O mon bon patron, implora-t-il, ayez pitié de moi...

Le Noir Patron, ainsi prié, se manifesta subito.

Bruyante, une rumeur lointaine attira l'attention des Bartholoméens & fit renoncer aussitôt La Bataille à ses projets d'incendie. A quoi bon, en effet, allumer les meules de chaume? Une foule confuse de monde apparaissait avec des lumières à la pointe de la côte traversière de Saint-Bartholomée Porte-Glaive.

— Il est là! crièrent tout à coup derrière les haies qui faisaient le tour de l'aire une bande d'enfants agitant des flambeaux; il arrive! il est là!...

— Qui donc est là ? demanda Farandol; enfants, répondez, approchez.

A cet appel, les enfants s'avancèrent, égosillés, hors d'haleine, secouant à tous les vents de grandes torches de résine.

Illuminée instantanément, l'aire s'enleva dans la nuit, & chacun alors se reconnut dans le chaos. Au milieu de l'immense rond-point où l'on avait dansé, combattu, grondait & se mouvait, loin des haies, une informe montagne de corps. Ici, là, de quelque côté qu'on l'envisageât, on ne distinguait que fourmillement de pattes, de bras, de mains, de cornes, de crânes, de groins, de naseaux, de jambes, de ventres & d'échines : impossible de découvrir où tenaient ces membres, où se raccordaient ces têtes, où s'ajustaient ces queues, où confinaient ces vertèbres : on eût dit un monstre multipède, polycéphale & n'ayant pourtant qu'une bouche d'où sortaient mille & mille clameurs. Au sommet de cet effroyable pyramide d'hommes & d'animaux hurlant & grouillant pêle-mêle, un bœuf blanc du Quercy, une fourche de fer enfoncée dans le mufle, le poitrail & l'encolure parcourus de larges rigoles de sang, beuglait. Il beuglait, terrifiant-terrifié. De l'ongle & de la corne, il achevait d'assassiner une truie expirante en gésine &

dont les mamelles étaient déjà réclamées par les bouches avides de sept à huit petits gorets qui tétaient, inconscients. Autour de cet amas affreux de monde & de bétail, les Étrangers, éperdus, sans armes, sur lesquels fondait à tout instant quelque bête vagabonde & sanglante, cherchaient, qui d'un côté, qui de l'autre, un inutile abri, tandis que, non loin de la charrette limonière où saint Carnus avait tenté vainement un dernier effort, étincelaient toutes hérissées de pioches, de houes, de coutres, de sarcloirs & de faux où pendaient des touffes de poils & des lambeaux de chair, les lignes compactes des Bartholoméens &, là, parmi ses hommes immobiles rangés en carré, serrés les uns contre les autres, impassibles comme des récifs assaillis par les vagues, La Bataille, aspergé de sang, debout sur la futaille du ménétrier, battait toujours le rappel : sa caisse effondrée râlait lamentablement; il tapait... Tout à coup, il tressaillit! aux lueurs des torches que portaient les enfants accourus, il avait aperçu L'Église juché sur le madrier, L'Église planant, l'amboise en bandouillère, au-dessus du carnage qu'il avait provoqué, L'Église grimaçant & racorni comme un démon des gargouilles monumentales de la cathédrale de Saint-Pierre, à Moissac...

— Ohé! Jambe-de-Bizette! dit Farandol, c'est toi! Que fais-tu là?

— Je regarde.

— Assez regardé! Recommande ton âme aux douze apôtres & songe à Dieu.

— Pourquoi?

— Ton compte est réglé, l'ami! Tu ne mangeras plus de pain.

— Aïou! pécaïre! je suis estropié, tu ne voudrais pas me faire du mal,... tu es si bon enfant, toi!

Ce n'était point avec de telles paroles qu'on pouvait, à cette heure, amadouer La Bataille; &, d'ailleurs, était-il le maître absolu, lui? Ses hommes, outrés, voulaient en finir avec L'Amboise; qui parlait déjà de le pendre haut & court, qui de le faire cuire à petit feu, qui de l'enterrer vif, qui de le crucifier, qui de lui couper le cou, qui de le soumettre, par représailles légitimes, au supplice barbare infligé, d'après ses propres instigations, à Xoïotix-l'Innocent. Tout le monde, enfin, était d'accord pour sacrifier celui qui, perfide & sanguinaire, avait envenimé la querelle de Saint-Carnus & de Saint-Barthol & poussé de toutes ses forces au désastre de cette dernière paroisse; il ne s'agissait plus que de s'entendre une fois pour toutes sur la plus cruelle manière de le mettre

à mort, & certes, cela débattu, mis aux voix & voté, Margouylne au paroxysme de la rage & de la peur ne s'en fût pas sans doute tiré à bon marché sans une diversion que ses calculs n'avaient certainement pas admise, quoiqu'il eût à peu près pensé à tout... Elle arrivait, elle était arrivée en pleine aire, elle était là, cette foule, qu'on avait vue poindre, huit ou dix minutes auparavant, à la cime de la côte de Saint-Bartholomée Porte-Glaive :

— Ohé! criait-on d'une seule voix, ohé! le voici! C'est Lui!

— Qui, Lui?

Tout aussitôt après ces paroles de La Bataille auxquelles on ne répondit point, un cavalier suivi de femmes en pleurs, échevelées, environné de vieillards qui portaient des branches flambantes de sapin & des falots au bout de longs échalas, un grand & maigre cavalier déboucha dans l'aire au galop de la mule blanche qu'il montait à merveille & vint droit aux Bartholoméens, qui, l'ayant reconnu, l'acclamèrent tous ensemble avec un frénétique enthousiasme :

— Honneur! honneur au Mage!

Et c'était bien Lui!... Lui, l'incomparable, le Nec Plus Ultrà.

Fort & rugueux comme un chêne, les mains

gantées de cal, l'épiderme tanné par l'air âpre des campagnes, la face aquiline, les épaules sèches & courbes, il pouvait avoir quarante ans environ, le Mage. Habillé de neuf, il caracolait au milieu des torches & se montrait à tous, superbe & serein comme un Dieu ! Par-dessus sa veste de velours chatoyant, façonnée d'après la mode du pays, se développait une vaste limousine en poils de chèvre, mantelle impénétrable à la pluie; & qu'il était bien coiffé ! Son chapeau de feutre noir, à larges bords relevés par derrière & presque adhérents à la calotte, lui couvrait le front jusqu'aux sourcils, sous chacun desquels ardait un œil... un œil de roi ! De l'une & l'autre de ses tempes s'abaissaient vers le menton des cheveux tordus en spirale & roux comme la robe du renard; une lanière de cuir maintenait à son poignet gauche un long gourdin de buis semblable au bourdon des pèlerins; aux talons de ses bottes à tiges de basane étaient assujettis des éperons de fer dont la primitive simplicité rappelait le *kentron* des Grecs.

Il était beau, l'homme ! & sa bête aussi belle que lui !

Souple de jarret, fine d'encolure, la crinière abondante & rêche, la queue tressée, retroussée & retombant entre les deux hanches

comme un chignon sur un cou de femme, la croupe chatouilleuse & l'œil en coulisse, cette mule blanche de la Catalogne coquetait & minaudait sous le cliquetis d'un harnachement barbare : bride, rênes, avaloir, croupière semés alternativement de clous d'acier & de petits grelots de cuivre; œillères treillagées de fil d'archal; mors historié de figurines; martingale criblée de pompons multicolores; une aigrette écarlate au frontail ! la selle qui provenait d'un régiment d'artillerie avait dû être achetée à l'encan dans quelque chef-lieu de préfecture, Montauban ou Cahors; elle avait encore la chabraque en peau de mouton & les fontes d'où sortaient, au lieu de crosses de pistolets, des goulots de bouteilles & de fioles de tous les calibres; on l'avait augmentée d'un haut dossier de bois comme on en voit aux selles des chevaux arabes.

— Attention ! Il va parler, Lui !...

Le Mage, en effet, avait ouvert la bouche, en homme qui vient apporter au monde la parole de vérité.

— Peuple ! dit-il, dressé sur ses étriers, peuple ! Attention ! Nous avons à parler de choses qui en valent la peine. Ordre & célérité ! *Prime :* renvoyons le bétail qui n'a pas assez d'esprit pour nous comprendre; *seconde :* je

vous ferai voir luisant comme une étoile que vous n'êtes que des innocents endurcis; *tierce :* vous me direz que j'ai cinquante mille fois raison. Ainsi donc, que personne ne branle! Hommes, laissez travailler à leur caprice les farous & les labris; ils feront seuls, ces chiens archimalins, ce que vous n'avez pas su faire ensemble, vous autres, paquet d'étourneaux, ribambelle de merles que vous êtes, espèce de buses, vous tous, mes amis, que je porte en mon cœur, & voudrais pouvoir mettre à la poche, tant je vous chéris de la base à la cime, moi!

Rien ne saurait rendre le ton à la fois impérieux & servile dont cela fut dit, ni le geste aussi solennel que trivial dont cela fut souligné. C'était un très-rusé compère que ce nouveau prophète! Évidemment, il avait étudié les ressources de son organe qui portait loin & qu'il maniait en expert; tous les effets du *forte* & du *piano* lui étaient familiers; il avait un registre vocal on ne peut plus étendu : de la tête, de la gorge & de la poitrine il tirait des notes fort savantes & parfaitement appropriées à l'esprit du discours; au surplus, ne dédaignant aucun moyen de se faire valoir, il faisait quelque peu le ventriloque; en somme, autant de mimique que de gueule.

— Holà! reprit-il, laissez-moi réfléchir un peu; silence & tranquilli...

Le mot ne fut pas achevé; Saint-Jean Bouche-d'Or éternua.

Tout le monde, empressé, lui cria :

— Gratias !

Il sourit & daigna répondre :

— Ainsi soit-il !

Ensuite, après un silence nouveau :

— Merci !

Cela dit, il songea.

Drôle de corps, en vérité !

Roide & droit en selle, il bourdonnait en rêvant.

On le connaissait de vieille date & chacun comprit ou crut comprendre en le voyant si recueilli, qu'il préparait une allocution de longue haleine. Erreur ! Rouvrant la bouche à l'improviste, il fit, au lieu d'un discours, une simple recommandation ! « Eh bien, gens, j'ai réfléchi ! s'écria-t-il sec & bref, apprêtez-vous à m'entendre. » Il dit &, sentant qu'il était en butte à l'admiration générale, il étendit les mains & toisa le ciel étoilé.

— Chut ! dit-on, il parle à Dieu ! »

Le plus grand silence régna de toutes parts; on eût entendu voler un passereau.

Jusqu'à ce que les bestiaux enfin repoussés

dans le chemin creux eussent montré leurs silhouettes au sommet de la montagne que commandent trois maigres & blêmes Crucifix dressés sur les ruines du sombre cloître des Camaldules, le Mage ne bougea ni ne sourcilla. Pontife émérite, on eût juré que les saints mystères lui apparaissaient, distincts, à travers les cieux, & que, sur le point de vider les arçons, il allait s'enlever, cabriolant par delà les nues.

— Salut! salut!...

O stupeur! Il se fâcha contre la foule qui venait de l'acclamer ainsi. Piquant des deux, il enleva sa blanche mule catalane, &, se frayant un passage à travers les rangs pressés, il fit mine de disparaître, extravagant & désordonné comme un fou. Comédie & farce que tout cela! Lui, s'en aller de la sorte? allons donc! A peine sa mule eut-elle fourni rapidement un petit temps de galop, qu'il tourna bride & revint à pas lents, sévère & morose, à la place même qu'il venait d'abandonner, & là, tous les regards ardents de la foule étant cloués sur lui, sacerdotal, imperturbable & présomptueux comme un augure, il dit :

« Enfants de ce pays où je suis né, Barthols, Francésains, Vescinals, Saularesques, Pinois, Ursinadèzes, hommes de la plaine & de la ri-

vière, forestiers & montagnards, vous tous, paysans du Quercy, la terre est grande, & celui qui voudrait en compter les habitants, vécût-il trois fois autant qu'un saule, mourrait avant d'avoir achevé son entreprise. Oyez, oyez-moi ! La lune est travaillée par des serpents quarante mille fois plus gros que les vipères de notre pays; la *Charrette* (la petite ourse), a perdu ses roues; la *Poule & ses Poussins* (la grande ourse) s'en vont, ceux-ci à hue, celle-là à dia; le *Chemin du Ciel* (la voie lactée) est effacé, & le *Bouc* (le capricorne) ne trouve rien à paître. Oui ; c'est comme ça. Qu'est-ce que cela signifie ? Ah ! je ne suis pas bien savant, moi, Dârdayræl, mais puisque vous m'appelez Cent-Yeux, c'est que sans doute vous supposez bien que j'y vois plus finement que ceux qui n'ont à leur service que deux pauvres petites prunelles. Eh bien, oui, je sais, moi, ce qui se passe & vous voulez le savoir, vous. Dârdayræl parle, écoutez Dârdayræl. Il vous enseignera.

« Quand vos femmes, vos filles, vos sœurs & vos amantes sont arrivées chez moi, qu'y faisais-je ? Interrogez-les, elles vous répondront. Une âme à qui je montre le moyen de se tirer du Purgatoire, où elle expie ses trop grandes dépenses sur la terre, était en train de me révéler,

en récompense de mes bienfaits, le secret que voici : « Mage, me disait-elle, écoute ce que je sais ! A la brune, un jour de la semaine que nous venons de quitter, saint Miquel monté sur son cheval qui a des ailes d'aigle grandes comme d'ici à Puycelsis, & une collerette de lion, avec des griffes extraordinaires, saint Miquel, tenant à la main sa lance de feu & son sabre en diamants, parut devant les pécheurs qui frappaient à la porte du Paradis que saint Pierre ne voulait pas ouvrir, & saint Miquel dit que bientôt il y aurait du train au-dessous, sur la Terre, & que la *Vote* de saint Barthol serait rouge... » Il faut avouer que saint Miquel ne s'est pas trompé. Paysans du Quercy, vous avez fait un beau coup ! Malheureux, qu'avez-vous fait là ? malheureux ! malheureux !... Entre nous soit dit ici, c'est la *Lévite* qui va rire, la lévite, notre ennemie à nous tous qui portons sayons & pantalons sans braguette ; elle va rire tant & plus, Saint-Dieu ! Que vous avez bien travaillé & qu'il faut que vous soyez sans malice ! Aussi vrai que voilà mes dix doigts tous bien portants & solides comme des tenailles, vous êtes plus bêtes que des bourriquets... (Oh ! laissez-moi mon franc-parler ou je m'en vais d'ici à l'instant même & demain je quitte le pays...) oui, plus bêtes que des bourriques & dignes êtes-

vous de manger la paille & non pas le blé! Vous vous taisez & vous avez raison de vous taire. Il faut écouter qui vous aime &, quoi qu'il dise, lui répondre, merci! Moi, qui vous parle, je suis votre frère & vous le savez bien. Est-ce que je fraye avec la lévite, moi? Me voyez-vous fraterniser avec elle, comme le curé, qui est un brave homme, à ce qu'on dit, & je le crois, mais qui ne se gêne pas pour nous faire un pan de nez avec les filles qu'il confesse... trop souvent; enfin, nonobstant, le curé est un bon citoyen, il n'en coûte rien de croire cela, croyons-le... & même je vous engage à respecter tout ce qu'il y a dans la soutane, quand celui qui la porte va droit & prêche bien.

« Ne riez pas trop de ce que je vous dis là; nous n'avons pas, mes amis, le temps de rire; il faut calculer sérieusement. Or donc, vous vous êtes assommés, & vous n'y alliez pas à main plate, car vous saignez tous comme des *cochons à mortailles;* heureusement, je porte avec moi les fioles & vous serez bientôt guéris! après vous être assommés, vous avez déchiré les gendarmes & le garde-terrien; il est vrai que là n'est pas le plus grand dommage : ils sont de la contrée, garde-terrien & gendarmes! avec quelques quartes de blé & quelques tercets

de vin, on leur fermera la bouche;... mais voici le terrible !

« O paysans! qui, dites-le-moi donc, empêchera ceux des villes de porter plainte contre vous, après avoir bien ri, les mangeurs? Savez-vous ce qui se passera, s'ils nous dénoncent, & vous pouvez y compter, ils nous dénonceront, les traîtres! Il se passera!... Voici : les frais tomberont sur vous à verse : avocats, notaires, huissiers, juges noirs & juges rouges, & tous les terroristes qui conspirent contre la veste & la blouse vont envoyer ici, chez vous tous, amis, des papiers, des papiers, des papiers long comme d'ici au ciel, & que tu le veuilles ou non, paye sans dire gare; paye encore & toujours, paysan, mon ami!

« Ce n'est pas tout; ah! s'il n'y avait que ça, vous ne seriez pas assez châtiés, au dire de la Lévite. Écoutez! Après qu'on vous aura fait porter les papiers maudits, on prendra votre viande, &, la chaîne au cou, garrottés, on vous fera voir, on vous promènera comme des bêtes, dans les rues interminables & sur la Grande Place de Montauban. Ensuite, la prison! Oui, la prison, le *castel-rial,* entendez-vous? Et là, que ferez-vous! songez-y? Perdus entre quatre murailles, sans air, sans lumière, abandonnés comme si vous étiez au fond d'un puits, alors

vous regretterez, alors vous déplorerez ce que vous avez fait. Trop tard! Il sera trop tard : il vous faudra pâtir & gémir loin du monde. Oubliés comme les cadavres en terre, vous penserez à vos femmes, à vos petits, qui, les pauvres! aimaient tant à manger la soupe, à cheval sur vos genoux; à la chienne qui jappait de joie, lorsque vous reveniez du travail, en chantant, la houe ou la faux à l'épaule; à la chatte pelotonnée dans les cendres du foyer; à la poule qui pond un œuf, chaque jour, à la même heure; au vaillant coq dont la claire voix annonce l'aurore; à l'étoile du laboureur que vous ne verrez pas s'allumer; aux grands bœufs, vos vaillants & rudes compagnons, se mourant d'ennui vautrés sur la litière qui empoisonne & devant la crèche vide; vous penserez à la charrue qui se rouille; vous penserez au soleil jaune & joli comme l'or, au soleil qui ne luira peut-être plus pour vous; vous penserez aux fraîches vallées pleines d'ombre, aux clairs ruisseaux qui parlent en coulant, aux collines empanachées de plumets verts ou roux, aux grands bois qui sentent bon & qui se remuent comme s'ils avaient de la connaissance, aux prairies où sautent les moutons, aux oiseaux bons enfants qui vous faisaient de la musique quand vous moissonniez le blé; vous penserez à la

récolte qui se perd, à vos champs mangés par l'herbe folle, troués par la taupe, au raisin qui n'ira plus bourdonner dans la cuve; vous penserez quelque fois à votre mage chéri passant sur les routes, monté sur sa mule blanche comme l'aube & bruyante comme une bande de sonneurs, & vous penserez toujours aux piécettes que vous auriez pu gagner, étant libres, aux piécettes qui ne s'empileront pas de longtemps dans la vieille *limande;* vous penserez... qui peut savoir encore à quoi vous penserez en vous rongeant les ongles de désespoir & en vous frappant la tête contre les murailles, pauvres... pauvres chrétiens! Et tous ces maux affreux que vous souffrirez seront votre œuvre!

« Oui, vous pouvez vous en vanter, vous avez bien travaillé! Jésus Maria? Pécaïre! Eh oui! Je vous entends dire en gémissant : « Jésus-Maria! » Ce que vous ne dites pas, je l'entends aussi : « Cent-Yeux, brave Cent-Yeux, tire-« nous de là, sauve-nous! » S'il le pouvait, pardi! Cent-Yeux ne demanderait pas mieux que de vous épauler. Oui, sans doute, moi, Dârdayræl, j'ai la manche longue & la langue bien pendue, mais vous avez trop gâté les affaires, sacrés maladroits!... Enfin, je ferai ce que je pourrai, mais... Ah! si vous vouliez rayer droit,

paysans, vous seriez les rois du pays! Écoutez un peu! Pour que vous le fussiez, que faudrait-il? Hommes, ce qu'il faudrait! une simple chose & la voici : l'union. Oui! rien de plus, rien de moins. Unissons-nous comme la chair & l'ongle & nous régnons sans partage. Avec de l'entente, on va loin. Unis, nous faisons la loi. Notaires, huissiers, avocats, juges, gendarmes, percepteurs, sont par nous abolis... & le reste va tout seul.

« Ah! si nous savions vivre un peu d'accord, quel triomphe! O Saint-Bon-Dieu!... Voyons un peu! Barthols, Pinois, Saularesques, Ursinadèzes, Vescinals, vous de la forêt & vous de la montagne, vous plainiers & vous riverains, répondez-moi! Ne sommes-nous pas, nous autres, tous tant que nous sommes ici, nés entre Tarn & Lot, ne sommes-nous pas paysans & paysans du Quercy? Si, n'est-ce pas? Eh bien..... N'importe la commune, n'importe la paroisse, nous sommes donc frères; nous sommes tous Quercynois! Amis, frères, pourquoi nous égorgerions-nous? S'égorger! Ah çà, ne vaudrait-il pas mieux se liguer contre l'ennemi? Tenez! je vous en supplie à genoux & même je vous le commande sans plier : renonçons à toute rancune & mettons-nous d'accord. Déclarons-nous la paix. Soyons amis,

& l'Étranger ne laissera pas une patte chez nous, & nous changerons bien des choses qui méritent d'être changées de haut en bas, en ce pays-ci.

« Par Notre-Seigneur Jésus-Emmanuel de Nazareth, qui naquit à Bethléem, dans une étable, entre une mule & un bœuf, qu'avons-nous besoin des rois qui sont à Paris, & que nous ne voyons jamais! Eh! qu'avons-nous besoin encore, de père en fils, d'aller à la frontière pour y mourir sans savoir pour qui ni pour quoi? Ce que je dis est-il vrai?... Saint-Dieu! Qu'avons-nous besoin de payer la taille à des régents qui ne sont rien pour nous, qui ne sont pas nous? Sont-ils faits de notre pâte, & nous ressemblent-ils en quoi que ce soit, tous ces citoyens-là? Non! alors pourquoi nous demandent-ils sans cesse de l'or & du sang? Est-ce que nous sommes Français, Normands, nous autres? Nenni. Tous, ici, nous sommes Quercynois. Est-ce que nous sommes fabriqués comme ceux du Nord, nous, fils du Midi? Ressemblons-nous à nos conquérants? sommes-nous de la même race, nous & eux? Il s'agit de voir... Regardez : ils s'habillent d'étoffes plus tendres que la peau de l'oignon, & nous portons, nous autres, l'épais & durable cadis; ils voyagent sur des chevaux fragiles comme des roseaux & nous, nous

faisons traîner par nos bœufs magnifiques & forts comme des crics; ils parlent un jargon plus aigre que le fifre, & nous parlons une langue qui sonne comme le clairon; eux, ils tintent sec & ce qu'ils disent est sans couleur ni lueur; au contraire, nous autres, il y a de la lumière & du sang en toutes nos paroles; ils sont minces, longs, pâles comme la lune, faibles & traîtres comme le renard, eux! & nous autres, nous sommes bien muselés & nous sommes ragots & nous sommes francs comme le lion, & nous avons la peau brune comme l'ont tous les vrais amis du soleil.

« Entre eux & nous, amen! il faut que ça finisse, & vite, car ça n'a que trop duré. Pourquoi le fort, je vous le demande, serait-il toujours mené par le poussif? le loyal par le cafard? le travailleur par le fainéant? le brave homme par le fripon? Est-il raisonnable qu'il en soit plus longtemps ainsi? Laisserons-nous les choses marcher toujours de la sorte? Hommes, chacun ne doit-il pas être maître chez soi de faire & de défaire à son gré? Pourquoi, nous qui pouvons, ne dirions-nous pas enfin : Nous voulons!... Assez patienté! Que l'Étranger s'en aille au diable, & restons ici, nous, avec Dieu. Telle est mon idée, est-ce la vôtre, aussi? Répondez!...

« Ohé! là-bas, ohé! La Bataille (tu n'es pas reconnaissable, tant tu es abîmé, mon pauvre camarade), ohé! dis, toi qui es un homme d'esprit & de vaillance, parle, approuves-tu mes raisons?... Sont-elles à ton goût?... Tu les approuves, tu me fais signe que tu les approuves, ah! vrai, je te reconnais bien là. Par la Marie! un homme tel que toi ne pouvait répondre autrement, & je vois une fois de plus ce que j'ai vu si souvent chez toi : le bon sens & la vertu. Jambe-de-Bizette, *tors-de-couic!* Hé! là-bas! toi qui fais si bien la grimace, vilain singe, pique-planté sur ce piquet, ne serais-tu pas de mon avis, par hasard? dis un peu... (Tu dis? Hein?... Ne mange pas tes mots ainsi... Répète... ah! j'y suis.) En honnête fourbe que vous êtes, Maître L'Église, vous ne dites ni oui ni non! Hé! quoi? Tu prétends que je parle presque aussi bien qu'un livre. *Presque aussi bien!* entendez-vous & voyez-vous ça? Si tu ne fréquentais pas tant les sacristains, L'Église, tu vaudrais ton pesant d'or... mais j'ai bien peur que tu sois toujours le même, souffleur d'amboise, & que tu marches jusqu'à la fin couci-couça. Vrai! tu te décides enfin à dire que j'ai raison! Enfin, tu t'es prononcé, noble animal! Ils le savent, sois tranquille, ils le savent bien, va, mes camarades,

les paysans chers à mon cœur, que le Quercy n'est pas fait pour être gouverné par d'autres que ses enfants. Saint-Dieu! ces braves gens, s'ils n'ont rien appris, ils n'ont du moins rien oublié! Non! ils n'ont pas oublié, ils n'oublieront jamais que le vieux Quercy était anciennement cent fois plus renommé que la France; ils n'ont pas oublié que, jadis La Française, mille fois plus grande que Paris aujourd'hui, grande, noble & belle, était la capitale du monde. Amis, souvenons-nous! souvenons-nous!

« Un temps était où, superbe & rayonnante à la cime de sa montagne, à présent abaissée, hélas! La Française fut le point de mire de l'univers. Humbles & nu-pieds, les rois y venaient de toutes parts supplier le Mage d'alors de décider les questions. Hommes blancs, hommes noirs, hommes rouges, hommes jaunes, hommes bleus, du Levant & du Couchant & des quatre points de la terre, gens de toute plume & de tout poil s'y rendaient pour y apprendre le bien-dire, la guerre & la vaillance, la justice & le travail, le commerce & la vertu. Paysans! écoutez-moi, répondez-moi. Qui de vous ne voudrait que ce temps-là ne revînt au galop? Puissé-je vivre assez pour voir refleurir notre Quercy... Ne criez pas si fort, vous cou-

vrez ma voix. Oh! soyez-en sûrs, je connais le cri que vous retenez sur vos lèvres; oui, ce cri qui veut sortir de vos poitrines, il est légitime, il est digne de vous, il ferait ma joie & ma fierté...

— Vive le Quercy! Vive le Mage! Vive le Quercy!

« Silence! Écoutez encore, écoutez-moi!... Je vous prie de vous taire, je vous l'ordonne; je vous ai compris, je vous comprends; personne au monde ne vous connaît mieux que moi; personne mieux que moi ne sait qui vous êtes & ce que nourrit votre cœur. Ah! vous voulez être respectés, puissants comme jadis, glorieux comme jadis, maîtres de vous-mêmes & des autres comme jadis, libres comme jadis, grands, incomparables, sans pareils, comme jadis, & vous ne voudriez pas faire ce qu'il faut pour ça? Dârdayræl vous l'a dit, Dârdayræl vous l'a redit, Dârdayræl ne cessera pas de vous le dire: Amis! soyez unis & le temps mort ressuscitera! Dites: Nous voulons! & vous serez encore les forts des forts, les grands des grands, les premiers des premiers. Alors, s'il vous faut un roi; si décidément, alors, un roi vous convient, vous vous le nommerez vous-mêmes, vous le choisirez vous-mêmes; vous en prendrez un qui parlera votre langue, qui connaîtra la terre,

qui saura labourer, bêcher, émonder, sarcler, ensemencer, soigner le bétail, biner la vigne, rebouter les membres, guérir les panaris, lire dans le ciel & dans l'enfer, discuter avec les vivants & même avec les morts, ravigoter les corps & les âmes ; vous nommerez un roi qui s'habillera comme vous, qui mangera de ce que vous mangez, qui suera comme vous à la rage du soleil, en traçant les sillons, un roi travailleur, un roi économe, un roi de votre race, un roi laboureur, un roi paysan, un roi, vrai mâle, qui puisse & sache engrosser la meilleure des vaches, notre nourrice, la Terre ; un roi qui ne vous mènerait pas à coups de fourche, mais qui vous lécherait la sole des pieds avec plaisir, un Roi-Mage, un *Mage* enfin comme il y en avait plus d'un sur la terre, au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ de Nazareth, frère cadet du Saint-Esprit & Fils de Notre-Père Éternel & de la Très-Sainte Vierge, Madame Marie-Joseph, reine du ciel & notre mère à tous : ainsi soit-il & gloire à Dieu ! — J'ai parlé. »

— Vive le Roy ! Vive Cent-Yeux Ier, Roy du Quercy !

Le Mage triomphait.

A lui, lui seul, la fortune & l'honneur grand

d'avoir rétabli la concorde & la bonne amitié parmi ces hommes se déchirant naguère comme des loups & qui, par lui si bien catéchisés, se traitaient à présent en amis, en frères, en enfants de la même race, tombés de la même cuisse & sortis du même ventre. « Honneur au Mage! Il avait plaidé non moins bien que le meilleur avocat & prêché comme pas un curé n'était capable de le faire. Honneur au Mage! En pacifiant à la fois Saint-Barthol & Saint-Carnus, il avait fait l'impossible, un prodige, un miracle! une chose aussi difficile que de prendre la lune avec les dents; il avait prouvé clair comme le jour que d'un bâton on pouvait faire un cercle & d'un cercle un bâton, il avait fait voir midi à quatorze heures & la lune en plein midi. Gloire! honneur éternel au Mage, il méritait d'être adoré, le magicien incomparable! à deux genoux, encensé, porté d'emblée aux nues, sacré roi, peut-être même aussi méritait-il, Dieu fait homme, d'être reconnu pour Homme-Dieu!... » Tandis que ces propos & d'autres encore allaient & roulaient, Étrangers & Bartholoméens, se pardonnant mutuellement leurs offenses, se donnaient avec furie & sincérité l'accolade de réconciliation & tous ensemble acclamaient le monarque élu, l'autocrate infaillible & divin; & Lui! Dârdayræl,

comme il aspirait l'ovation ! comme il savourait lentement & voluptueusement l'apothéose ! comme il savait jouir du triomphe & s'exposer à l'hosanna! qu'il était beau ! qu'il était grand! Il fallait le voir, frémissant d'orgueil & rayonnant de joie, hérissé, pâle & ravi, cousu à sa mule qui, docile & savante comédienne, elle aussi, se cabrait, ruait, bondissait, l'œil en feu, les naseaux ronflants, les oreilles droites, artificiellement effarée au milieu des idolâtres en délire...

« Assez ou je meurs ! »

Il dit; & fatigué d'encens à la fin, n'en pouvant plus, ivre de bonheur & de gloire, soûl de lui-même, il foudroya d'un seul geste sa monture, &, nonchalamment, allongeant la main droite vers les fioles tassées dans les fontes de la selle, il annonça d'un mot à la foule apaisée & redevenue tout à coup silencieuse que, comme de juste, il allait procéder au pansement des blessés.

On ne fit aucunes façons; il avait dit : or, obéissance.

« Avancez ici, décousus & débridés! avancez vite ! »

Ils avancèrent à l'appel, tous les endommagés, l'un après l'autre, & chacun d'eux, transféré tour à tour sur le tonneau qui avait déjà

porté le ménétrier & ses sourires, le curé & ses colères, Farandol & son génie pendant le combat contre les bêtes, chacun d'eux reçut là les soins de l'infaillible praticien, qui, pour mieux pratiquer, avait mis pied à terre & habit bas. Oh! les philtres enchantés, les merveilleux topiques, les mirobolants élixirs, les prodigieuses onctions, la panacée universelle! Et pendant qu'il opérait d'une main sûre, le mire bourdonnait on ne sait quels mots obscurs, ni romans, ni français, ni latins, tirés peut-être d'un lexique surnaturel, qui faisaient frissonner de respect le patient. O puissance de la foi! Celui-ci se sentait capable de danser un branle avec sa jambe fracturée; celui-là, les maxillaires rompus, balbutiait qu'il n'avait plus rien; certains, le masque couvert de bandages, prétendaient qu'ils y voyaient plus que jamais; d'autres, les oreilles bondées de coton, entendaient voler une mouche. Os cassés, plaies vives, vertèbres endolories, crânes entr'ouverts, entrailles mises à nu, chairs séparées & palpitantes, qu'étaient-ce que tous ces bobos, puisque le sorcier impeccable était là? On avait confiance, on se croyait, on se sentait, on était guéri. « Voilà, m'ami, voilà! Ton bras est raccommodé, ta peau reprise au bon endroit, ton œil renfoncé dans son trou! Sois heureux &, désormais,

ménage-toi ! » C'est, avec mille variantes, à peu près ainsi qu'en reboutant tout un chacun, s'exprimait le Mage, qui, la cure faite, se lava solennellement les mains dans le tricorne retrouvé du garde champêtre, hélas! bien triste, le pauvre homme ! étudia l'horizon, parcourut à nouveau des yeux le dôme immense du ciel & dit :

— A genoux ! gens du Quercy. Notre Seigneur veut votre bonheur & votre gloire. Il a raison. En cela, moi, je pense comme lui. Vos mains se cherchent & se serrent, c'est bien. Aucun de vous ne boude, c'est très-bien aussi. Vous vous embrassez tous sans rancune ; c'est encore mieux. Or les anges sont en joie & votre Mage est charmé... mais ce n'est pas tout! Agenouillez-vous ! Ensemble, tous, vous allez prononcer avec moi le serment éternel de paix & de fraternité. Là-dessus, entendons-nous bien ! A la face des étoiles, je prédis à ceux qui le trahiront la faim, la soif, l'incendie, la grêle, la sécheresse, une famine tremblante, la teigne, la gale, le mal rouge, le mal caduc, la rage, le charbon, la morve, la peste & le *coliérac* en ce monde, & dans l'autre les mêmes susdites choses avec le feu sempiternel du Diable en sus ! A genoux, hommes ! & disons le serment... Y êtes-vous ?

— Oui.

— Je commence. Attention !

« Au nom de Dieu qui, surhumain, incompréhensible & bon, a trois corps & une seule âme ; par la Marie éternellement blanche comme neige ; par l'homme de saint Matthieu ; par le lion de saint Marc ; par le bœuf de saint Luc ; par l'aigle de saint Jean ; par les clefs de saint Pierre ; par la lance & le cheval volant de saint Miquel ; par la baguette de Moïse ; par les ulcères de Job ; par le corbeau d'Ézéchiel ; par la baleine de Jonas ; par l'ânesse de Balaam ; par le soleil galopant de Josué ; par l'étable de Bethléem ; par le cochon de saint Antoine ; par la Passion ; par la Croix ; par *Eli, Eli, Sabactani !* par les larrons, le bon & le mauvais ; par la montagne du Calvaire ; par les souliers de saint Crépin ; par saint Éloi, maître ouvrier ; par la coiffe pointue & la barbe longue de quinze aunes de saint Alpinien, patron des fous ; par les chausses de saint Magloire & la chemise sanglante de sainte Christophime ; par tous les archanges ; par les douze apôtres : Simon Pierre, André, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas le difficile à convaincre, Jacques fils d'Alphad, Simon, Jude fils de Jacques, excepté, bien

entendu, Judas Iscariote, le scélérat des scélérats, qui vendit son maître & se pendit après l'avoir vendu seulement! trente deniers; par tous les anges; par les âmes du Purgatoire; par tous les saints du Paradis, y compris saint Carnus de l'Ursinade qui, lorsqu'il était sur la terre, tua plus de cinq cent mille ours, & saint Barthol Porte-Sabre qui fut un guerrier des plus cossus; nous : Barthols, Francésains, Vescinals, Saularesques, Pinois, Ursinadèzes, hommes de la plaine & de la rivière, forestiers & montagnards, nous tous, paysans du Quercy, jurons devant notre Mage natif de Castel-Ferrus, notre vénéré Mage Théophile Dârdayræl, Cent-Yeux Ier, de vivre en bons camarades, frères & amis, respectant le chacun pour soi & la viande de tous, jusqu'à ce que notre Quercy soit le premier royaume de la terre & même jusqu'à l'heure où sonneront, bruyantes comme le tonnerre, les terribles trompettes du jugement dernier. — Ainsi dit & dit de bon cœur, aujourd'hui vingt du mois d'octobre de l'an 186x. Que la Sainte-Trinité nous accompagne, nous accable de faveurs & nous envoie la grâce! Ainsi soit-il. »

Il se tut.

Tout le monde en fit autant en même temps que lui.

Nu-tête, mains jointes, agenouillés & fascinés, les ilotes avaient scandé si naïvement, avec tant de simplesse & d'emphase à la fois, la formule sacramentelle, que la commisération qu'ils inspiraient tuait tout sentiment de colère & de mépris. Il fallait les plaindre, quoi qu'on en eût, & Dårdayræl lui-même les regardait avec pitié... Lorsque cette sourde vibration, qui suit toutes prières dites en commun par un grand nombre de voix, fut complétement éteinte, alors, seulement, le Souverain-Pontife permit que chacun se relevât, & lui-même, avant tous, se releva. Debout, droit comme un pieu, passant tout à coup & sans transition aucune du grave au doux, du sibyllin au familier, il dit, très-réjoui :

— Fils, maintenant que vous êtes savonnés de première main & que vous avez, selon moi, la conscience propre comme un linge sortant de la lessive, vous allez communier ; ensuite, cela fait, chacun de vous ira dans son nid, y passera la nuit tranquillement sans se préoccuper de l'avenir, car j'arrangerai toutes vos frasques, oui, je me charge de les arranger ; & demain, à la pointe de l'aube, à la première musique du coq, tout le monde se remettra, comme de juste, à travailler la terre en vaillant laboureur... Avance, Tuc ! »

Celui qu'on interpellait par son nom, le cabaretier de l'*Abreuvoir du Chêne*, homme lippu, joufflu, maflu, qui, sur un ordre clandestin du Mage, s'était éclipsé pendant la cure, reparut avec une brouette chargée d'un baril cerclé de fer & d'une bouteille monumentale. Holà! Tous les yeux rayonnèrent, l'eau s'en vint à toutes les bouches, mais personne n'osa souffler, personne. Il fallait d'abord qu'il parlât, Lui.

Dârdayræl enfin fit un signe. En un clin d'œil le baril fut mis en perce & la bouteille remplie. « Au Mage l'honneur! » Il sourit & remercia galamment, ensuite, ayant versé dans la paume de sa main gauche quelques gouttes de vin rouge, il les lança vers le ciel, disant, tout épanoui :

« Voilà pour les âmes. »

Puis, arrosant très-amplement le sol, il ajouta :

« Voici pour les corps. »

Et, le premier, il but à même la bouteille qu'il transmit ensuite à La Bataille, on ne peut plus impressionné de la faveur. « Oui, bois après moi, l'ami. Je t'estime, & c'est pour cela que je te l'ai passée, à toi. » Comme la bouche de Farandol recevait le goulot, L'Église, jaloux de la préférence donnée à son confrère, esca-

mota la dame-jeanne, la caressa pieusement & la remit à moitié vide au maître-valet qui l'eut bientôt tarie.

On la remplit, on l'épuisa cent fois de suite en un rien de temps.

Après qu'elle eut bien circulé de mains en mains, elle revint enfin là même d'où elle était partie, & rendit le dernier glou-glou sur la langue du Mage...

« Un fameux vin, tout de même ! affirma-t-il en s'essuyant les lèvres.

— Oui, » répondit-on de toutes parts, il n'est pas baptisé ! Grand bien te fasse.

Il salua, puis... il rota.

Ce fut sa dernière malice.

Ayant officié, rempli de point en point son double rôle de rebouteur-infaillible & de Grand-Juge, la cérémonie étant finie & finie aussi la comédie, il aspira l'air, remit sa veste, endossa sa grande mantelle qu'il avait dépouillées l'une & l'autre afin de procéder sans gêne aucune au pansement des blessés, se secoua de haut en bas & renfourcha sa mule qui, lasse de ronger le frein au pied d'un arbre, partit avec force ruades & force pétarades...

— En route! dit-il en selle & les rênes au poing; en route ! A présent nous n'avons plus rien à faire ici; fais parler ton tapageur, La

Bataille, & partons... Une! Deux! Trois! Sonnez... En avant la musique! y es-tu, La Bataille, y es-tu? »

S'il y était, Farandol, hélas! oui.

D'un geste attendri, le brave sonneur montra son tambour foré de part en part : impossible d'en tirer le moindre ra-fla. Marcher sans musique? une procession sans musique? allons donc! cela ne pouvait être & ne serait point. Tout beau! L'Église parut. Ayant toujours un chant sacré, le damné sacristain! au service des choses profanes, il emboucha son chalumeau qui répandit en l'air le plus extraordinaire des *Salvum fac,* & l'on se mit en marche. Imposante théorie si jamais il en fût : en tête, Margouylne! puis les Bartholoméens, orgueil & gloire de leur hameau; puis les hommes de Saint-Carnus-de-l'Ursinade & tous les Étrangers : âniers, bouviers, pâtres, ceux-ci suivis de leurs grands chiens poilus comme des ours; Compagnons du Devoir & Compagnons de Salomon avec leurs maîtresses cannes tout enrubannées; riverains du Tarn & de l'Aveyron, forestiers & montagnards, marchands de bœufs & maquignons; ensuite les blessés portés à bras la plupart, qui sur des civières, qui dans des mannes, qui sur des brancards, qui dans des hottes de joncs, qui dans des cu-

viers, qui traînés sur des claies; ensuite une multitude d'enfants, entre autres les enfants de chœur en robe rouge du bon curé de Saint-Barthol; ensuite un flot de marchands ambulants & de trafiquants forains, parmi lesquels le cul-de-jatte, l'imagier à pied, le chansonnier assis sur son âne aubère; la pâtissière capitane, Raymonde, encore armée de sa fourche de fer; & puis ensuite, consolées & rassérénées, les femmes, les filles & les sœurs des combattants des deux paroisses rivales; enfin, finalement un bataillon de vieillards en cheveux blancs : les anciens de Saint-Carnus & ceux de Saint-Barthol tenant chacun à deux mains, comme on tient un Saint-Sacrement, torches, lampions ou lanternes, & tous environnant avec respect & félicité l'Oracle, le Phénix, le Premier des Premiers, l'Élu, Sa Majesté, Sa Sainteté, Sa Divinité Théophile Dârdayræl, Cent-Yeux Ier, Empereur, Roi & Pape du Quercy.

Le défilé dura, dura longtemps. On marchait à pas égaux, à pas comptés, avec un certain apparat. Tortue & roide, d'ailleurs, était la route & l'on n'y voyait pas trop. Enfin, enfin, le cortége s'engagea sous les sombres ramures du chemin de traverse & s'y perdit peu à peu. De plus en plus lointaines, les roulades aiguës &

plaintives de l'Amboise ricochaient à travers la nuit & les rumeurs de la marche allaient... allaient s'atténuant. Tout à coup, au loin, tout auloin, bien au delà de l'*Abreuvoir du Chêne,* à la cime de la côte de Saint-Bartholomée Porte-Glaive, le Mage, inflexible comme une statue sur sa mule blanche de Catalogne & drapé dans son immense & claire limousine en poils de chèvre, éclata dans les ténèbres, resplendit une dernière fois parmi les lumières & s'effaça presque instantanément comme une apparition...

Et tout fut fini.

La fête votive de Saint-Bartholomée Porte-Glaive avait été.

Du haut de l'un des innombrables mamelons qui s'étageaient, ainsi que les gradins gigantesques d'un cirque prodigieux, autour du sol bordé de haies vives, sur lequel, hommes & bêtes, s'étaient livré un combat comme jamais on n'en vit autrefois dans Rome au temps des Césars & des gladiateurs, j'avais été témoin de la lutte enragée des anthropophages de Saint-Barthol & de Saint-Carnus, singulière action tragi-comique occasionnée, — ainsi que jadis l'autre, la grande, celle des Troyens & des

Grecs, celle qu'Homère immortalisa, — par une femme, hélas! trop prompte à jeter les brandons enflammés de la discorde parmi ses fougueux adorateurs; & je n'avais abandonné mon observatoire inaccessible à la fronde aussi bien qu'à l'épieu des hommes des deux paroisses belligérantes qu'à l'arrivée imprévue & solennelle du Mage dont j'avais ouï la harangue, admiré les sortiléges, subi le prestige & parfaitement pressenti le départ triomphal.

Le Drame était terminé.

Théâtre de tant de scènes héroïques plus dignes d'être célébrées dans les vers sublimes d'un troubadour ou d'un rapsode que d'être écrites en prose par une plume incolore & sans vertus épiques, l'aire, naguère tumultueuse & pleine de lumières, sommeillait déserte & sombre maintenant; & moi, je songeais à ce que je venais de voir & d'entendre... Un soupir m'avertit tout à coup que je n'étais pas seul.

A dix ou quinze pas de moi, vers ma gauche, en pleine aire, j'entrevis une grande ombre bossue tout immobile. Était-ce un homme, un arbre, un animal, cela? M'en étant approché, je distinguai d'abord un tambour & je devinai La Bataille. A ses pieds fumait & se consumait une torche de pin. Il ne bougeait pas; il ne

palpitait pas. Son visage, où s'accrochaient de rougeâtres rayons, s'enlevait dans l'obscurité, par intervalles & semblait être en feu. Bien que mes pas grinçassent sur le sable, l'homme, très-absorbé, ne m'entendait pas venir & ses yeux restaient obstinément fixés sur un point où je ne savais rien discerner, rien. Ne se parlait-il pas à lui-même? Eh! ma foi, si. Je m'avançai davantage & lui touchai l'épaule : il ne broncha point.

— Hein! La Bataille?

Il tourna machinalement la tête.

— Ah! fit-il, c'est vous, Monsieur?

— Oui, moi-même. Hé bien! Ai-je tenu parole? je suis venu, comme vous voyez, à la fête votive.

— Et vous vous y êtes bien amusé, que je parie?

— Oui, suffisamment... Ah ça, que regardez-vous donc ainsi?

— Ce que je regarde? où?

— Là, devant vous.

— Eh! je regarde le Mage, pardi!

— Le Mage?...

— Oui.

— Ta... Ta... Ta...! Voyons, mon cher La Bataille...

— Ah! riez à votre fantaisie. On n'est pas

toujours gai. Moi, pour l'instant je rage un peu! Ce n'est point parce que j'ai quelques *bleus* sur le corps & la figure en compote que je bisque ainsi. Les coups ne me font rien à moi, je suis ladre. Allez, je ne songe pas à ma peau... Mais mon tambour, hors de service, a besoin de réparation, & voilà! L'Église, ce brigand, en profite : il mène le bal, & moi... que voulez-vous! ce n'est pas sa faute à Lui, Dârdayræl. Lui!... Tenez! il me semble que je le vois encore là me tendant la bouteille;... il m'estime, notre Mage, & moi, je l'aime de tout mon cœur; aussi, quoi qu'il me demandât, je le ferais tout de suite, sans balancer? Est-ce qu'on pourrait lui refuser quelque chose à Lui? C'est un fameux... Vous ne trouvez pas?

— Il a dit lui-même qu'il avait la langue bien pendue.

— Oh! pour ça, oui, par exemple, je vous en réponds!

— Il parle fort bien...

— Eh! doucement! Il ne faut pas rire, vous ne riez pas peut-être! Assez plaisanté! C'est un homme qui... je vas vous conter la chose en nous en allant. Tenez! si cela vous va, prenons par le chemin de la *Louve-sans-oreilles,* nous y serons mieux pour causer; il n'y passe

personne, la nuit, & c'est le plus court pour gagner votre tric-trac.

— Allons!

Sortis de l'aire par un passage qui confronte au Calvaire des Camaldules, nous prîmes à droite un sentier en pente douce & qui mène au vallon de la Lande.

—A mon sens, voyez-vous, reprit La Bataille, marchant en éclaireur devant moi, l'on ne se connaît bien que lorsqu'on s'est topé. Toponsnous là. Moi, j'ai soixante ans & j'ai vu pas mal de choses. On vous l'a peut-être dit déjà par ici. Je ne suis pas une bête baptisée, moi. J'y vois clair, moi. Tel que me voilà, j'en ferais voir des blanches, des rouges, des bleues & de toutes les couleurs, à ceux de par ici, moi. Voulez-vous que je vous dise? Eh bien, j'ai été soldat...

— Ah! vous avez servi; je l'ai compris tout de suite à je ne sais trop quoi, quand je vous ai vu ce matin.

— ...Et je portais fièrement la grenade & le pompon, jadis. Ah! mais oui... Tel que me voilà, j'ai fait la campagne d'Espagne avec le maréchal Molitor. En 30, j'ai pris Alger. En 31, Anvers. Anvers!... Sacré-Dieu! Connaissez-vous Anvers?

— Nenni.

— Tant pis! Une jolie ville! Il y a de belles filles... il y en a. Pas de vin, voilà le diable. Anvers!... Saint-Bon-Dieu! Quand je me rappelle... Nous avions un capitaine franc comme l'or, bon comme le pain, le père Mardajot; il avait bataillé avec le vieux Bonaparte, en Égypte, en Italie, à pied, à cheval, à chameau. Vous devez en avoir entendu parler de ce vieux papa?

— N'est-ce pas ce vétéran centenaire qui mourut l'an passé?

— C'est ça, c'est bien ça. Le père Mardajot était du pays. Il était né là-haut, du côté de Montcuq. C'était un vaillant, un cossu. Lui & moi, c'était tout à fait pareil, quoi! nous ne faisions qu'un. Il m'appelait *Petit*. « Tiens, donc, Petit, cire mes bottes d'ordonnance! » — Oui, cap'taine. — Arrive ici, viens donc, Petit, je te paye la goutte. — Oui, cap'taine. — Ah çà, dis donc, Petit, fais-moi donc le plaisir de voir un peu ce qu'il y a dans ce tas d'écrits. — Oui, cap'taine. — Écoute encore un peu... Dis donc, Petit, est-ce que les belles sont toujours folles de mes moustaches? — Oui, cap'taine. — Eh bien! nous les planterons là toutes, l'une après l'autre, pas vrai, Petit? — Oui, cap'taine. » Il n'était pas fier, papa Mardajot, mais balafré, c'est une autre histoire!

il l'était de haut en bas. Si je pouvais le ressusciter : une, deux, trois, il serait là! le brave citoyen, par ma foi! Toutes ses affaires, je les savais par cœur, & sur le bout du doigt. Il n'aimait pas à écrire, ni même trop à lire, pour ça, non, le pauvre ancien! Je travaillais pour lui. Ça vous étonne ça?...

— Pas du tout.

— Hardi-Dieu! c'est qu'il faut vous figurer qu'avec le Mage je suis quasiment le seul de la contrée, oui, quasi le seul qui sache mettre mon nom & celui des autres sur les papiers. Saberlî! c'est comme ça. Lire les écrits, je m'y entends! Et les livres, c'est mon affaire. Oh! j'en ai lu, lu, lu des petits & des gros & de tous, ça fait trembler! On a d'abord été chez le Régent à l'école; & puis à la Mutuelle, au régiment. Tant de livres me sont passés par les mains! A l'armée, le cap'taine me prêtait les siens, qu'il ne lisait jamais, ils lui étaient sacrés, il ne les touchait pas, ça c'est vrai. Qu'il y en avait!... Il y en avait de jolis, ah! que j'aimais beaucoup.

— Et ces livres s'appelaient?

— Oh! ma foi, je ne puis vous le dire; depuis le temps, vous comprenez, je l'ai oublié. Mais celui qui les avait fabriqués n'était ni borgne ni manchot... il était Suisse.

— Eh !... son nom ?

— Attendez... non... si, c'est bien ça ; c'est un nommé Roussel, un dégourdi !

— Roussel ?

— Oui, Roussel ; Roussel ou Rousseau, comme vous dites, vous autres Parisiens, en franciment. Il avait encore deux autres petits noms : Jacques-Jean ou Pierre-Jacques... non, pas tout à fait.

— Allons, allons, entendu ! Jean-Jacques Rousseau.

— Précisément ! Oui, oui, Jean-Jacques Rousseau. C'est bien ça. Quel dégourdi, ce Roussel ! Les fameux papiers que ceux de Roussel ! Oh bé ! meou !... Je les ai lus plus de quarante fois & même j'en ai lu d'autres fabriqués par je ne sais plus qui, gens malins aussi tout de même. Eh bien !... not'e ami ! voulez-vous que je vous dise une chose que je soutiendrais sur la guillotine, le cou dans la lunette ? Il a pris connaissance de tous ces papiers, Lui, le Mage ! Il dit que non, moi je dis que si. J'en lèverais non pas une, mais les deux mains, à la fois. Oui, le Mage a lu Roussel. Lui, Dârdayræl, puis Roussel, ils disent la même histoire. Ils sont d'accord, tous les deux. Xi ! Xi ! Xi !... Qui entend l'un entend l'autre. Une cloche !... ou plutôt, attendez, deux clo-

ches & rien qu'un son, eux deux. Ainsi, c'est ainsi!

— Pour voir, racontez-moi ça, que dit-il, Rousseau?

— Ce qu'il dit? Eh! vous ne le savez donc pas, vous, c'est curieux! Un petit moment, & je vas vous le conter... Il dit, Roussel, il dit que, d'après lui, *primo*...

Farandol se gratta l'oreille, puis se tâta le crâne en tous sens. Sans doute il mit le doigt sur la case de la mémoire, car aussitôt les souvenirs en jaillirent en foule. En effet, il avait lu, je ne sais trop où, quelque traité de fédération qui n'était pas sans offrir certaines analogies avec les institutions actuelles des cantons helvétiques. Il trouvait cela « très-beau, très-juste, très-malicieux, *financier* au possible & plus commode à faire qu'à dire : on n'avait pour s'en convaincre qu'à mettre la chose à l'essai... »

Si, dans son discours bigarré d'expressions méridionales, il mêlait à tort & à travers les éléments les plus contradictoires & mariait couci-couçi la superstition & le libre examen, l'arbitraire & la licence, les vertus patriarcales & les infirmités contemporaines, la force & le droit, la monarchie & la république, le ciel & la terre, il trouvait aussi, merveilleusement

servi par son instinct, des aperçus tellement naïfs, tellement irréfutables, qu'ils eussent arrêté court les arguties innombrables de la scolastique sociale & mis l'impuissance des rhéteurs à nu.

Loin d'enclaver, ainsi que le Mage, l'idée fédérale en Quercy, La Bataille l'étendait très-libéralement, non-seulement à toute la France, mais encore à l'univers entier.

« Ici comme là, s'écriait-il on ne peut pas plus convaincu, tous les paysans du monde sont damnés : au Levant comme au Couchant, ils endurent tous la famine, l'ignorance, la misère & sont menés à la baguette, eux qui n'ont rien, par celui qui tout a ; leurs intérêts comme leurs besoins sont les mêmes dans les contrées où l'on dit que la glace est sempiternelle, & dans les pays où le soleil calcine les arbres & fait fumer la terre. Eh bien, nigauds & coïons, ils ne savent pas s'unir afin de se défendre contre leur commun ennemi : le Roy. Parlez-leur d'une bonne & sage République qui les délivrerait de la taille & du service militaire, aussi bien de la gueule du clergé que de la griffe toujours en l'air & prête à prendre de Sa Majesté Tout-Pour-Moi Rien pour les autres; ouitche & bernique! Ils ont peur & s'imaginent que cette République, qui

serait honnête ménagère de leur avoir & de leur chair, est une gourmande envieuse de les mordre à cru; pauvres ânes bâtés qui se plaisent sous le bât, ils n'auraient pourtant qu'à ruer sec une bonne fois & ce serait fini! partout on les compte pour des zéros, partout on leur fait suer le sang & manger le blé charbonné, partout & toujours ils payent les ***sonneurs*** pour faire danser les lévites; on a beau les ruiner & les ravager & les plumer vifs, ils ne se fâchent point & laissent agir à plein gré le maître & ses commis; il y a de quoi se crever la caboche à comprendre comment, en France surtout, le ***papier votal*** d'un ***monsieur*** ne pesant pas plus dans l'***oule*** que celui d'un simple berger, eux, paysans, ne font pas la loi; l'on compte cent ***camisards*** pour un frac, & cinquante vestes pour une lévite. Eh! mon Dieu! le gros drap n'avait qu'à s'entendre contre la fine étoffe, le paysan contre le monsieur!... oui, s'entendre entre gens de la campagne, c'était le seul moyen de remplacer aux affaires ceux de la ville qui gâtent, pillent, boivent & mangent tout depuis que le vénérable Ancien du ciel, qui, malheureusement, ne s'occupe pas de toutes ces misères, laisse luire & rayonner son soleil sur la grande boule; une fois les paysans en place, trônant au pouvoir, à la bonne heure! on établirait

sans façons la fraternité des mains roussies & le gouvernement de la charrue. Et tout irait alors droit comme un I : le sillon serait tracé comme il devrait l'être. Enfin, disait Farandol, paraphrasant sans s'en douter le mot si connu de Sieyès, qu'est-ce que le paysan? un grain de sable; que doit-il être? la plus haute des cimes. »

En vérité, je prenais plaisir à l'entendre; il me charmait par sa loyauté : cet homme brut, à peine équarri, si simple, si crédule encore, & pourtant un malin entre ceux de sa caste, passé phénix aux yeux des ilotes, ses frères, cet homme-là me représentait le peuple rural tout entier, commençant à s'agiter dans ses langes, à sentir, à comprendre qu'il vit & qu'il a le droit de vivre, & balbutiant pour la première fois les mots d'indépendance & de liberté, comme le nourrisson emmaillotté dans son berceau, les yeux encore hagards & tout enténébrés des ombres du néant dont il est à peine sorti, la bouche pleine de lait vital, s'efforce à bégayer les premières & grandes syllabes que lui dicte la Nature : *Papa! Mama!*

Discours sur discours! Il allait toujours bon train, La Bataille, & moi j'irritais à dessein sa verve par mes controverses. Une na-

vette! il allait, il allait... Impossible de le prendre sans vert, il était toujours au pré. Bon Dieu! qu'il m'en dit! Il m'en dit!... Et pa ta ti, & pa ta ta! Jamais à court, jamais lassé.

Comme, marchant à grandes enjambées, sans doute pour suivre le galop extravagant de ses paroles, il reprenait haleine pour charger à fond mes plus riches arguments, une chanson dite par une belle voix mâle, réfléchie par l'écho, monta vers nous des profondeurs du val.

— Entendez-vous, dis-je émerveillé; Farandol, entendez-vous?

— Oui, j'entends très-bien, répondit La Bataille, & celui qui chante ainsi, c'est Jean, l'aîné de Péga. Pour danser la farandole, il n'a pas son pareil. On ne l'a pas vu cette année à la fête votive : un deuil l'a retenu dedans. Il est chez la Barbinette, qui vient de mourir, laissant deux jolies filles à marier. On dit que Jean de Péga voudrait bien épouser Seconde, la plus fine. Heureuse & bonne idée, oui! Le jupon vaut la culotte & la culotte le jupon. Ah! par exemple! ils seraient ensemble toujours d'accord : deux rossignols. Ils chantent tant bien... on ne peut s'imaginer ça! Plus d'une fois, l'hiver, à la veillée, lors-

qu'on dépouille le maïs, je les ai entendus. Ils me rendaient fou de plaisir. Ah! comme ça gazouille!... On leur donnerait, pour les entendre, un boisseau de sous, un brave écu. Quels gosiers & quels poumons sans pareils! Il n'y a pas à dire mon bel ami! chacun des deux a, sans contredit, un beau *gargaliol!* Le mâle chante, la femelle va chanter, c'est sûr. Avançons.

Silencieux & charmés de la chanson, nous avançâmes à pas de loup afin de ne pas troubler les chanteurs.

Il faisait une lune fantasque tantôt jouant à cache-cache derrière les nuées & tantôt montrant en plein avec candeur sa bonne vieille face pâlotte un peu renfrognée : une brise fraîche & vive chamaillait dans les ravins & disait on ne sait trop quoi; les aubépines se colletaient aux crêtes des talus & le parfum des lavandes allait jusqu'aux planètes. Ici, là, partout, tout crépitait, tout jasait : oiseaux dans les buissons, grillons dans l'herbe, phalènes en l'air. On ne sait quelles romances sortaient des fourrés & quels soupirs des nids. Il y avait de l'amour sous jeu. Les feuilles jaunies, émondées par l'automne, rôdaient autour des troncs & parfois s'enlevaient en volute comme pour rejoindre les branches qui les

avaient portées ; se caressant au clair de la lune, en toute liberté, les doigts innombrables des arbres se cherchaient & s'entrelaçaient avec joie, & les jeunes tiges, au pied des grands fûts, penchées curieusement les unes sur les autres, s'interrogeaient & chuchotaient entre elles, comme des folles, à l'envi. Sapeur obstiné, le pivert jouait du bec contre l'écorce des yeuses, &, toujours creusant, allait ne savait où. Dialogue inouï ! l'engoulevent croassait à la cime des hêtres, & le crapaud au fond des marécages : la bourbe conversait avec l'azur. Rien ne dormait ; tout vivait : tout. Au revers des tertres luisaient des lampyres en feu ; de-ci de-là les ailes balourdes des chauves-souris pataugeaient au milieu des bandes de lumière & la huette ululait, occulte, sous les noires ramures. O bruit à la fois si triste & délicieux ! Des sources, ici, dévalant lentement au long des pentes, entre les hautes herbes, &, là, ricochant de roche en roche, unissaient leurs frais éclats de rire & leurs sanglots plaintifs à l'antienne du vent. Ægagres, faons ou lynx, les bêtes forestières couraient sous bois, & de toutes parts en même temps, sonore & fier, le clairon du coq sonnait à l'improviste des fanfares auxquelles répondaient les chiens qui faisaient le guet à l'entour des fermes. Et parfois éclataient tout

à coup, parmi la nuit, les beuglements énigmatiques d'un bœuf ou les clameurs étourdissantes & malheureuses de quelque âne en proie au cauchemar. Retenues au fond des étables & tremblantes sous le verrou, des brebis se prenaient à bêler languissamment, & leur plainte grêle & longue allait, toute frissonnante, à travers l'espace & l'ombre; on entendait encore, de loin en loin, les stupides cris du porc & la voix noble du cheval. O nuit! ô belle nuit! Au firmament, les étoiles avaient l'air de cligner de l'œil aux lueurs des chaumines éparses dans la plaine, & de chaque chaumine s'élevait vers le ciel une pâle clarté : c'était entre ciel & terre comme un échange de baisers lumineux. O belle nuit! imposante & calme nuit! Tombant d'en haut, montant d'en bas, mille vibrations se rencontraient dans l'étendue où planait une sorte de parole qui ne venait ni de la ravine ni de la montagne, ni de l'air ni de l'eau, ni de la forêt ni de la lande, ni de l'astre ni de l'abîme, mais de toutes parts à la fois & que l'âme entendait plutôt que l'oreille : une vague & profonde parole; peut-être le verbe grave & doux de la Nature rêvant & murmurant son rêve, tout endormie.

— Oh! pardi, je le savais bien, les rossignols sont au nid, regardez-les.

Et Farandol me montrait à travers le feuillage une chaumière qui bordait un ravin, assise dans les lampourdes. Sévère & pauvre asile : un seul étage, pas de fenêtres, murs de pisé, toit en torchis, humide & crevassé en maint lieu. Par la porte grande ouverte, on voyait l'intérieur éclairé de la maisonnette. Au chambranle de la cheminée pendait une lampe qu'on nomme *calel* & dont le patron fut imaginé dans la Rome païenne. Elle éclairait bien, cette lampe rustique, & ses rayons frappaient en tous sens sur le mobilier dont chaque détail s'enlevait en relief. Amas de choses diverses toutes baignées de clarté ! Les chaises de bois blanc, les ustensiles de cuisine appendus aux murailles, la lourde table de chêne, le séculaire bahut chamarré de ferrailles, la pierre luisante de l'évier, les corbeilles, les baquets, les paniers, les cribles & les vans agglomérés dans un angle, le buffet à bedaine, les assiettes & les plats d'argile pressés dans les rayons du dressoir, l'horloge poussive, les bouteilles géantes, les cruches de grès, les couverts d'étain tremblant sur des ficelles tendues, la huche pleine de farine, la planche où l'on met les miches, le crucifix de fer en regard de la couche, le lit à baldaquins plus vaste qu'une chambre d'hôtel à Paris, un bénitier de faïence, un prie-Dieu

moisi, un fauteuil du temps des parpaillots; si, sous ce toit, tout était indigent & misérable, tout y rayonnait aussi la vigilance & la propreté : le plus soyeux des princes ne se fût pas sali dans cette hutte de manants.

Il faisait bon là. La paix & quelle paix y régnait! On pouvait s'y tenir chaud & coi pendant les temps d'orage & les bonnes veillées qu'on y devait passer après une rude journée de travail aux champs! Ample & profondément creusé sous le vaste & saillant manteau de la cheminée haute & si large qu'elle occupait, toute seule, un côté de cet humble logis si bien entretenu, l'âtre flambait; accrochée à la crémaillère, une marmite de métal bourdonnait & dégageait d'épaisses vapeurs qui faisaient frissonner le couvercle dont elle était coiffée. Oui, certes, il faisait très-bon, là. Tout accroupi devant le feu, les sabots sur les landiers, un chien de garde entre les jambes & sur la tête un moineau privé, un vieux paysan qu'on eût dit pétrifié sommeillait bruyamment, le nez sur les tisons. En face de lui, vis-à-vis, sa compagne sans doute, une vieille, blanche & chenue comme un saule, le considérait avec plaisir & orgueil, tout en filant; elle avait sur ses genoux une chatte noire, qui de temps en temps ronronnait & faisait le gros dos...

Ils étaient seuls, le vieux & la vieille, au dedans.

Au dehors, près du seuil, au milieu du clair de lune, s'agaçaient deux amoureux assis côte à côte sur un banc de pierre, sous les ramures d'une treille; il était, lui, le garçon en manches de chemise & l'air agitait les poils de sa poitrine nue; elle, la jeune fille, assez court-vêtue aussi, n'avait, outre sa camisole de fil écru, qu'une simple jupe de cotonnade collant sur les hanches. Un beau couple, en vérité! Solides & sains tous les deux; bien faits l'un pour l'autre. Encore quelques jours, & le curé, devait leur dire, après les avoir unis : « Allez & multipliez! » Ils étaient donc en droit déjà de se traiter en époux. Aussi comme ils s'attiraient, comme ils se frôlaient, comme ils s'aimaient! Tout leur était à peu près permis, & rien, désormais, ne pouvait entre eux tourner à mal. Leurs yeux chauds & hardis se touchaient presque. Il la caressait; elle lui disait : « Tu! » Ni simagrées, ni minauderies, ni pudeurs hypocrites, ni manières d'aucune sorte; il fallait voir comme ils se parlaient bec contre bec & comme ils se regardaient dans les prunelles. « Haïssable! insupportable! » Ils se disaient cela comme ils se fussent dit : « ô ma belle femme! ô mon bel homme! » Un rayon stellaire

vint tout à coup mourir sur eux; ils se prirent les mains en même temps & chuchotèrent tous deux, à voix basse; il se mit à rire; elle lui dit : « Canaille! » & voulut se lever; oui, mais lui, prompt à la retenir, eut bientôt fait : il la saisit sans façons par la taille & l'on entendit un de ces baisers francs, marquant la peau, un de ces baisers pour tout de bon, comme il s'en donnait beaucoup, sans doute, lors de nos premiers parents...

— Hé! jeunesse! vous ne chantez donc plus? » cria, du coin de l'âtre, l'ancien, qui avait enfin bougé sur son escabelle.

Et l'ancienne ajouta :

— Chantez fort, rossignolets, car moi je suis un peu sourde. »

Alors, elle & lui, les deux amants, ils se serrèrent davantage l'un contre l'autre, entrelacèrent bien leurs doigts & chantèrent la chanson que voici, si remuante en langue d'oc, si touchante encore, ce me semble, traduite mot à mot en langue d'oil :

A Ville-Neuve, n'allez pas,
Gentils galants, voir les filles.

Jean y alla, l'autre jour;
Il y alla, pour en voir une.

Il la trouva dedans son lit;
Dedans son lit, — étant malade.

Et Jean lui dit : « Jeanne, m'amour...
Jeanne m'amour, as-tu courage?»

— Pour du courage, n'en ai point;
Gentil galant, d'amour, je meurs.»

— Ah! si tu meurs, toi, pour la mienne,
Je mourrai, moi, pour la tienne.»

La belle est morte à la mi-nuit,
Et le galant à la pointe de l'aube.

On enterra la belle sous le spic*
Et son galant au pied d'un arbre.

On couvrit la belle de fleurs,
Et le galant de roses blanches.

Et quand advint le bout de l'an,
Le spic & l'arbre s'embrassèrent.

Ainsi font les vrais amoureux,
Les amoureux qui sont fidèles.

Ils se turent ensemble, & l'écho parla lóngtemps encore après eux.

— Ah! dit Farandol, cette chanson est aimable tout plein; chaque fois que je l'entends,

* Pied de romarin.

les yeux me piquent : « Le spic & l'arbre s'embrassèrent, » le spic & l'arbre... ça vous fait bien plaisir, & pourtant ça vous pince le cœur, oui, Dieu!

Sans mot dire & ne sachant pas trop si j'avais le cœur pincé ni si les yeux me piquaient, je me remis en marche. Enchifrené, La Bataille éternuait, soupirait sur mes talons, d'une étrange manière. A dire vrai, je crois bien qu'il était ému, le vieux soldat! & que je l'étais aussi. Silencieux, l'un & l'autre, nous débouchâmes dans la vallée que les eaux du Lemboux, tombant du haut des digues, emplissaient de musicales & lourdes rumeurs, & bientôt je distinguai le ronflement des meules, ainsi que le tic-tac, grelottant dans la nuit claire, du moulin familial.

— On fait de la farine à toute heure ici, dit Farandol! le brave moulin! Ah! s'il y manque jamais un âne, appelez-moi.

Pauvre bon homme! Il était charmant & valait tout son pesant d'or. Ayant réglé son pas sur le mien, il avait repris à propos de je ne sais trop quoi son discours en plusieurs points sur Roussel & la République, & m'en dégoisait... Ah! Dieu-Seigneur!... Enfin, nous arrivâmes sur la grande route cantonale, à l'embranchement, où, le matin, les aubadiers

avaient tenu conseil. La Bataille, qui restait aux confins de la paroisse, arrêta court sa langue & ses jambes, & me souhaitant une bonne nuit il voulut me quitter là. Je ne l'entendais pas ainsi : « Venez, lui dis-je, entrez au moulin. Il résista d'abord quelque peu, mais l'ayant engagé vivement à boire quelques rouges bords, il me répondit alors sans se faire tirer l'oreille, par le sonore : « Pas de refus ! » que je connaissais déjà.

Satisfaits également tous les deux, lui de ma politesse & moi de sa jovialité, nous rouvrîmes en même temps l'équerre une fois encore &, deux minutes après, nous étions, l'un & l'autre, au beau milieu du pont de briques cuites jeté sur le ruisseau du Lemboux. On nous attendait là. Comme nous allions prendre l'avenue de l'usine, une pierre envoyée avec force siffla sous l'une de mes tempes & vint s'émietter contre le parapet du pont.

— Aïe ! fit Farandol qui se précipita dans les ajoncs ourlant le lit du ruisseau. C'est bien de lui !

Presque au même instant, j'entendis un cri d'effroi mêlé de colère & le bruit sourd d'une lutte au bord de l'eau, parmi les ronces de la rive & les herbes aquatiques agitées violemment. A mon tour, j'allais descendre au bord du canal,

lorsque La Bataille reparut sur la berge, un peu mouillé.

— Malo-Dioux! dit-il, cette jambe-de-bizette m'a glissé dans les doigts comme un serpent; il m'a mordu... mais l'amboise est à moi; que Margouylne vienne la chercher!... elle ne vaut guère mieux que mon tambour, l'amboise, voyez! il y manque la moitié du pavillon. Nom de Dieu! Nous l'avons échappé belle! Oui; s'il nous avait attrapés l'un ou l'autre avec son caillou, bonsoir! il nous tuait roide, vous ou moi, cet animal-là!

— Quoi! c'est L'Église, qui nous a lancé la pierre?

— Oui; L'Église.

— Ainsi donc, nonobstant le serment d'amitié...

— Peuh! le serment! Ah ben oui! L'Église, entendez-vous, L'Église n'en a jamais tenu aucun. Il m'en veut, parce que j'ai protégé l'Innocent, le pauvre Xoïotix. Sacré-Chien de Margouylne, va!

— Prenez garde à lui, Farandol, il vous jouera quelque mauvais tour demain, si ce n'est aujourd'hui.

— Bah! dit La Bataille en entrant au moulin avec moi, je le verrai toujours venir & le musèlerai.

Quoique ma cave ne fût pas des plus riches, j'avais quelque part dans le sable certaines amphores que mon aïeul avait soigneusement scellées, lors de son mariage, en 93, sous la grande République. Elles contenaient un brave vin blond comme le soleil. La famille ne touchait à ce nectar qu'aux belles occasions : ainsi, mon père en but deux doigts, quand il tira au sort; il en but un verre, quand je naquis; un autre, l'an dernier, à mon retour de la capitale après dix ans d'absence; il se proposait d'en boire toute une bouteille, si jamais j'atteignais à l'âge de raison... hélas! il est venu pour moi, l'âge de raison, il est venu; mais mon pauvre père n'est plus là! Spontanément, cette fantaisie me prit de régaler mon convive de la liqueur traditionnelle en si grand honneur chez les miens : il sut l'apprécier, ma parole! il y toucha, ma foi!

L'aube nous surprit face à face, le verre à la main.

Assis entre son tambour & le chalumeau conquis sur son intime ennemi, La Bataille, l'œil arrogant & la lèvre débonnaire, me racontait à ce moment-là ses campagnes, les martiales & les érotiques, & je dois avouer, pour être juste, qu'il était encore plus surprenant en amour qu'en guerre. O Dieu! quelles

aventures ! Il avait fait rendre gorge à Mars lui-même & forcé Vénus Aphrodite à demander merci.

Peste ! quel homme ! ô bon Dieu ! quel homme !

Il était incomparable & son pareil, à coup sûr, n'était pas encore né...

Dès qu'il vit l'aurore blanchir derrière les vitres des fenêtres, il se leva très-délibérément & dit qu'il allait coup sur coup à Montauban faire raccommoder sa caisse, qui tapagerait encore joliment avant que d'être mise à la réforme. Y pensait-il, La Bataille? Une quinzaine de lieues à faire après tant de travaux, après tant de fatigues, une quinzaine de lieues de pays, rien que cela ! Ni si, ni mais, ni car; abîmé, la figure meurtrie & les vêtements en lambeaux, il voulut partir quand même, & je dus consentir à son départ bon gré, mal gré.

Debout tous les deux, sur le seuil du moulin, nous saluâmes le soleil & nous trinquâmes une dernière fois.

— Soyez tranquille & portez-vous bien, nous nous reverrons, me dit alors Farandol, deux hommes ne sont pas deux montagnes, ils peuvent se rencontrer; vous êtes un sans-façons, vous me plaisez, & si j'osais... vous voulez que je parle? Eh bien, là, foi de Roland Farandol

dit La Bataille, vous n'êtes pas un chien de ville, vous, que non pas! Saint-Bon-Dieu! Vous êtes un vrai citoyen, ami du soleil & de la verdure, un vrai paysan! Ah! pardi oui! nous nous reverrons & souvent. Inutile de se faire de la bile & de se tracasser le sang; on se reverra. Salut, honneur & bonne santé, notre ami! »

Là-dessus, il me tendit sa droite avec beaucoup de cordialité, nous nous donnâmes une bonne poignée de main, & tous compliments échangés, il s'en alla content comme un roi, gai comme un merle, un peu vacillant peut-être : ah! que voulez-vous, il avait tant parlé qu'il s'était échauffé, puis rafraîchi comme de juste & de raison.

« On se reverra quelque jour, m'avait-il dit, on se reverra! »

Pauvre cher La Bataille! Il ne se doutait guère à cette heure & moi pas plus que lui, qu'en me disant : « au revoir! » il m'adressait un dernier adieu.

La semaine suivante, huit jours après la joyeuse nuit que nous avions passée ensemble, il alla sonner à la fête votive de La Motte-Navarenques; il rencontra là Margouylne auquel il avait, depuis deux jours déjà, rendu le

chalumeau. S'étant réconciliés tout à fait, ils burent ensemble, entre deux branles. Ils burent, ils burent...

Tout à coup, Farandol, pris de douleurs vives aux entrailles, se tordit, perdit connaissance & s'affaissa presque aussitôt sur la table du cabaret. En vain toutes sortes de soins lui furent immédiatement prodigués, il mourut à l'entrée de la nuit.

On l'enterra le surlendemain à La Française même.

Il dort là, dans un cimetière entouré d'arbres fruitiers & de vignes, sous le grand soleil, à la cime d'un côteau.

Quant à L'Église, lui,... toujours en bonne santé!

Les paysans de Saint-Bartholomée Porte-Glaive & ceux de Saint-Carnus-de-l'Ursinade, interrogés par moi sur l'homme au chalumeau, m'ont toujours dit & redit que, le jour même du malheur, Margouylne, après avoir entendu la Grand'Messe & s'être approché de la Sainte-Table, était sorti de l'église, avait causé pendant quelque temps avec plusieurs d'entre eux sur la place des Oules, & là se plaignant d'être mangé vif par les rats, il était entré chez M. Fey-Lampon, l'apothicaire de La Française, & y avait acheté de *la poison;* il se pouvait bien

que...; il était plus que probable & même certain que...; on ne pouvait en mettre la main au feu, mais, vrai comme il faut mourir un jour & reparaître ensuite en corps & en âme, après la mort, en présence du Saint Bon Dieu ! leur croyance était que... les choses avaient dû se passer ainsi ! »

Voilà !

Je n'ai jamais, jamais ! pu leur en arracher davantage.

Ils n'en savaient pas plus long, eux, *Pécaïre Meou !*

Paris, 1870.




IMPRIMERIE J. CLAYE
RUE SAINT BENOIT 7
LABOR
PARIS



